onze MONDIAL

onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

DOSSIER

QUI SERA LE NOUVEAU MBAPPÉ ?

LES 10 STARS DE DEMAIN

ENTRETIEN

SANTAMARIA

LÂCHE LES CHEVAUX !

SUJET

LIGAMENTS

MAUX CROISÉS

MAIS AUSSI :

GRASSHOPPER 80' • PERISSET
CP HAYES • BLAQUART • NAPS
DOUCOURÉ • MADE IN FRANCE

EXCLUSIF

TODIBO

COMME DE L'EAU DE ROCHE

TURFU

ZAGRE

LITTLE BIG MAN

334
JUILLET 2020

BELUX : 5,40€ - CH : 8,80 CHF — PORT : 5,90€ - DOM/S : 5,90€
L 16712 - 334 - F: 4,90 € - RD

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Erwann Penland, Gabriel Vanhoutte, Victor Weulersse, Olivier Halloua, Sacha Virga

Secrétaire de rédaction :
Alice Martini

Couverture :
IconSport, Etoilevega

Photographes :
Audryle Quilliec, Philippe Vitry, Fifou

Ont collaboré à ce numéro :
Bastien Poupat, Panic Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Émilie Nabe
Philippe Nabe
Regis Nsiabamfumu
Abdoulaye Traoré
Mickael Chandioux
Reda Hammache
Netta Margulies
Djamel Boukir

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

UNE SI LONGUE ATTENTE

Bien sûr, il y a des choses plus importantes que le football dans la vie. La santé, la misère sociale, l'accès à l'emploi, les liens familiaux, la transmission du savoir… quasiment tout en réalité. Seulement, il faut être un fan de ballon rond et avoir été sevré de matchs pendant plus de deux mois pour comprendre à quel point ce sport qui nous rassemble tous occupe nos esprits au quotidien.

Dieu merci, la punition touche à sa fin et les restrictions sanitaires les plus strictes ont été levées, pour le moins sur une partie du continent européen. Grâce à cela, le foot a repris ses droits. Dans des stades vides, la Bundesliga a retrouvé son rythme de croisière, suivie come son ombre par la Liga, la Premier League et la Serie A, elles aussi dans un environnement sans supporters.

Les supporters, la France espère en accueillir au moins une poignée pour la reprise de la Ligue 1, programmée fin août 2020. Et pourquoi pas avant pour les finales de Coupe de la Ligue et de Coupe de France, prévues respectivement les 24 et 31 juillet, selon le souhait de Noël Le Graët, tout puissant patron de la FFF.

Ce qui est acté, en revanche, c'est que ni le PSG ni l'OL (s'il sort indemne de son huitième de finale retour à Turin) ne pourra compter sur ses fans lors du Final 8 imaginé par l'UEFA pour terminer la Ligue des Champions 2019-2020, en août. Rencontre à élimination directe, terrain neutre, l'écart qui sépare les géants du Vieux Continent de leurs outsiders n'a jamais semblé autant réduit. Et les chances françaises de victoire jamais aussi élevées ?

Prochaine Parution : Onze Mondial HS11, le jeudi 13 août.

7 — **7 / PAROLE À LA DÉFENSE**
JEAN-MICHEL AULAS

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
COMMUNICATION / TONI KROOS

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

SNACK — 10
LE FOOTOSCOPE

12 — **12 / TURFU**
ARTHUR ZAGRE

TURFU

COUV' — 18 — **18 / DOSSIER : LES CRACKS DE DEMAIN**
L'AVENIR LEUR APPARTIENT

SNACK — 30
TRIPEL KARMELIET

MONDE — 32 — **34 / IMMERSION**
PRESIDENTE HAYES, LE RÊVE AMÉRICAIN AU PARAGUAY

40 / EXCLUSIF
JEAN-CLAIR TODIBO

SNACK — 50
EUROPE ASSISTANCE : UN CONTRAT DE CONFIANCE

FRANCE — 52 — **54 / SUJET**
LIGAMENTS CROISÉS

62 / ENTRETIEN
BAPTISTE SANTAMARIA

70 / L'INSTANT TACTIQUE
BERNARD BLAQUART

76 / MY LIGUE 2
CHEICK DOUCOURÉ

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
EVE PERISSET

SNACK — 86
LES CÉSARS

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - CLASSIC TEAM : GRASSHOPPER ZURICH 80'
92 - ÉTOILE FILANTE : DRAGAN STOJKOVIC
93 - HALL OF FAME : ALLAN SIMONSEN

INTERVIEW VIP — 94
NAPS

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%* **36€**

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRATION |_|_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_| ______________________

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2020 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

JEAN-MICHEL AULAS

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Jean-Michel Aulas, le président de l'Olympique Lyonnais, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un président innocent, j'ai nommé Monsieur Jean-Michel Aulas. Indéfendable me direz-vous, pourtant, je réponds encore par la négative. Tout semble accabler mon client, qui, depuis plusieurs mois maintenant, subit un véritable acharnement médiatique. Au premier abord, j'étais moi-même convaincu de sa culpabilité, mais en creusant un peu, on découvre un véritable homme de passion, prêt à endosser toutes les responsabilités et les critiques dans le but de servir l'intérêt commun.

Oui, la Ligue 1 aurait dû reprendre, oui, le gouvernement s'est précipité dans ses décisions et oui, monsieur Jean-Michel Aulas a eu raison de se lever face à cette ignominie. Non, le président rhodanien ne se manifeste pas uniquement pour son club, non, les autres championnats n'ont pas forcément eu raison de reprendre comme en témoigne la cascade de blessés, et non, Jean-Michel n'a pas à être jugé pour ce que je qualifie d'excès de passion. Force est de constater que ses propositions ont été nombreuses et variées. Mais contrairement à l'immense majorité de ses confrères, il a eu l'audace de prendre part à ce débat national, d'y apporter des idées, des solutions, perspicaces ou non, dans un monde où de trop nombreux personnages sont restés discrets. Bien sûr, cette omniprésence dans les médias peut déranger, mais qui mieux que lui, patron de l'OL depuis 1987, est mieux placé pour comprendre les risques et les conséquences d'un tel arrêt ?

Le coup sera brutal pour le championnat français et pas que pour l'Olympique Lyonnais. Certes, vous pouvez imaginer que cette 7e place non qualificative pour la Coupe d'Europe est la seule et unique motivation de mon client, mais la réalité est autre. Les Gones vont perdre de l'argent, mais ils ne sont pas les seuls. Les 19 autres écuries de Ligue 1 se retrouvent dans des situations financières très compliquées, des millions d'euros envolés, la faute notamment aux droits TV versés partiellement, aux recettes des matchs non perçues... Beaucoup doivent désormais recourir à de nouveaux prêts, vendre leurs meilleurs éléments, le tout pour rendre un championnat un peu plus triste qu'il ne l'est déjà.

Quelle logique sportive dans cet arrêt ? Il restait 10 journées à disputer, soit 30 points à distribuer par équipe. Les écarts peuvent aujourd'hui paraître conséquents, mais les fins de saisons sont souvent folles dans le Rhône, et ce ne sont pas les récents sprints finaux des Lyonnais qui disent le contraire. Outre les Gones, pensez aussi aux supporters toulousains et amiénois, condamnés sans même avoir pu se battre. Essayez d'oublier l'espace d'un instant l'utilisation un tant soit peu débordante de l'outil Twitter par mon client, focalisez-vous sur les faits, sur ses arguments. Aucun ne peut réellement être contredit. L'OL va rejouer au football sous peu pour une finale de Coupe de la Ligue face au Paris Saint-Germain dans un stade de France où l'on annonce une autorisation pour 20 000 supporters. Quand on dit que le ridicule ne tue pas.

Mesdames et Messieurs les Jurés, abrégez donc nos souffrances et acquittez mon client qui n'a eu pour envie que de redonner un peu de baume au coeur à des fans sevrés de leur drogue, désormais obligés de s'injecter des Paderborn - Hoffenheim le samedi à 15h30, plutôt qu'un savoureux Dijon - Reims ....

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« COMMUNICATION »

Jouer ou ne pas jouer, telle est la question. Au cours des derniers mois de cette période pleine d'interrogations, nous sommes davantage devenus experts en conseils d'administration et en décisions de cour de cassation, que fins amateurs de ballon rond. Plus que jamais, ces quatre derniers mois auront mis en avant l'importance de la communication.

À coups de tweets, de buzz et d'abnégation, certains ont tout fait pour se tailler la part du Lyon, convaincus de nous faire entendre raison. Au bout de longs mois de pérégrinations, l'heure est en grande partie à la déception. Mais une lueur d'espoir pointe à l'horizon, celle de la Ligue des Champions.

Via une formule pleine d'innovation, l'UEFA a tenu coûte que coûte à rouvrir son parc d'attraction. Réunis pour un mois d'exception, les équipes tenteront de remporter une C1 déjà historique par son interruption. Après des mois de bataille de communication, il est à nouveau temps de parler de ballon.

La Recette
BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Inspiration divine »* du chef Toni Kroos, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **un pied droit de génie.**
- **une coupe à la brosse bien taillée.**
- **un coéquipier en fixation.**
- **un match de reprise de Liga.**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Transmettre la préparation des ingrédients à son coéquipier Eden Hazard. Dribble et orientation côté gauche.

2 Laisser la cuisson à son coéquipier Karim Benzema. Dribble et fixation de trois adversaires dans la surface.

3 Se charger personnellement du dressage : face à Eibar, dès la 4ème minute après trois mois d'arrêt.

4 5 6 7 Assurer le service avec une reprise en première intention, sans contrôle, à l'entrée de la surface, direction la lucarne opposée.

Conseils de dégustation :

- **Bien assaisonner de sauce *« en route pour le titre »*.**
- **Avec un public virtuel c'est bien, avec un vrai public ce sera encore mieux.**

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand déconfinement ne rime pas avec coiffeur »

« Quand une belle page se tourne »

« Quand il n'y a qu'un seul patron à bord »

« Quand tu touches au but »

« Quand sur un malentendu, ça peut marcher »

« Quand le changement, c'est maintenant »

« Quand le football fait passer un message »

LE FOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Juninho *(30/01/1975)*
De Sylvinho à Rudi Garcia, de Florian Maurice à Bruno Cheyrou. On peut dire que pour ta première saison en tant que directeur sportif, il y a eu du turnover. Une chose ne change pas en revanche, l'omniprésence médiatique d'un Jean-Michel Aulas qui face à la menace de ne pas jouer la C1 a dû sortir les crocs. Il faudra attendre pour capter la lumière Juni.

Conseil : Attention aux likes par inadvertance sur Twitter.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Mauro Icardi *(19/02/1993)*
Le premier gros coup du PSG pour ce mercato. Au milieu des Neymar et Mbappé, tu as su prendre la place d'Edi, au point de forcer son départ cet été, tout en arborant des statistiques de tueur à gages devant le but. Le tout en six mois. À toi montrer aux supporters ce que tu peux faire en six ans désormais.

Conseil : Contrôle, tir.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Franck Haise *(15/04/1971)*
Faire revenir le RC Lens en Ligue 1, c'est déjà quelque chose. Être l'entraîneur qui mènera les Sang et Or dans l'élite, c'en est une autre. Les Lensois ont trouvé leur coach et ce n'est pas seulement une ville qui attend leur retour, mais toute la France, au moment où les supporters ne savent toujours pas s'ils pourront revenir au stade. De quoi te mettre une petite pression.

Conseil : Éviter le PSG en match d'ouverture.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Marcus Thuram *(06/08/1997)*
Un niveau fou affiché pour une reprise de la Bundesliga, un espoir de titre pour le Borussia Mönchengladbach, avant un suspense vite éteint par le Bayern Munich et une blessure. Mais ta vraie masterclass du mois, c'est ce genou à terre pour faire écho à l'actualité internationale, une vraie prise de position.

Conseil : Aucun conseil.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Leonardo *(05/09/1969)*
Edinson Cavani, Thiago Silva, Thomas Meunier... Le tableau de chasse a de quoi faire rêver. Malheureusement, il se situe sur la grille des départs, et non des arrivées. Et tout ça pour zéro euro. Mauro Icardi est là pour compenser, mais il va falloir faire fort pour faire oublier les cas Tanguy Kouassi et Adil Aouchiche.

Conseil : Cf conseil Didier Quillot.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : André Villas-Boas *(17/10/1977)*
Et Zubi s'arrêta. Oui, c'est bien la fin du duo André-Andoni, et ça a bien failli entraîner la fin de l'aventure Villas-Boas à l'Olympique de Marseille. Heureusement que le proprio a pris le téléphone pour te convaincre et nous persuader que le vrai capitaine à bord du navire olympien, c'est toi. Avec la même équipe ou presque que l'année dernière, il va falloir faire fort en Ligue des Champions.

Conseil : Envoyer Valère Germain en retraite spirituelle.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo DR •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Didier Quillot *(18/05/1959)*
Au moment de trinquer à la nouvelle année 2020, tu ne t'attendais certainement pas à devoir gérer l'avenir du foot français et répondre aux 150 tweets de Jean-Michel Aulas par communiqués interposés. En trois mois, ton quota de réunions et de conseils d'administration a explosé. Une fois le calendrier de la saison fixé, il s'agira de prendre des vacances.

Conseil : Investir dans un agenda numérique.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Kai Havertz *(11/06/1999)*
Les puristes t'annoncent depuis deux ans comme le Kylian Mbappé de Bundesliga. L'arrêt des compétitions et la reprise anticipée du foot allemand ont permis aux drogués du ballon de découvrir que le Bayer Leverkusen dispose d'une des étoiles montantes de ce sport. Si tu t'es embêté pendant le confinement, l'été devrait t'amener son lot d'excitation et d'offres en provenance du Bayern Munich et de Premier League.

Conseil : Appeler Timo Werner.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Houssem Aouar *(30/06/1998)*
L'avantage quand un président monopolise autant l'attention, c'est qu'on est moins embêté par les journalistes quant à ses perspectives d'avenir. Car pour toi, il va vite s'agir de prendre une décision si Lyon ne se qualifie pas pour la C1. C'est aussi ça la vie du plus grand espoir du club.

Conseil : Passer un coup de fil à Nabil Fekir.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Achraf Hakimi *(04/11/1998)*
Comme chaque année, on se demande si tu vas enfin t'imposer au Real Madrid face au référent latéral droit espagnol depuis plus de six ans. Comme chaque année tu affiches un niveau de poney avec le Borussia Dortmund. Comme chaque année, ça risque de repartir sur un prêt car Florentino ne veut pas te lâcher. À toi de convaincre le Bayern Munich.

Conseil : Penser aux monteurs vidéo et ralentir un peu parfois.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Pedri *(25/11/2002)*
Lionel Messi, Antoine Griezmann, Luis Suarez et bientôt Lautaro Martinez, le Barça ne manque pas de grands noms pour animer son actualité. Pourtant, cet été, c'est bien toi qui t'es placé dans le fil actu des Blaugrana. Nouvel espoir annoncé de l'écurie catalane, tu devrais disputer ta place parmi la troupe de Quique Setién. À 17 ans donc.

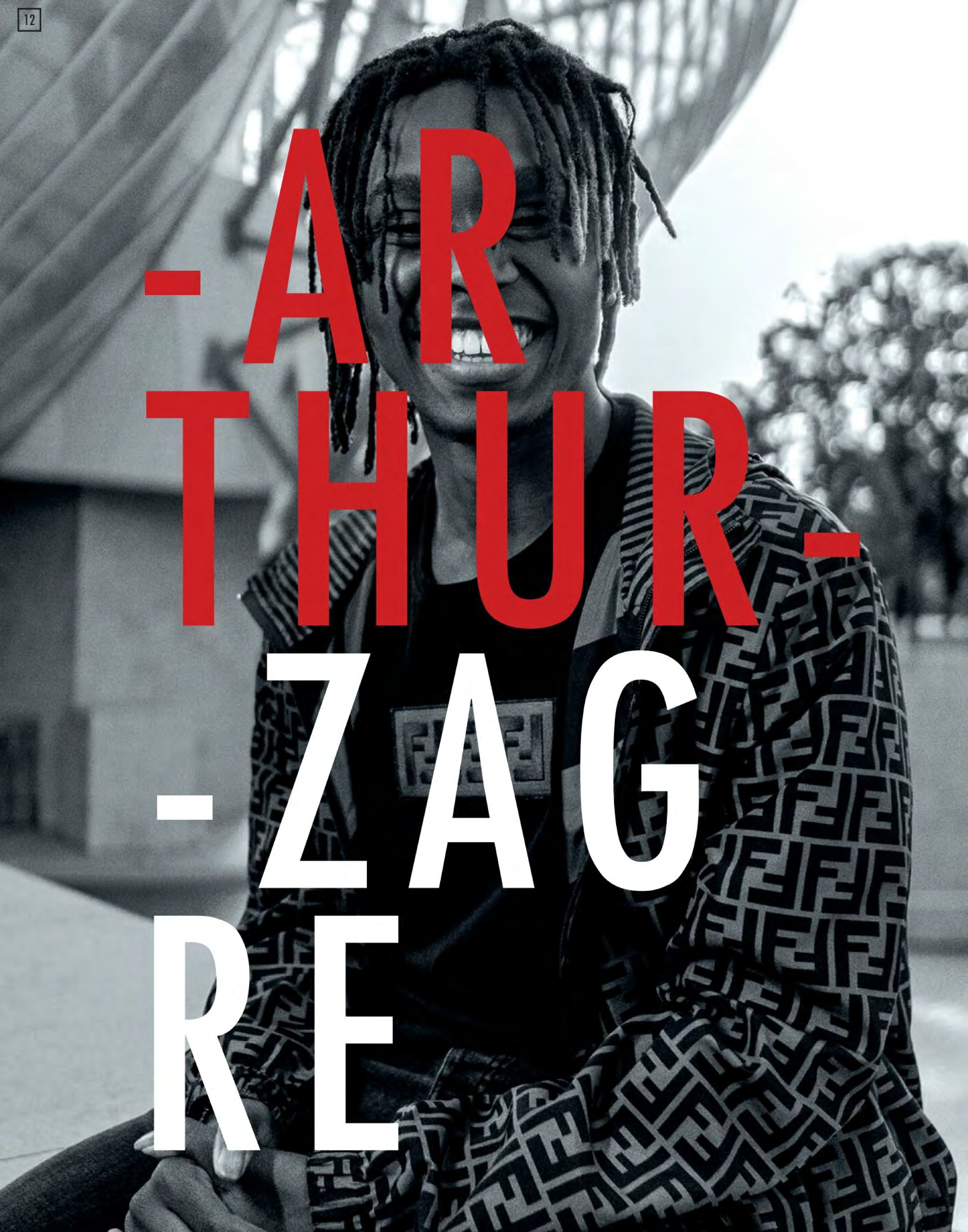
Conseil : La jouer davantage Ansu Fati que Gerard Deulofeu.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Florian Maurice *(20/01/1974)*
Le Stade Rennais se reconstruit autour de Julien Stéphan, avec Nicolas Holveck à la présidence et toi en directeur sportif. Une nouvelle qui n'a pas plu à Jean-Michel Aulas, qui t'a gratiné de propos bien épicés devant la presse. Ton destin s'inscrit en Bretagne désormais, où il faudra frapper fort pour ton premier mercato.

Conseil : Historique - Severino Lucas.



-AR
THUR-
-ZAG
RE

« PENDANT LE CONFINEMENT, JE JOUAIS AU FOOT DANS MON SALON »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Audryle Quilliec** & **Iconsport** •

TURFU

ARTHUR
ZAGRE

DATE DE NAISSANCE : 4 OCTOBRE 2001 À NEUILLY-SUR-SEINE (HAUTS-DE-SEINE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,68 M

POIDS : 62 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS : COURBEVOIE SF (2008-2013), PSG (2013-2019), AS MONACO (DEPUIS 2019)

INTERNATIONAL : U19 (15 ; 2 BUTS)

Malgré le poids d'un transfert important du PSG à Monaco en 2019, Arthur Zagre n'a pas changé d'un iota. Souriant mais travailleur, discret mais déterminé, modeste mais ambitieux, le prometteur latéral gauche aspire à faire son trou chez les professionnels. Le nouvel invité de notre rubrique Turfu affiche un discours rafraichissant loin des clichés habituels.

"IL Y EN A MÊME QUI SONT PLUS FORTS, ÇA VEUT DIRE QU'IL FAUT TRAVAILLER DEUX FOIS PLUS POUR ARRIVER À CE NIVEAU-LÀ, VOIRE LES DÉPASSER, POUR JUSTEMENT SORTIR DU LOT. C'EST POUR ÇA AUSSI QUE LE PSG EST UN TRÈS BON CENTRE DE FORMATION"

C'est ta première interview ?
Non, ça n'est pas ma première interview, j'en ai fait auparavant. Juste avant mon premier match au PSG, j'en ai fait une. Et même avant, dans les différents tournois.

Tu es un habitué alors ?
Habitué… je ne dirais pas ça *(rires)* ! Mais ça va, j'en ai déjà fait. Je ne suis pas trop à l'aise, mais ça commence à aller maintenant.

ENFANCE

Qui est Arthur Zagre exactement ?
Arthur Zagre, c'est un jeune de Courbevoie *(Hauts-de-Seine, ndlr)*. J'ai grandi à Courbevoie jusqu'à mes 11 ans. J'ai fait toutes mes classes là-bas. Ensuite, je suis rentré très tôt en pré-formation, au PSG. J'ai fait toute ma formation là-bas, toute ma pré-formation et formation. Je suis quelqu'un de plutôt réservé, qui ne parle pas beaucoup, travailleur, qui ne lâche jamais.

Tu était quel type de garçon à l'école ?
À l'école ? Dans ma jeunesse, j'ai fait des bêtises quand même *(Rires)* ! J'ai fait quelques bêtises, mais j'étais aussi dans mon coin. Franchement, je ne me mélangeais pas souvent aux gens, j'étais plutôt dans mon coin, mais pour faire des bêtises, j'avais deux ou trois camarades de classe, donc je n'avais pas besoin de me mélanger. Je n'étais pas l'exemple… clairement pas l'exemple *(Rires)* !

C'est quoi l'anecdote marquante que tu as de ta jeunesse ou de ton enfance ? La petite bêtise pour laquelle tes parents t'ont grondé…
Grondé ? Non vraiment, c'est quand je rentrais tard. Après les cours, je devais rentrer tôt chez moi et je restais à chaque fois car il y avait un petit terrain de foot. Avec mes amis, je jouais et ma mère n'aimait pas ça, car à chaque fois, elle s'inquiétait, elle ne savait pas où j'étais. Alors qu'en vrai, j'étais au terrain de foot, mais elle n'aimait pas.

FORMATION

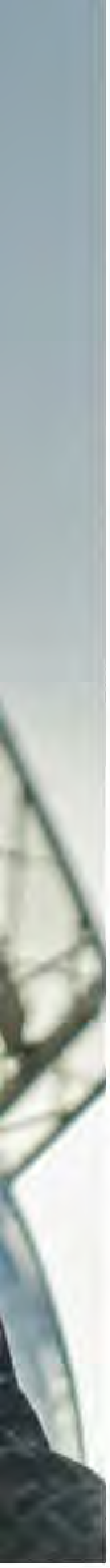
Comment as-tu été recruté au PSG ?
Je jouais en U13 à Courbevoie, j'étais surclassé avec les 2000. Et de base, je n'avais pas l'âge pour être au PSG, donc ça veut dire qu'ils *(les scouts, ndlr)* venaient pour voir un de mes camarades. Au fur et à mesure, quand ils venaient voir les matchs, ils m'ont vu, et tout de suite, ils ont voulu me prendre. Ils n'ont pas voulu attendre l'année d'après. Donc je suis rentré au PSG avec un an d'avance.

Comment ça s'est passé ? Ils ont parlé avec tes parents ?
Les directeurs sont venus chez moi. Ils ont parlé du projet à mes parents. Tout de suite, on a adhéré. On n'a pas eu d'hésitations. On a vraiment adhéré au projet et on a accepté.

L'avantage aussi, c'est que ça te permettait de rester proche de ta famille…
Oui, c'était vraiment un avantage, je pouvais rentrer le week-end. Parce que rentrer si jeune comme ça dans un centre de préformation, c'est difficile loin de sa famille. L'avantage, là, c'est que mes parents pouvaient venir me voir. Moi, je pouvais rentrer aussi le week-end, c'était plus facile.

Tu as une anecdote sur ta formation ?
Le match grâce auquel j'en suis peut-être là aujourd'hui, contre le Barça, en Youth League. C'était un match au Camp des Loges *(centre d'entraînement du PSG, ndlr)*. C'était un quart de finale si je me souviens bien, il y avait beaucoup de monde… Il y avait tout le monde pour ce match-là, je m'en souviens. J'ai fait un bon match, et ce jour-là, les dirigeants du PSG ont vu que je pouvais jouer plus haut.

Comment tu décrirais le centre de formation du PSG ?
C'est un centre de formation qui forme beaucoup de joueurs. Il y a vraiment beaucoup de qualité. Surtout, il y a l'avantage d'avoir l'Île-de-France, où il y a beaucoup de joueurs, et Paris rapatrie



beaucoup d'entre eux. Aussi, ils ont de très bons formateurs, de très bonnes infrastructures, qui leur permettent de bien former les jeunes.

Avec autant de bons joueurs, ce n'est pas trop dur de sortir du lot ?
C'est vrai que c'est dur, même psychologiquement. Il ne faut pas lâcher parce que, lorsqu'on vient de notre ville, on pense qu'on a un très bon niveau ; on arrive et beaucoup ont le même niveau que nous. Il y en a même qui sont plus forts, ça veut dire qu'il faut travailler deux fois plus pour arriver à ce niveau-là, voire les dépasser, pour justement sortir du lot. C'est pour ça aussi que le PSG est un très bon centre de formation.

Quel est le meilleur joueur que tu aies connu à la formation ?
Je dirais qu'il y en a deux. Il y a Antoine Bernede et Moussa Diaby.

PSG

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton premier contrat pro ?
Beaucoup de fierté ! Parce que même plus jeune, quand j'ai signé mon premier contrat en préformation au PSG, je rêvais de ce moment-là justement. Quand j'ai signé, je me suis remémoré toute la formation, tous les moments durs que j'ai eus, parce que c'est difficile, tous les efforts que j'ai fournis… Donc j'ai ressenti beaucoup de fierté.

Tu l'imaginais comment ta première chez les pros ?
Je l'imaginais tout beau tout rose *(Rires)* ! Je rentre, je marque directement, tout se passe bien ! Mais, non, ça ne se passe pas comme ça !

Et comment tu l'as vécue véritablement, ta première, à Toulouse, chez les pros ?
J'avais une boule au ventre, je voulais vraiment très bien faire. Je ne voulais pas rater de ballons. Je voulais que ça se passe comme dans mes rêves. Ça ne s'est pas passé comme ça, mais ça c'est plutôt bien passé. Globalement, ça va.

Est-ce que tu pensais jouer si tôt chez les pros ?
Non, franchement, je ne pensais pas. J'espérais, mais je me disais : *« Au PSG, c'est dur quand on sort du centre de formation de jouer chez les pros »*. Ça veut dire qu'à chaque fois, j'espérais, je travaillais pour que ça arrive, mais je ne pensais pas que ça allait arriver aussi tôt.

Est-ce que ça n'était pas bizarre de débarquer dans un vestiaire où il y a des stars comme Neymar et compagnie ?
C'est sûr qu'au début, c'est intimidant parce qu'on les connait pas. De base, on ne les voit que de loin ou à la télé, ça veut dire qu'on pense qu'ils ont un ego, que c'est dur de parler avec eux, mais au fur et à mesure, on voit qu'ils sont très gentils, ils donnent beaucoup de conseils sur le terrain, donc ça se passe bien.

MONACO

À la surprise générale, tu as quitté le PSG à l'été 2019 pour Monaco. Est-ce que tu peux nous raconter ta signature ?
Pendant la préparation, j'avais parlé à mon agent et ma famille, on cherchait une porte de sortie, parce qu'on voulait un autre club pour avoir du temps de jeu. Pendant toute la préparation, on en discutait avec le club, avec les dirigeants qui au début n'étaient pas d'accord. À la fin, ils nous ont laissé. La signature à Monaco s'est déroulée très vite fait vu qu'ils ont accepté tard. Ça veut dire que du jour au lendemain, j'ai dû partir à Monaco et signer.

Qu'est-ce qui t'a plu à Monaco ?
C'est surtout le projet sportif qui a fait la différence. C'était un projet plutôt intéressant. Le directeur nous a vraiment bien parlé. On a discuté aussi avec le coach. C'était un projet qui nous attirait.

Cette année était ta première, véritablement, avec les pros. Qu'est-ce que tu as appris ? Est-ce que tu as grandi en tant qu'homme et footballeur ?
Oui, la saison a été difficile, surtout au début. Je suis arrivé jeune dans un nouveau groupe pro. Ça veut dire que je devais faire ma place, je ne connaissais pas trop de monde, ou les seules

"JE VOULAIS QUE ÇA SE PASSE COMME DANS MES RÊVES. ÇA NE S'EST PAS PASSÉ COMME ÇA, MAIS ÇA C'EST PLUTÔT BIEN PASSÉ. GLOBALEMENT, ÇA VA"

"JE SAIS QU'IL FAUT ÊTRE PATIENT. C'EST TRÈS DUR CAR IL Y A D'AUTRES JOUEURS AUSSI QUI SONT TRÈS BONS. À CE NIVEAU-LÀ, POUR ARRIVER À ÇA, IL FAUT QUE JE ME DÉMARQUE. ÇA PASSE PAR LE TRAVAIL ET TOUJOURS GARDER LA TÊTE SUR LES ÉPAULES"

personnes que je connaissais c'était les jeunes et eux aussi, en vrai, devaient faire leurs preuves. Donc on s'entraidait. Mais j'ai appris que le monde pro est très dur. Il faut vraiment travailler, rester concentré.

Quels sont tes objectifs pour la saison à venir ?
J'espère avoir le plus de temps de jeu possible. Pour ça, il faut que je continue à travailler, que je prouve au coach que si je rentre, je peux apporter un plus à l'équipe. Ça veut dire qu'il faut continuer à travailler. J'espère grappiller beaucoup de temps de jeu, progresser. Et aussi, avec l'équipe de France, dans ma catégorie, on a l'Euro… Donc il faut vraiment que je joue, comme ça, si le coach fait appel à moi, je reste dans le groupe.

PERSONNALITÉ

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur très prometteur ?
Je ne m'y attendais pas. Parce que plus jeune, quand je regardais les plus grands, ceux qui m'ont impressionné, Moussa Diaby, Antoine Bernede, ils étaient dans cette catégorie-là. Maintenant, qu'on parle comme ça de moi, je suis très étonné et très fier.

On sent aussi beaucoup d'humilité, de modestie. Ce sont tes parents qui t'ont inculqué ça ?
Oui, surtout ma mère ! Elle m'a toujours dit que l'humilité, c'était le plus important. Il ne faut pas que j'attrape la grosse tête. Même les coachs auparavant, quand j'étais à Courbevoie, ils ont tout fait pour ne pas que j'attrape la grosse tête parce que ça peut jouer des tours. Donc j'ai appris que c'était important d'avoir de l'humilité.

Ça n'est pas facile de garder la tête sur les épaules quand on est jeune et qu'on a été transféré pour 10 millions d'euros…
Oui, mais j'ai un entourage qui est là pour ça et qui m'aide beaucoup. Surtout dans leur comportement, ils ne changent pas avec moi, ils sont toujours pareil. S'il faut me recadrer, ils le font. Ils me gèrent, c'est ça qui est bien.

Tu n'as pas la pression ?
Un peu quand même.

Par rapport au montant du transfert, aux attentes ?
Non, je ne fais pas attention à ça. Pour moi, le plus important, c'est le terrain. J'essaye de tout donner sur le terrain et je pense que si je donne tout sur le terrain et que je travaille, ça devrait bien se passer.

Est-ce que tu as des surnoms ?
J'en ai eu beaucoup *(Rires)* ! Surtout en préformation, avec notre génération, on se donnait beaucoup de surnoms ! J'ai eu *« Arthuro »*, qui s'est transformé en Vidal par rapport au joueur. Après j'ai eu *« Tutur ». J'ai eu « Bourri »*… Je me souviens vraiment de ceux-là.

Comment tu gères ta communication sur les réseaux sociaux, en dehors aussi, avec ta nouvelle notoriété ?
C'est Émilie, qui travaille avec mon agent Philippe (Nabé, ndlr). On a un groupe WhatsApp sur ça, on s'organise. S'il y a des photos, elle me demande si j'aime bien et on peut les poster, on en parle.

Et quand tu sors, les gens te demandent des photos. Comment tu gères cette notoriété ?
J'accepte tout le temps. S'ils me demandent une photo ou un autographe, ça ne me dérange pas, ça dure deux secondes.

Tu ne te la racontes pas encore ?
Je ne vais jamais me la raconter *(Rires)* !

Quelle est la place de ta famille dans ta carrière ?
La première place ! C'est un tout. C'est grâce à eux que je suis là. Dès le début, ils m'ont soutenu, jusqu'à aujourd'hui, ça n'a pas changé. À chaque fois, ils me donnent des conseils. Des fois, quand on ne se voit pas trop, parce qu'eux aussi travaillent, ils me demandent comment ça se passe, on s'appelle. Depuis le début, ça n'a pas changé. Et j'espère que ça ne changera jamais en tout cas.

Est-ce que tu as hâte de devenir une star ?
Oui… quand même *(Rires)* ! Mais je sais qu'il faut être patient. C'est très dur car

il y a d'autres joueurs aussi qui sont très bons. À ce niveau-là, pour arriver à ça, il faut que je me démarque. Ça passe par le travail et toujours garder la tête sur les épaules.

Comment tu résistes aux tentations comme les filles, les sorties, la mauvaise nourriture ?
Ah… C'est dur, hein ! Le plus dur je pense, c'est la mauvaise nourriture. Mais maintenant, comme au club il y a la cantine, quand je sors de l'entraînement, je vais directement à la cantine. Comme ça, quand je rentre chez moi, je n'ai pas faim…. J'ai pas envie d'aller au grec *(Rires)* ! Je rentre chez moi, je fais ma sieste tranquille.

Comment as-tu vécu le confinement ?
Au début, bien. Enfin, ça s'est bien passé. Mais au fur et à mesure, le foot me manquait trop. Ça devenait très long. J'avais hâte d'aller sur le terrain. Mais on ne pouvait pas sortir, rien du tout. Je commençais à en avoir marre.

Comment tu occupais tes journées ?
Je jouais au foot dans mon salon. J'inventais des nouveaux gestes. En plus, je regardais sur les réseaux, je voyais des joueurs qui jonglaient, faisaient des nouveaux gestes. Moi j'essayais de reproduire. Dès fois, toute la journée, je faisais ça. Et la plupart du temps, comme le club nous envoyait des programmes à domicile, je les faisais et après je jonglais à nouveau.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Plutôt technique, pas trop physique, ça n'est pas trop mon truc… Ça se voit un peu à ma corpulence. J'essaie de compenser, de voir avant, de voir plus vite, jouer en une-deux touches de balle, éviter les duels, être plus malin.

Et tes points faibles ?
Je pense que c'est mon physique. Je dois plus aller à la salle. Pour ça, il faut faire des programmes de renforcement musculaire, que ce soit des jambes, haut du corps, bas du corps. Je pense que tout ça va beaucoup m'aider.

Qui est ton exemple dans le foot ?
Lionel Messi.

Parce qu'il est gaucher comme toi ?
Tout ! Il est trop fort *(Rires)* ! Il n'est pas latéral, mais dans le foot, c'est avec lui que j'ai grandi. De base, on était du même poste, mais il y a un coach qui m'a rapatrié ! Mais j'ai grandi avec lui, toutes ses vidéos, je les ai vues… C'est incroyable.

Comment devient-on un grand latéral ?
Déjà, de nos jours, le latéral moderne doit monter. Mais de base, un latéral doit savoir défendre. C'est le plus important. Première tâche : il faut qu'il sache défendre. Après, défendre, c'est très dur aussi. Il y a beaucoup de points, il faut savoir s'aligner… Dès fois, tu peux courir pour anticiper. C'est très difficile. Et quand un latéral est vraiment calé sur ça, là il peut commencer à monter. Quand il sait faire les deux, quand il sait alterner montées et replis, à partir de ce moment là, c'est bien.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Gagner la Coupe du Monde ! Hors foot ? Continuer à rendre fières ma mère et toute ma famille. Même mon entourage.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je pense que j'aurais été un petit vendeur dans un magasin *(Rires)* ! Dans un magasin de sport, au moins !

Si tu étais journaliste, quelle question tu poserais à Arthur Zagre ?
Est-ce qu'il est prêt pour cette saison ?

Et il répondrait quoi ?
Je pense que oui.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente ?
Moi j'ai trop de rimes ! Une qui m'a vraiment marqué… « 92, c'est l'élite ! » (dans Glaive, titre de Booba, ndlr). Moi, je représente le 92. Dans le sport, en dehors du sport, en musique, tout…

Si tu devais te donner une note pour cette interview ?
Un petit 8 je pense… Non, 7,5 !

"DE NOS JOURS, LE LATÉRAL MODERNE DOIT MONTER. MAIS DE BASE, UN LATÉRAL DOIT SAVOIR DÉFENDRE. C'EST LE PLUS IMPORTANT. PREMIÈRE TÂCHE : IL FAUT QU'IL SACHE DÉFENDRE"

L'AVENIR LEUR APPARTIENT

• Par **Thomas Rassouli, Florian Sermaise** et **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Ils sont jeunes et bourrés de talent. La barre des 20 ans à peine franchie pour certains, les Sancho, Camavinga et consorts affolent la planète football. Et si certaines de ces pépites se voient courtisées par les plus grands clubs du monde, d'autres côtoient déjà les sommets depuis un moment. En attendant leur confirmation, tour d'horizon des joyaux du ballon rond nés après 2000 avec l'expertise d'Eric Olhats, l'homme qui a découvert Antoine Griezmann et aujourd'hui recruteur pour l'Atlético Madrid.

"IL A ÉTÉ ASSEZ COURAGEUX POUR ALLER JOUER À L'ÉTRANGER. AVEC DORTMUND, IL A UN GROS IMPACT QUAND IL ENTRE EN JEU"

GARETH SOUTHGATE

JADON SANCHO

DORTMUND

1,80 M - NÉ LE 25/03/2000 (20 ANS) À LONDRES (ANGLETERRE)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : ANGLAISE

Il suffit de présenter cette statistique pour constater le temps d'avance pris par Jadon Sancho. Mi-décembre, face à Leipzig (3-3), le feu follet anglais inscrit le troisième but du Borussia Dortmund et porte, au passage, à 22 son nombre de réalisations en Bundesliga. À 19 ans et 267 jours, il devient ainsi le plus jeune joueur à atteindre ce total dans l'élite allemande depuis Horst Köppel en… 1968 (19 ans et 269 jours). Bref, en à peine trois saisons sous les couleurs des Schwarzgelben, le Britannique a mis tout le monde d'accord. Et s'il fait la joie du Signal Iduna Park aujourd'hui, c'est bien dans son Angleterre natale que l'actuel numéro 7 des Borussen a lancé comme une fusée sa carrière. Du côté de Watford en 2007 plus précisément, avant d'être repéré par Manchester City en 2015. Chez les Citizens, le Londonien parfait sa formation avant de finalement filer à l'anglaise le 31 août 2017. Face au faible temps de jeu promis par Pep Guardiola, la pépite tourne le dos aux Skyblues et s'envole Outre-Rhin, direction le Borussia Dortmund. Transféré pour la modique somme de 7 millions d'euros, Jadon Sancho multiplie par 17 sa valeur marchande en moins de trois années. Comment ? Par ses accélérations foudroyantes et ses gestes décisifs. S'il joue peu pour son premier exercice, le droitier s'impose au fil des mois comme un titulaire indiscutable des Jaune et Noir. Doté d'un style de jeu spectaculaire, il crève aussi l'écran avec sa sélection. Nommé meilleur joueur de l'Euro U17 en 2017, il remporte la même année le Mondial de la catégorie avant d'être sélectionné pour la première fois chez les A en octobre 2018. Vainqueur de la Coupe d'Allemagne 2019 et meilleur passeur du dernier championnat, le *Three Lion* possède déjà une longueur d'avance sur les collègues de sa génération. Comme avec ses adversaires directs, en somme.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

« C'est un joueur redoutable, il a cette capacité à bien terminer ses actions tout en étant sur un côté. Mais quelque chose me gêne dans son attitude. Il est un peu indiscipliné même si l'on sent qu'il a du caractère. Je demande à voir sur la longueur si la tête va suivre la qualité de ses jambes. »

"IL A TOUT POUR LUI : DE L'ABATTAGE SUR LE PLAN ATHLÉTIQUE, UNE BONNE QUALITÉ TECHNIQUE, ET SURTOUT UNE QUALITÉ HUMAINE EXCEPTIONNELLE"

JULIEN STÉPHAN

EDUARDO CAMAVINGA

STADE RENNAIS

1,82 M - NÉ LE 10/11/2002 (17 ANS) À MICONJE (ANGOLA)
POSTE : MILIEU DE TERRAIN - NATIONALITÉ : FRANÇAISE

Il suffit parfois d'un match, d'un seul, pour vous faire connaître de tous. Le dimanche 18 août 2019, le Stade Rennais reçoit le Paris Saint-Germain et sa pléiade de stars. Dans le milieu de terrain, un gamin de 16 ans s'apprête à rayonner. Et faire à lui seul des misères au trio adverse Verratti-Marquinhos-Draxler. En prime-time sur Canal+ qui plus est. Rien que ça. Le phénomène réalise alors la totale : orientation du jeu, récupération, jeu court, jeu long… D'une justesse et d'une maturité exceptionnelles, l'adolescent s'offre même une passe décisive : un caviar déposé sur la tête de Del Castillo, synonyme de prestigieuse victoire face aux champions de France (2-1). Le lendemain, son nom est sur toutes les lèvres : Eduardo Camavinga. Débarqué en France à seulement 1 an, le garçon né d'un père angolais et d'une mère congolaise découvre le football en 2008, du côté de Fougères. *« Quand on voulait garder un résultat, on le mettait en défense et quand on voulait gagner le match, on le mettait en attaque. Il avait des qualités extra-naturelles »*, confiait son entraîneur de l'époque Jo Burel. Repéré par le Stade Rennais, puis chaperonné par son actuel coach Julien Stéphan, Eduardo poursuit sa formation. Jusqu'à atteindre le haut niveau rapidement. Et battre, forcément, des records de précocité. Professionnel depuis décembre 2018, il devient le plus jeune joueur du club à entrer en jeu dans l'élite et le premier né en 2002 à évoluer dans l'un des cinq grands championnats. Nommé joueur du mois d'août en Ligue 1 – le plus jeune de l'histoire, évidemment – le polyvalent milieu de terrain enchaîne les performances de grande classe depuis. Naturalisé Français début novembre, il est sélectionné pour la première fois avec l'équipe de France Espoirs dans la foulée. Un nouveau cap (déjà !) franchi pour le jeune homme de 17 ans, surveillé de près par les poids lourds du Vieux Continent. Avant d'en escalader d'autres sans aucun doute.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

« Cama, je peux t'en parler plus facilement que les autres puisque je l'ai côtoyé. Il a un gros volume de jeu, un très bon pied gauche, joue court et long, voit clair. En plus, il est box to box. S'il avait 21 ans, on aurait dit « c'est un bon joueur », pas « c'est un crack ». L'âge amplifie les performances. »

"IL A TOUT POUR DEVENIR L'UN DES MEILLEURS, ET PAS SEULEMENT EN ANGLETERRE. IL EST OUVERT ET IL TRAVAILLE TRÈS DUR À CHAQUE ENTRAÎNEMENT"

PEP GUARDIOLA

PHIL FODEN

MANCHESTER CITY

1,71 M - NÉ LE 28/05/2000 (20 ANS) À STOCKPORT (ANGLETERRE)
POSTE : MILIEU DE TERRAIN - NATIONALITÉ : ANGLAISE

Il a 20 ans à peine et déjà deux titres de champion d'Angleterre, deux Community Shield et 3 League Cup. À l'heure où Phil Foden se lance dans le métier avec Manchester City, sa besace pèse déjà plus lourd que nombre de footballeurs au crépuscule de leur carrière. Et pour ajouter encore un peu plus de prestige à son bilan actuel, le joyau du Royaume affiche un statut de champion du monde de la catégorie U17. Un titre acquis en 2017. Nommé meilleur joueur de la compétition, le gaucher apparaît pour la première fois avec les Skyblues la même année. Pur produit de la formation mancunienne, Phil Foden gravit chaque échelon, jusqu'à être utilisé par l'entraîneur de l'équipe première Pep Guardiola au mois de novembre 2017, à l'occasion d'un match de Ligue des Champions face à Feyernoord. Avec cinq apparitions au compteur, il est sacré champion d'Angleterre pour la première fois en mai 2018, devenant au passage le plus jeune vainqueur de la Premier League depuis sa création en 1992. Les records de précocité, Foden connaît. Fin avril 2019, il inscrit un but décisif dans la course au titre face à Tottenham (1-0), l'unique de la rencontre, et surtout la première réalisation d'un joueur né en 2000 dans le championnat anglais. Excusez du peu, le milieu de terrain grappille progressivement du temps de jeu et soulève dans la foulée son deuxième trophée, puis dispute avec l'Angleterre l'Euro Espoirs en Italie et à Saint-Marin. À l'instar de son expérience à Manchester City, le natif de Stockport monte les marches une à une, inlassablement sélectionné dans chaque catégorie d'âge des *Three Lions*. Pas encore appelé par Gareth Southgate avec les A, Phil Foden attend patiemment son heure. Considéré comme le *« joueur le plus talentueux jamais vu comme joueur et comme entraîneur »* dixit Pep Guardiola *himself*, celle-ci ne devrait pas trop tarder.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

« Il a de belles facultés à éliminer son adversaire et à bien terminer ses actions. Ce qui me séduit le plus chez lui, c'est son admirable toucher de balle. Il voit vite, il exécute vite et surtout, il fait tout juste. Il a un génie qui ne s'invente pas. Je suis persuadé que ce sera un crack. »

"J'AI DISCUTÉ AVEC RODRYGO ET JE LUI AI DIT QU'IL DEVAIT ÊTRE FIER DE SON COMPORTEMENT. ÊTRE FIER DE SA PERSONNALITÉ ET DE SON ATTITUDE"

TITE

RODRYGO SILVA DE GOES

REAL MADRID

1,74 M - NÉ LE 09/01/2001 (19 ANS) À OSASCO (BRÉSIL)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : BRÉSILIENNE

Un triplé et une passe décisive. Quelle meilleure compétition que la Ligue des Champions pour casser la baraque et se faire connaître au plus grand nombre ? Le 6 novembre dernier, le Real Madrid accueille Galatasaray en phase de poules de la Coupe aux grandes oreilles. Quinze jours après sa première apparition dans le tournoi, Rodrygo se déchaîne, plante trois un hat-trick et délivre un assist. La Maison Blanche l'emporte 6-0 et remercie sa pépite brésilienne. Débarqué dans la capitale espagnole durant l'été contre un chèque de 45 millions d'euros, le gamin de 18 ans vient de frapper un grand coup sur la piste aux étoiles. Et se fait un nom sur le Vieux Continent. Une identité bien connue de l'autre côté de l'Atlantique. Dès ses 11 ans, le phénomène *auriverde* est repéré par Nike. L'équipementier lui fait alors signer son premier contrat. Un record. Joueur de Santos, le feu follet marche sur les pas de ses illustres prédécesseurs dont Neymar. Fan absolu de l'actuel numéro 10 du Paris Saint-Germain, l'ailier surnommé *« Neymarzinho »* par ses ex-coéquipiers croise à deux reprises la route de son idole en Ligue des Champions cette saison. Les deux hommes devraient prochainement se côtoyer avec la *Seleção*, que Rodrygo a intégrée en l'absence de *« Ney »* en octobre dernier. Soit quatre mois après son transfert du côté de Santiago Bernabéu. Passionné, travailleur et humble, selon les dires de ses proches, le garçon n'en reste pas moins impressionné par son entraîneur. Un certain Zinédine Zidane. *« Quand j'ai rencontré Zidane, j'ai commencé à trembler. C'était un joueur que j'avais l'habitude de voir dans des vidéos et là c'est devenu mon entraîneur »*, a-t-il confié à Real Madrid TV. Désormais, c'est au tour de Zizou de s'enivrer de sa pépite de 19 ans. *« Il n'y a pas d'âge pour bien jouer au football »*, rappelait d'ailleurs l'ancien meneur de jeu au sortir de la prestation XXL face à Galatasaray. L'âge n'est qu'un chiffre, paraît-il. Parlez-en aux *Stambouliotes*.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

« On parle d'un garçon qui a été acheté 45 millions d'euros à Santos. C'est un virtuose, performant balle au pied et mature dans le jeu. Il est très réfléchi dans ses passes, ses dribbles et sa finition. Il est passé devant Vinicius et s'il attend un peu, il aura sa place au Real Madrid dans la durée. »

"IL DOIT CONTINUER À PRENDRE DU PLAISIR ET FAIRE EN SORTE QUE TOUT LE BRUIT AUTOUR DE LUI N'AIT PAS D'IMPACT NÉGATIF. PARCE QU'IL A LE TALENT POUR DEVENIR LE MEILLEUR"

LIONEL MESSI

ANSU FATI

FC BARCELONE

1,78 M - NÉ LE 31/10/2002 (17 ANS) À BISSAU (GUINÉE-BISSAU)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : ESPAGNOLE

Quand précocité rime avec efficacité. Le 10 décembre dernier, à l'occasion de la dernière journée de la phase de groupes de Ligue des Champions, le FC Barcelone, déjà qualifié pour le tour suivant, se déplace sur la sur pelouse de l'Inter sans la plupart de ses stars. Pas de quoi inquiéter Ansu Fati qui, du haut de ses 17 ans et 40 jours, se transforme en messie pour offrir la victoire aux Catalans dans les derniers instants (1-2, 86e). La jeune vedette naturalisée espagnole fin septembre 2019 détrône le Ghanéen de l'Olympiakos, Peter Ofori-Quaye, qui détenait le record de précocité en C1 (17 ans et 195 jours) depuis 1997. Quelques semaines plus tôt, alors âgé de 16 ans, le jeune homme aux origines bissau-guinéennes était déjà devenu le plus jeune buteur en Liga d'un FCB qui a vu éclore un certain Leo Messi. C'est d'ailleurs le frère de l'Argentin, Rodrigo, qui est devenu le conseiller de l'adolescent. De quoi imaginer un destin similaire à la Pulga ? S'il est encore bien trop tôt pour le dire, Ansu Fati offre des promesses supérieures à celles de garçons de son âge. Doué techniquement, le jeune homme passé par le CDF Herrera et le FC Séville affiche également un mental d'acier. Débarqué à la Masia en 2015, il subit une double fracture tibia-péroné peu de temps après, se voit écarté des terrains une dizaine de mois, s'accroche et revient. Au point d'être appelé en renfort par Ernesto Valverde en début de saison. Face aux absences de Lionel Messi, Luis Suarez et Ousmane Dembélé, le néo-international ibérique Espoirs (2 sélections) endosse déjà les responsabilités pour se faire connaître aux yeux du monde. Comme un avant-goût d'un déplacement à Giuseppe-Meazza un soir de décembre 2019. Et d'une carrière en grande pompe ?

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

« Lors du dernier Clasico, dès qu'il est entré sur le terrain, on ne voyait que lui. On parle de Barcelone, pas d'un club amateur. Sa verticalité, sa vivacité et son style tranchant m'enthousiasment. Je crois beaucoup en lui, il semble avoir la tête bien faite. Attention à toi Grizou (rires) ! »

> "IL EST VRAIMENT ÉTONNANT, COMME UNE PILE DURACELL QUI NE S'ARRÊTE JAMAIS"
>
> FREDDIE LJUNGBERG

GABRIEL MARTINELLI

ARSENAL

1,80 M - NÉ LE 18/06/2001 (19 ANS) À GUARULHOS (BRÉSIL)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : BRÉSILIENNE

L'attaquant n'est pas inconnu des scouts anglais lors de sa signature chez les Gunners puisqu'il a déjà effectué quelques voyages pour tenter d'intégrer Manchester United, en vain. Les plus gros clubs européens gardent un œil sur lui, mais c'est bien Arsenal qui met les 7 millions d'euros nécessaires à convaincre l'Ituano FC de laisser partir sa jeune pousse. Depuis, les choses ne se déroulent pas comme prévu pour des Londoniens en pleine crise et ayant remercié Unai Emery. Mais pour Martinelli paradoxalement, tout roule. Pour sa première titularisation de la saison, l'attaquant a eu la bonne idée de claquer un doublé dans le premier quart d'heure face au Standard de Liège, histoire de donner le ton. Il devient de ce fait le plus jeune joueur du club à inscrire un doublé en Coupe d'Europe. Quand on arrive dans une nouvelle classe, c'est toujours bien de se faire des amis. La suite est tout aussi joyeuse pour le polyvalent attaquant qui pulvérise un autre record de précocité, en marquant au moins un but à chacune de ses sept premières apparitions avec Arsenal, une performance unique à son âge dans les cinq grands championnats. Marquer les esprits semble être le crédo de Martinelli qui y va d'un nouveau doublé face à Liverpool, au cours d'une rencontre de Carabao Cup épique (5-5), finalement gagnée aux tirs au but par les *Reds*. L'avenir est encore incertain pour Arsenal cette saison et la reconstruction entamée depuis le départ d'Arsène Wenger à refaire ou presque. Les nouvelles recrues auront leur mot à dire dans un club ayant toujours mis en avant les jeunes talents. Gabriel Martinelli est sans nul doute l'un d'entre eux, et pour celui qui fréquente actuellement la sélection U23 du Brésil, mais qui dispose également de la nationalité italienne, il y aura des choix à faire. Pour l'heure, au milieu des Aubameyang, Lacazette et Özil, il faudra se tailler une petite place et montrer au nouvel entraîneur, Mikel Arteta, qu'il devra compter avec lui.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

« C'est le prototype de l'attaquant moderne : 1,80 m, adroit de la tête et des pieds, en plus, il participe au jeu. Que demander de plus ? Même s'il joue parfois sur le côté gauche, je le préfère en 9. Malgré son faible temps de jeu, il plante, c'est un vrai buteur. Et ça, tu l'as ou ne l'as pas. »

"IL A DU TALENT MAIS SURTOUT UNE PERSONNALITÉ. EN SIX MOIS, JE NE L'AI PAS VU FAIRE PREUVE D'ÉGOÏSME UNE SEULE FOIS"

JESSE MARSCH

ERLING BRAUT HALAND

BORUSSIA DORTMUND

1,94 M - NÉ LE 21/07/2000 (19 ANS) À LEEDS (ANGLETERRE)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : NORVÉGIENNE

C'est l'un des joueurs de sa génération les plus en vue, du moins depuis la fin d'année 2019. Encore inconnu du grand public, il y a un an, Erling Braut Haland a affolé les compteurs cette saison, autant avec le Red Bull Salzbourg, en Autriche, que le Borussia Dortmund, sa nouvelle demeure allemande depuis janvier. L'histoire a pourtant commencé en Norvège, son pays natal, malgré une naissance à Leeds en 2001. À l'époque, son père Alf-Inge Haland évolue en Angleterre. Erling beigne donc dans le football depuis sa plus tendre enfance à travers son père joueur professionnel, mais choisit un autre registre. Là où son père d'un mètre 78 évoluaient en défense, Erling et son mètre 94 optent pour l'attaque. Et on peut dire que ça lui réussit ! Après des débuts à Bryne, il rejoint Molde où il évolue sous les ordres d'un certain Ole Gunnar Solskjaer, aujourd'hui entraîneur de Manchester United. Il ne lui faut qu'un seul exercice pour se révéler et attirer le radar du Red Bull Salzbourg, à l'été 2019. En Bundesliga autrichienne, l'attaquant affiche un impressionnant ratio de 16 buts et 6 passes décisives en 14 apparitions. Mais là où Haland crève le plafond, c'est en Ligue des Champions. De ce premier tour, il est l'un des attaquants les plus prolifiques avec 8 réalisations pour une passe décisive. Devant lui, seul le géant Robert Lewandowski (10 buts) trône, en attaquant expérimenté qu'il est avec le Bayern Munich. Il n'aura pas fallu plus d'une demi-saison aux mastodontes européens pour remarquer les talents de goleador du Nordique et c'est le BVB qui a empoché la mise contre un chèque de 17 M€. En Allemagne, ce grand gabarit a conservé son rythme d'un but par rencontre dont un doublé planté contre le Paris Saint-Germain, en huitième de finale de C1. Au vu de son rendement, le déjà international norvégien a de beaux jours devant lui.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

“ Ce qui est surprenant chez lui, c'est qu'il mesure 1,94 m et qu'il est très habile avec les pieds. Il est fluide, coordonné et explosif. Ce n'est pas commun. Il me fait penser à Zlatan. En général, les Norvégiens sont sérieux et bosseurs, il fait partie des types dont on va parler pendant des années. ”

"J'AI JOUÉ AVEC WAYNE ROONEY, MAIS EN TERME DE FINITION NATURELLE, MASON EST L'UN DES MEILLEURS QUE J'AI VUS"

OLE GUNNAR SOLSKJAER

MASON GREENWOOD

MANCHESTER UNITED

1,81 M - NÉ LE 01/10/2001 (18 ANS) À WIBSEY (ANGLETERRE)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : ANGLAISE

Passé par toutes les catégories avec United, Greenwood sait faire parler son talent devant le but. Performant avec les jeunes, il ne tarde pas à intégrer le groupe professionnel et devient la petite surprise d'Ole Gunnar Solskjaer, le 6 mars dernier, lorsque Manchester United sort le Paris Saint-Germain en huitième de finale retour de Ligue des Champions. À la 87ème minute, Greenwood remplace Ashley Young et dispute ses premières minutes en pro sous le maillot mancunien. À 17 ans et 156 jours, il se transforme de ce fait en plus jeune joueur de l'histoire de Manchester United dans la plus prestigieuse des compétitions. Mais l'histoire de Mason Greenwood est avant tout une histoire de numéro : le 54. C'est précisément ce numéro 54 que MU lui attribue lorsqu'il est convoqué pour ce match à Paris, ce que n'avait a priori pas prévu l'intendant du club. Lors de sa rentrée, Greenwood porte donc un maillot de Manchester… floqué d'un numéro du Paris Saint-Germain. La légende veut même que celui-ci ait été effectué dans la boutique officielle en face du Parc des Princes. Célèbre pour cette amusante anecdote, Mason entend bien s'exprimer sur le terrain et dispute quelques jours plus tard son premier match de Premier League face à Arsenal, une défaite 0-2. Le 12 mai 2019, titularisé pour la première fois par Solskjaer devant Cardiff City, il devient le plus jeune joueur de l'histoire du club à être aligné d'entrée en championnat, malgré un nouvel accroc. Le 19 septembre dernier, enfin, il inscrit son premier but, celui de la victoire contre le FC Astana en Ligue Europa. Pour l'international espoirs anglais, le bonheur se trouve pour le moment en Coupe d'Europe même si toute l'Angleterre attend son éclosion.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

"Quel attaquant ! Un vrai tueur dans la surface. J'aime son profil, je le comparerais à Gerd Müller, ce type d'attaquant très fort lorsqu'il approche la surface adverse. Un ballon dans la surface et ça finit au fond. Il n'est attiré que par ça : le but, le but et le but. Et ça, c'est une denrée rare."

"IL A ENCORE DE NOMBREUSES ANNÉES DEVANT LUI. IL PEUT ALLER AUSSI LOIN QU'IL LE SOUHAITE"

SANTIAGO SOLARI

VINICIUS JUNIOR

REAL MADRID

1,76 M - NÉ LE 12/07/2000 (19 ANS) À SÃO GONÇALO (BRÉSIL)
POSTE : ATTAQUANT - NATIONALITÉ : BRÉSILIENNE

Faire le grand saut vers l'Europe pour un talent brésilien c'est une chose ; le faire au Real Madrid en est une autre. En 2018, Vinicius débarque en Espagne avec beaucoup plus de pression sur les épaules que prévu. Le Real vient de remporter une troisième Ligue des Champions d'affilée et a vu Cristiano Ronaldo et Zinédine Zidane quitter le club. Les supporters sont inquiets face à ce changement de cycle et misent sur le jeune talent annoncé depuis plusieurs mois. Malheureusement, sous la houlette de Julen Lopetegui, Vinicius ne dispute que très peu de minutes et s'attire paradoxalement le soutien des fans qui le réclament, en même temps qu'ils fustigent le nouveau coach des Merengue. C'est avec Santiago Solari quelques mois plus tard que l'attaquant se révèle et apporte une nouvelle touche à ce Real Madrid en convalescence. Dribbles chaloupées, accélérations, frappes, Vinicius rappelle au bon souvenir de Robinho. Mais les résultats ne suivent pas et le club rappelle Zinédine Zidane à la rescousse. Depuis le retour du champion du monde 1998, Vinicius a beaucoup moins de temps de jeu et va jusqu'à se retrouver parfois hors du groupe cette saison. Les temps sont plus durs, mais le talent intact pour celui qui a vu Rodrygo également effectuer son arrivée à la Maison Blanche avec un profil similaire, mais surtout Eden Hazard sur l'aile gauche, à son poste. À bientôt 20 ans, Vinicius a déjà réussi le plus dur : s'acclimater parfaitement à un nouveau football, conquérir le public, disputer des matchs de championnat comme de Ligue des Champions et intégrer la *Seleção*. Au sein d'une des institutions les plus prestigieuses du monde, il demeure toujours difficile de faire sa place. Même lorsqu'on est annoncé comme le *« nouveau Neymar »*.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

« Lui me gonfle par ses attitudes. Il est très personnel et ça fait chier les autres sur le terrain. Il paraît faire des « cacas nerveux » quand il ne joue pas. Il a intérêt à mettre de l'ordre dans sa tête. Il jouera dans de bons clubs toute sa carrière. Est-ce qu'il jouera dans les grands clubs ? Pas sûr. »

"IL EST TRÈS SEREIN. IL A TOUT CE QU'IL FAUT POUR JOUER AU PLUS HAUT NIVEAU, QUE CE SOIT PHYSIQUEMENT OU TECHNIQUEMENT"

LOÏC PERRIN

WILLIAM SALIBA

AS SAINT-ÉTIENNE

1,93 M - NÉ LE 24/03/2001 (19 ANS) À BONDY (FRANCE)
POSTE : DÉFENSEUR - NATIONALITÉ : FRANÇAISE

Une dernière saison d'apprentissage avant de s'envoler vers les sommets ? Débarqué à Saint-Etienne à l'âge de 15 ans, William Saliba a décidé de rejoindre Arsenal en paraphant un contrat de cinq ans. Mais avant de définitivement s'envoler pour Londres, le natif de Bondy a effectué une ultime pige chez les *Verts* - interrompue par l'épidémie de Covid19 - afin de s'aguerrir. Car c'est bien aux côtés de Loïc Perrin et des autres que le garçon de 18 ans s'est révélé aux yeux des observateurs. Avant ça, c'est donc en région parisienne que William Saliba découvre les joies du ballon rond dès 6 ans. À l'AS Bondy tout d'abord, où il est entraîné par Wilfrid Mbappé (le père d'un certain Kylian), puis au FC Montfermeil. En Seine-Saint-Denis, le physique imposant du garçon et son intelligence de jeu attirent l'œil de l'ASSE qu'il intègre en 2016 dans la catégorie U17, puis U19. Deux ans après sa signature dans le Forez, le central passe professionnel et obtient dans la foulée la confiance de son entraîneur en sélection de jeunes. En équipe de France U18 puis U20, Jean-Luc Vannuchi le désigne aussitôt capitaine. Tout s'enchaîne alors pour le néo-international, titularisé en Ligue 1 pour la première fois par Jean-Louis Gasset. Un baptême du feu réussi face au Toulouse FC (3-2) et qui appelle d'autres titularisations sous la tunique verte. Pour son premier exercice chez les professionnels, Saliba apparaît à 16 reprises. Suffisant pour impressionner par sa maturité, sa solidité et son application dans la relance. Arsenal, Tottenham et le Borussia Mönchengladbach s'arrachent la révélation stéphanoise. Sur les conseils de Matteo Guendouzi notamment, le numéro 4 opte pour les Gunners avant un dernier tour d'honneur à Geoffroy-Guichard. Dans la peau d'un titulaire, bien entendu.

L'ŒIL D'ÉRIC OLHATS

“ Je ne l'imaginais même pas jouer à Saint-Étienne… Je me suis déjà pris le bec avec des gens à son sujet. Oui, il a un potentiel athlétique énorme et une technique très sûre. Mais il aurait tout intérêt à simplifier le jeu et à sa relance sans tenter le dribble ou le contact de trop. Ce n'est pas un crack à mes yeux. ”

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________

PRENOM ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

Offre valable jusqu'au 31/12/2020, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L334

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

TRIPEL KARMELIET

Un but, deux buts, trois buts, c'est un triplé. Presque un braquo. C'est beau et ça frappe fort, ça résonne dans le monde entier et - quand c'est bien fait - ça soigne les bébés phoques. Le chapeau est tiré bien bas, le coup est porté bien haut, voici les triplés les plus importants de tous les temps.

• Par **Ianis Periac** •

LE PLUS DÉCISIF : LUCAS MOURA

Les arabesques de Neymar, l'efficacité de Maxwel Cornet, pendant des années, Lucas Moura en a épuisé plus d'un. Même ses cheveux ont fini par se barrer et l'ont laissé courir tout seul et très vite. Et puis un jour il s'est lassé, il a changé. L'espace d'une mi-temps, il a planté à chaque ballon touché. Chirurgical comme Hannibal. Il a bien choisi son jour, c'était une demi-finale de Ligue des Champions et il a fait pleurer tous les amoureux du beau football en éliminant à lui tout seul l'Ajax, sans conteste une des plus belles équipes des 20 dernières années.

LE PLUS RAPIDE : SADIO MANÉ

La vie. La relativité. Einstein. 2 min 56, c'est court, très court. C'est le temps d'un coït en prison, d'un 100 m réussi pour Pierre Ménès. 2 min 56 pour Sadio Mané c'est le temps nécessaire pour planter un triplé et manger des chips sur le dos de ses adversaires. La raie dorée, le sourire facile.

LE PLUS BEAU : LUIS SUAREZ

Bien sur, il y a le triplé de Rivaldo ou celui d'Ibra. C'est vrai la beauté est subjective et c'est difficile de dire quel triplé est le plus beau du monde. Mais il y a surtout Luis Suarez qui a posé une trace de morsure à 56 canines sur ce trophée un jour de décembre 2013 cotre Norwich. Un premier but sur une volée de 40 mètres pour se mettre en bouche, une reprise acrobatique pour le plat de résistance, un sombrero suivi d'une volée-lucarne en dessert. Et, parce qu'il est généreux, il a offert le digeo. Un shot de coup franc pur malt. Évidemment, on a un peu vomi pendant la nuit mais on s'est réveillé avec la meilleure gueule de bois de notre vie.

LE PLUS INUTILE : GARETH BALE

Numéro 3 collé derrière deux grandes oreilles et des joues roses, Gareth Bale est encore jeune et idéaliste. C'est un poète. Alors, quand il débarque à San Siro pour affronter l'Inter en 2010, il est plein d'envies. Et quand Gomes se prend un rouge dès la 8e minute il se dit que c'est le moment de parler de romantisme. En première mi-temps, il court partout, déborde, centre, se démultiplie et tente même de combiner avec ses coéquipiers pour ramener une victoire collective et héroïque. Seulement voilà, ses coéquipiers s'appellent Peter Crouch et Assou-Ekotto alors forcément, il s'épuise et perd 4-0 à la mi-temps. À la pause, la chape de plomb est lourde, c'est tout son monde qu'il remet en cause et quelque chose finit par se casser en lui. Désormais, il ne comptera plus jamais que sur lui-même. En seconde période il plante donc un triplé seul mais voit malgré tout son équipe s'incliner 4-3. Selon plusieurs sources concordantes, c'est ce jour-là que Gareth a fait la dernière passe de sa carrière.

LE PLUS CONTRE-PRODUCTIF : STAN VAN DEN BUIJS

C'est une histoire drôle donc c'est une histoire belge. C'est l'histoire de Stan Van Den Buijs, défenseur au Germinal Ekeren en 1994-1995. C'est de la Jupiler League donc il y a de la boue et de la pluie. Mais ce n'est pas une raison pour se laisser aller, alors pour faire rire les potos, Stan décide de foutre un triplé de CSC dans le même match. Pour corser les choses, il se concentre sur la première mi-temps. Et puis comme la solidarité est une valeur essentielle, tout le monde y met un peu du sien : les adversaires qui viennent célébrer ses buts avec lui, ses coéquipiers et leurs regards atterrés et chaque partie de son corps puisqu'il a planté de la tête, du pied et du genou. Génie.

LE PLUS ANIMAL FRIENDLY : EDINSON CAVANI

Il a fait l'appel, il a semé son défenseur, le gardien est battu, la balle arrive, il n'a plus qu'à la pousser au fond mais parce qu'il a la classe, il préfère la mettre au dessus. Un matador contre la souffrance animale. Trois fois par match. 187 fois depuis son arrivée au PSG. L'Empereur vegan au triplé bord cadre.

LE PLUS RÉGULIER : CRISTIANO RONALDO

Dans son manoir, il y a 74 pièces. Dans ces 74 pièces, il y a 329 placards. Et dans un de ces placards, il y a 56 ballons pour les 56 triplés qu'il a plantés au cours de sa carrière. En sifflotant comme un flâneur au printemps.

LE PLUS EMBARRASSANT : MARTIN PALERMO

« Martin Palermo est un grand Goleador » a dit Marcelo Bielsa. Tellement grand qu'il accepte ses échecs et ses failles. Alors pour entrer dans la légende, il a décidé de provoquer trois penaltys dans le même match et de tous les rater. Un exploit qu'il est le seul à n'avoir jamais réalisé. Une barre, un nuage et les gants du gardien, du grand art qui a sa place aux Beaux-Arts de Buenos Aires avec un guide touristique nommé Duga pour expliquer l'œuvre. *« Sincèrement, il doit faire beaucoup mieux »* dit-il sous sa casquette.

- MONDE

34 / IMMERSION
PRESIDENTE HAYES,
LE RÊVE AMÉRICAIN AU PARAGUAY

40 / EXCLUSIF
JEAN-CLAIR TODIBO

IMMERSION

PRESIDENTE HAYES, LE RÊVE AMÉRICAIN AU PARAGUAY

FONDÉ EN 1907 AU CŒUR DU QUARTIER DE TACUMBU À L'OUEST DE LA CAPITALE PARAGUAYENNE ASUNCION, LE CLUB PRESIDENTE HAYES DOIT SON NOM EN HOMMAGE À L'ANCIEN PRÉSIDENT DES USA, RUTHERFORD HAYES, QUI AVAIT FAVORISÉ À L'ÉPOQUE UNE DÉCISION TERRITORIALE EN FAVEUR DU PARAGUAY APRÈS LA TERRIBLE GUERRE DE LA TRIPLE ALLIANCE. DEPUIS, LE CLUB A DÉCIDÉ D'ARBORER LES COULEURS DU DRAPEAU US, UNE CURIOSITÉ SUR CE CONTINENT. CETTE MODESTE INSTITUTION, VÉGÉTANT AUJOURD'HUI EN TROISIÈME DIVISION, FAIT PARTIE DU CERCLE TRÈS FERMÉ DES CLUBS À AVOIR CONNU LE SACRE ULTIME AU NIVEAU NATIONAL. IMMERSION CHEZ LES AMÉRICAINS DU PARAGUAY.

• De notre envoyé spécial à Asuncion au Paraguay, **Bastien Poupat** - Photo **Bastien Poupat & Icon Sport** •

"C'EST SEULEMENT EN 1907 QUE LE CLUB PRESIDENTE HAYES EST FONDÉ À ASUNCION EN HOMMAGE À RUTHEFORD HAYES, DANS LE QUARTIER DE TACUMBU BORDANT LE RIO PARAGUAY ET FAISANT JUSTEMENT FACE AU CHACO BOREAL"

M*uero por mi patria » (Je meurs pour ma patrie)*. Nous sommes le 1er Mars 1870 et le dernier cri du Mariscal Francisco Solano Lopez résonne dans le parc national Cerro Cora, proche de la frontière brésilienne au nord-est du Paraguay. C'est au coeur de ces petites collines formées par la cordillera d'Amambay, sur les rives du fleuve Aquidaban, que le Président de la République et commandant en chef de l'armée paraguayenne est abattu d'un coup de feu. Cet acte marque la fin de la guerre de la Triple Alliance, la plus sanglante qu'ait connue le continent sud-américain, longue de plus de cinq ans entre 1864 et 1870, opposant le Paraguay au trio formé par le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay.

Après ces années de guerre qui coûtent la vie a plus de 1 million d'habitants sur les 1 300 000 recensés à l'époque, le Paraguay se retrouve exsangue. Les 300 000 habitants encore en vie sont en majorité des femmes et des enfants, les institutions doivent être refondées afin de remettre sur pied le pays. Cela, sans compter les pertes territoriales liées au conflit, dont une n'est toujours pas réglée, celle du Chaco Boreal s'étendant entre l'Argentine et le Paraguay. Les deux pays font alors appel aux États-Unis pour régler ce différend. Contre toute attente le Président américain Rutheford Hayes tranche en faveur du Paraguay lors d'un décret en 1878. Il n'en fallait pas plus pour convertir Hayes en héros national. Au sein du Chaco paraguayen, un département porte aujourd'hui son nom et sa capitale se nomme Villa Hayes. C'est dans ce contexte d'après-guerre que naît le football en *« Terre Guarani »*, plus précisément en 1901. Importé par un Néerlandais du nom de William Paats depuis l'Argentine, le ballon rond reste réservé à la haute bourgeoisie. C'est seulement en 1907 que le Club Presidente Hayes est fondé à Asuncion en hommage à Rutheford Hayes, dans le quartier de Tacumbu bordant le Rio Paraguay et faisant justement face au Chaco Boreal.

DES PREMIERS CHAMPIONNATS JUSQU'AU TITRE DE 1952

« Il est vrai que cela peut paraitre curieux au Paraguay et sur le continent sud-américain d'avoir un club qui arbore une tunique aux couleurs du drapeau américain et ce, jusqu'aux étoiles. Mais historiquement, cette décision fut très importante pour le Paraguay qui était un pays en ruine, complètement détruit. Pour les fondateurs du Club Presidente Hayes, c'était donc une manière de remercier le Président des États-Unis » confie Julio Carlos Gomez, actuel Président de l'institution. Parmi les premiers clubs affiliés à la Ligue Paraguayenne de Football qui a vu le jour un an plus tôt, en 1906, *« CPH »* remporte le premier titre de sa jeune histoire en 1911 (champion de deuxième division) et découvre l'élite en 1912. *« À ce moment-là, le club hérite du surnom Yankees, le sobriquet utilisé pour désigner les Américains au Paraguay et sur le continent, certes parfois un peu de manière péjorative »* s'amuse le président. Durant deux décennies, le club de *« Las Estrellitas »* (petites étoiles, autre surnom) effectue l'ascenseur entre le plus haut niveau national et l'échelon infé-

rieur jusqu'en 1931 où un nouveau conflit armé éclate entre le Paraguay et la Bolivie (la Guerre du Chaco) et met en stand-by le football jusqu'en 1935. *« Pour le pays, ce fut une période très dure. La Guerre de la Triple Alliance a été dévastatrice et le Paraguay se redressait tout juste économiquement depuis une décennie. Et vint la Guerre du Chaco où certains joueurs de football ont été réquisitionné pour aller au front. Paradoxalement, l'après-guerre du Chaco a été la période la plus glorieuse de l'histoire du club car nous avons évolué au plus haut niveau national jusqu'à l'apogée et le titre de 1952. »*

"PRESIDENTE HAYES EST SACRÉ CHAMPION DU PARAGUAY AVEC 28 POINTS, SOIT 4 POINTS D'AVANCE SUR LIBERTAD ET SOL DE AMERICA. LE CLUB ENTRE DONC DANS LE CERCLE TRÈS FERMÉ DES HUIT FORMATION À AVOIR DÉCROCHÉ UN TITRE DE CHAMPION AU PARAGUAY"

L'année 1952 propulse donc définitivement Presidente Hayes dans la légende. Intraitable à domicile dans son stade Coronel Felix Cabrera, surnommé *Fortin Tacumbu* (le fort de Tacumbu), l'équipe triomphe tour à tour des cinq grands clubs du pays (Olimpia, Cerro Porteno, Guarani, Nacional et Libertad). Après une saison au coude à coude avec Libertad qui s'écroule dans la dernière ligne droite suite à sa défaite subit au Fortin Tacumbu, Presidente Hayes est sacré champion du Paraguay avec 28 points, soit 4 points d'avance sur Libertad et Sol de America. Le club entre donc dans le cercle très fermé des huit formations à avoir décroché un titre de champion au Paraguay. Parmi ces huit, seulement trois n'appartiennent pas au clan des « cinq grands » : Presidente Hayes, Sportivo Luqueno et Sol de America. Ce titre de 1952 lui permettra même de devenir la première équipe paraguayenne à disputer une compétition internationale, la Copa Montevideo, dont la première édition a lieu en 1953. Réunissant les champions du continent ainsi que quelques cadors européens, cette dernière disparait en 1971 éclipsée par la Coupe Intercontinentale.

LUIS MAGIN GOMEZ L'ARTISAN DU SACRE

Si les « *Yankees* » ont gravé dans le marbre cette page historique de l'histoire du football paraguayen, ils le doivent à un homme, Luis Magin Gomez, véritable légende au pays. Apres un passage en professionnel à 16 ans au Nacional Asuncion, il passe par Cerro Porteno avant de rejoindre Presidente Hayes. Doté d'une bonne technique et d'un excellent jeu de tête, il symbolise la pérennité du club en première division après la guerre du Chaco. Précoce, il réalise ses premiers pas en tant qu'entraîneur-joueur à 32 ans, toujours dans le quartier de Tacumbu. Pour sa première saison sur le banc du Club Presidente Hayes en 1952, il conduit donc les siens sur le toit du football paraguayen.

La suite de sa vie est entièrement consacrée au ballon rond. Gomez intègre la FIFA comme instructeur et crée une école de football en Bolivie à Santa Cruz de la Sierra. De surcroit, alors que le Paraguay est en pleine dictature militaire imposée par le général Stroessner, la plus longue sur le continent (35 ans, de 1954 à 1989), il fonde le tout premier syndicat de joueurs puis d'entraîneurs malgré les nombreuses menaces subies. Le nom de Magin Gomez restera pour toujours associé à Presidente Hayes, *« un homme courageux qui a su transmettre son expérience et former de très bons footballeurs »* assène Julio Carlos Gomez.

"SI LES « *YANKEES* » ONT GRAVÉ DANS LE MARBRE CETTE PAGE HISTORIQUE DE L'HISTOIRE DU FOOTBALL PARAGUAYEN, ILS LE DOIVENT À UN HOMME, LUIS MAGIN GOMEZ, VÉRITABLE LÉGENDE AU PAYS"

UNE INSTITUTION NATIONALEMENT RESPECTÉE

C'est à partir de 1957 que le club traverse une zone de turbulences sur le plan sportif et chute dans l'antichambre de la D1 rang. Depuis, malgré quelques apparitions sporadiques en première division (la dernière remontant à 1999), le club végète entre la deuxième et la troisième division, glissant même jusqu'aux bas-fonds de la quatrième division de 2009 à 2017. *« Malgré ces moments difficiles, le respect envers l'institution - de la part des autres clubs mais aussi de la presse en générale - nous donne du baume au cœur. Aujourd'hui, nous avons retrouvé la troisième division et cela nous donne envie de poursuivre le travail afin de redorer notre blason car le Club Presidente Hayes représente quelque chose de fort dans le pays »* étaye le patron des « *Yankees* ».

Si un homme ne peut désavouer son boss, il s'agit bel et bien de Inocencio Zarate (42 ans) qui a passé toute sa carrière au sein du Club Presidente Hayes. Monument ici où il évolue depuis 2002, cet infatigable buteur évolue toujours à la pointe de l'attaque de Presidente Hayes *« Ce club représente tout pour moi, c'est ma seconde maison. Et que ce soit en seconde, en troisième ou en quatrième division, peu importe, quand tu mets ce maillot sur tes épaules, tu ressens l'histoire. »*

Et le goleador de poursuivre : *« Quand on connait les noms passés ici, comme Sixto Noceda, Antonio Acosta ou encore Paulo Da Silva, comment pourrait-il en être autrement ? Ce sera toujours une fierté pour moi d'apparaitre aux côtés de ces derniers. Je donnerai tout au club jusqu'à ma retraite car lui aussi m'a tout donné. Et après ma carrière de joueur, quand mon corps ne voudra plus rien savoir, j'ai comme objectif de m'investir dans le staff technique pour apporter encore plus à l'institution »*. Et ce, afin que « *Las Estrillitas* » brillent à nouveau un jour sur le Paraguay ? |

"C'EST À PARTIR DE 1957 QUE LE CLUB TRAVERSE UNE ZONE DE TURBULENCES SUR LE PLAN SPORTIF ET CHUTE DANS L'ANTICHAMBRE DE LA D1 RANG. DEPUIS, MALGRÉ QUELQUES APPARITIONS SPORADIQUES EN PREMIÈRE DIVISION (LA DERNIÈRE REMONTANT À 1999), LE CLUB VÉGÈTE ENTRE LA DEUXIÈME ET LA TROISIÈME DIVISION, GLISSANT MÊME JUSQU'AUX BAS-FONDS DE LA QUATRIÈME DIVISION DE 2009 À 2017"

PAULO CÉSAR DA SILVA

« J'AI UN ÉNORME RESPECT POUR CE CLUB »

Joueur le plus capé de la sélection paraguayenne avec 150 capes, Paulo César Da Silva a débuté sa carrière en première division sous les couleurs du Club Presidente Hayes. À 40 ans, celui qu'on surnomme *« Robocop »* roule toujours sa bosse en défense centrale du côté du Club Libertad. Téréré a la main, il a accepté de revenir sur son passage chez les *« Yankees »*.

Quels souvenirs gardes-tu de tes débuts professionnels au Club Presidente Hayes ?
Ça reste un souvenir très fort. Quand je suis arrivé au sein de l'institution, elle était très bien structurée, chose assez rare a l'époque au Paraguay. Je suis arrivé en 1996 et le club évoluait encore en première division paraguayenne. Je me rappelle de mon premier match, contre Cerro Porteno, l'un des deux plus grands clubs du pays. Une expérience inoubliable.

Le club a une histoire particulière, as-tu ressenti cela quand tu as débarqué à Tacumbu ?
Oui, tout à fait. Et dans mon cas, je l'ai ressenti encore plus car j'ai fait mes gammes au Club Atlantida, le voisin de Presidente Hayes, dans le même quartier d'Asuncion. Mais plus que la rivalité entre les deux clubs dans cette partie de la ville qui est très *« futbolera »*, Presidente Hayes a toujours été une référence pour ce qu'il représente historiquement.

Cette histoire inspire beaucoup de respect au Paraguay malgré la situation actuelle du club...
C'est le plus impactant. Aujourd'hui, même quand les cinq grands clubs du pays affrontent Presidente Hayes, le plus souvent en Coupe du Paraguay, tout le monde aime rappeler l'histoire du club, les joueurs qui ont porté ses couleurs... C'est assez touchant car cela fait plus de 20 ans que Presidente Hayes n'évolue plus au plus haut niveau national.

Et ton surnom Robocop, il vient également de Presidente Hayes ?
Non, c'est venu un peu plus tard. Mais vous me direz cela aurait pu être le cas, un surnom américain dans un club se faisant appeler les Yankees et jouant avec les couleurs du drapeau des USA, cela n'est pas improbable *(il rigole)*.

Pour conclure, as-tu gardé contact avec le club ou certains dirigeants ?
Oui, car j'ai un énorme respect pour ce club, c'est lui qui m'a ouvert les portes de la première division au tout début de ma carrière. Encore aujourd'hui, quand il y a le clasico face a Atlantida, je vais voir le match parce que les deux équipes évoluent désormais en troisième division. C'est toujours un plaisir de revenir a Tacumbu et ce même plus de 20 ans après...

EXCLUSIF

JEAN-CLAIR TOD

« JE SUIS SÛR DE MON FOOTBALL »

• De notre envoyé spécial à Gelsenkirchen, **Rafik Youcef** - Photo **Audryle Quilliec** & **Icon Sport** •

Une demi-saison frustrante au Barça, six mois en prêt à Schalke 04, puis des vacances bien méritées. Avant ce break salutaire, Jean-Clair Todibo a chaleureusement accueilli Onze Mondial chez lui. Cool, souriant et taquin, « JC » s'est, pour la première fois de sa carrière, complètement ouvert. Exclu avec un mec sûr de ses qualités.

- IBO -

ENFANCE

Peux-tu raconter ton enfance ?
Je suis né en Guyane. J'ai vécu quatre ans là-bas avec mes grands-parents. Je suis ensuite arrivé en France, plus précisément à Bagnolet. J'ai grandi là-bas. Mon père était entraîneur au Red Star. J'ai touché mes premiers ballons là-bas. Mon enfance tournait autour de l'école et du foot.

À l'école, tu étais comment ?
À l'école, j'étais un élève impliqué et appliqué. Mais je bavardais trop. Mon gros problème, c'était le bavardage. Ça m'a causé pas mal de problèmes. J'ai été jusqu'en Terminale S. Six mois avant le bac, j'ai arrêté. J'ai dit à ma mère : *« c'est fini »*. Je n'avais plus trop envie d'aller à l'école. J'étais focus sur le foot. Je ne voulais pas faire les deux en même temps, alors j'ai arrêté l'école et je me suis mis à fond dans mon football.

Tu as essayé d'autres sports ?
Oui, j'ai fait de la lutte, du judo et de l'athlétisme. J'aimais bien l'athlétisme, le judo aussi. Mais le judo, j'ai dû arrêter parce que j'ai eu mon accident de voiture. Après, j'ai repris, j'ai fait de la lutte, mais j'ai arrêté car j'ai fait un choix. On voulait que je rentre en sport études et j'ai dit non parce que depuis que je suis petit, mon objectif était de devenir footballeur professionnel et pas lutteur. Si j'étais rentré en sport études, ça m'aurait pris trop de temps par rapport au football.

FORMATION

Comment tu as été recruté par Toulouse ?
C'était en U17 deuxième année. J'étais encore aux Lilas et je faisais une grosse saison. On évoluait en DHR, le niveau n'était pas fou on va dire. Mais je faisais mes matchs, je prenais plaisir, je m'amusais bien. Plusieurs possibilités se sont présentées : Toulouse, Le Havre, Nottingham Forest et Manchester United.

Comment s'est passé ton essai à United ?
C'était un truc de dingue ! Je passais des Lilas à United. C'était un rêve qui se réalisait alors qu'en réalité, je n'avais rien fait, c'était juste un essai. Tout s'était bien passé, mais je n'avais pas été pris. Je ne sais pas pour quelles raisons mon essai n'a pas été concluant. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai toujours pas l'explication.

Après avoir signé à Toulouse, comment as-tu vécu l'éloignement de ta famille ?
L'éloignement familial ne m'a pas dérangé. J'étais prêt. C'est ce que je voulais faire et j'étais conscient qu'en allant en centre de formation, je devais passer par là. Du coup, ça ne m'a pas forcément dérangé. Ça a plus marqué ma mère, ma sœur aussi. Ce sont elles qui étaient plus touchées par ça. Moi, j'étais tranquille, j'étais bien. Bon après, je n'ai pas joué les six premiers mois, j'étais vraiment dans le dur. Pendant six mois, je n'ai pas joué avec les U19 première année.

Quand on vient de la région parisienne, c'est plus facile de s'imposer en province ?
Dire que c'est plus facile, c'est faux. Sur le plan football, les joueurs de Paris sont meilleurs, je n'ai aucun doute là-dessus. En Île de France, le niveau est très élevé. Mais ce n'est pas plus facile. Il y a de très très bons joueurs aussi dans le sud. Dire que lorsqu'on vient de Paris, c'est plus

"C'ÉTAIT UN TRUC DE DINGUE ! JE PASSAIS DES LILAS À UNITED. C'ÉTAIT UN RÊVE QUI SE RÉALISAIT ALORS QU'EN RÉALITÉ, JE N'AVAIS RIEN FAIT, C'ÉTAIT JUSTE UN ESSAI"

"J'ÉTAIS PLUS FOCUS SUR LE TERRAIN. EN PLUS, QUAND J'AI DÉMARRÉ EN PRO, DE NOMBREUSES CHOSES NOUVELLES SONT ARRIVÉES COMME MA PREMIÈRE SÉLECTION EN ÉQUIPE DE FRANCE"

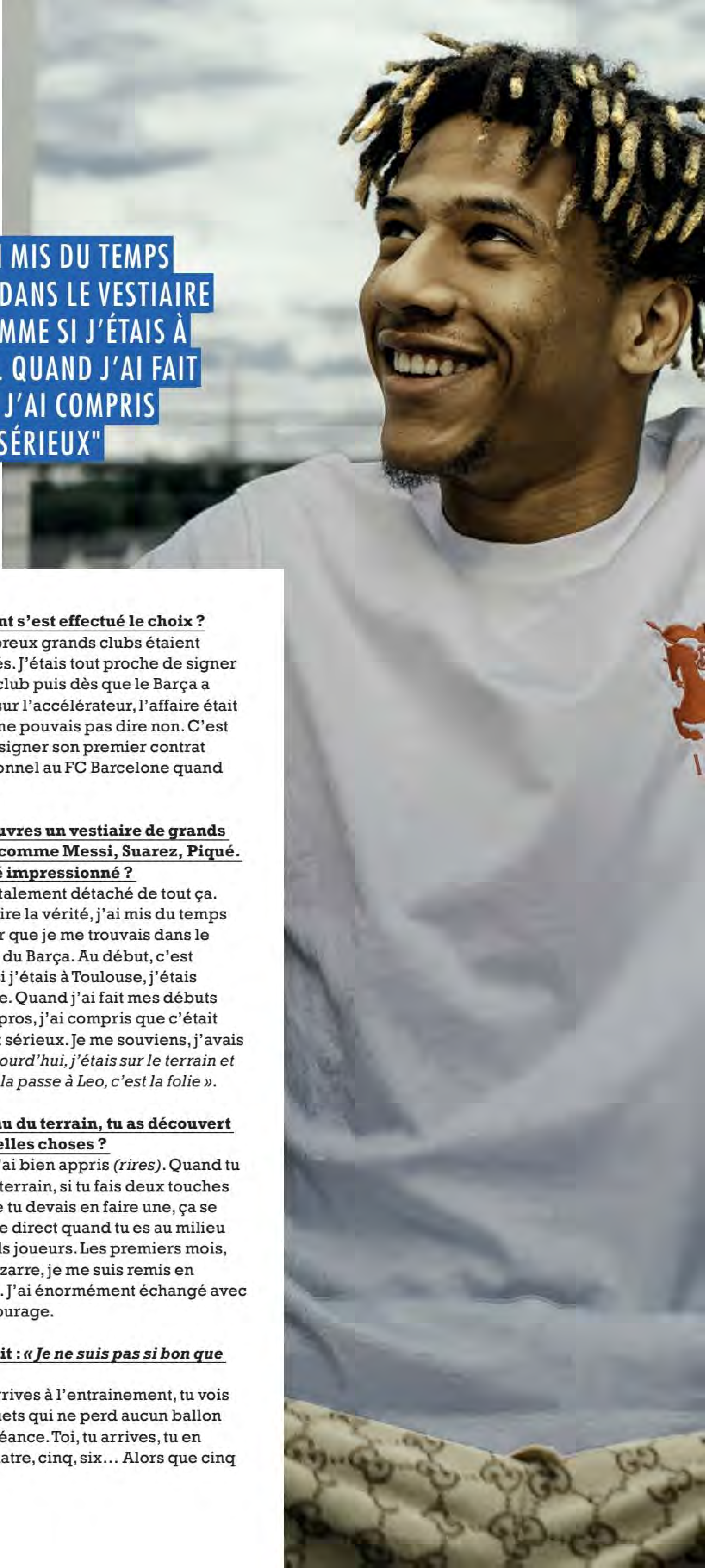
facile, c'est faux. Ce n'est pas vrai : c'est plus dur justement parce qu'on te colle une étiquette, on te colle une image de voyou, de mec du 93. Une mauvaise image. Surtout quand tu arrives dans le sud. Quand tu arrives dans le sud et que tu viens de Paris, on te colle tout de suite une mauvaise étiquette. *« Le Parisien »* quoi… *« Lui, c'est le Parisien »* … C'est même plus dur. C'est aussi pour ça que j'ai connu six premiers mois difficiles. Dès que je suis arrivé, l'étiquette était sur mon front. Le coach Jean-Marie a essayé de me l'enlever.

Comment se sont déroulés tes débuts chez les pros ?

C'était avec Alain Casanova parce que Pascal Dupraz, ça n'avait pas marché. Casa a directement fait comprendre à tous les jeunes : *« Vous avez tous une carte à jouer »*. Il nous a fait comprendre qu'un nouveau coach était arrivé, et que si un jeune joueur faisait le boulot et avait le niveau, il aurait sa chance. Ensuite, les semaines se sont enchaînées. Nous, les jeunes, on bossait bien, on faisait du mieux qu'on pouvait, on se donnait à fond. Les matchs amicaux ont commencé. Le premier match de préparation, c'était une triangulaire entre le Red Star et Rodez. Je me rappelle, je n'avais pas joué. Je m'étais dit : *« J'avoue c'est chaud »*. En rentrant à la maison, je me disais : *« C'est quoi le délire ? Je ne fais pas les choses bien ou quoi ? »*. J'ai tout de même continué à bosser, encore et encore, puis les autres matchs ont démarré. Et j'ai commencé à jouer. J'ai plutôt bien joué. Puis vient un match amical contre Ajaccio. À la fin du match, Casanova est venu me voir. Il me dit : *« Ça te dit de jouer défenseur ? »*. Je lui dis : *« Si tu me mets défenseur, je vais jouer défenseur, mais je ne veux pas devenir défenseur »*. Il m'a répondu : *« À toi de voir si tu as envie de jouer milieu défensif toute une saison en CFA ou jouer avec les pros en tant que défenseur, c'est ton choix »*. Après m'avoir dit ça, il a rigolé. Je lui ai directement dit : *« Moi, je préfère jouer défenseur en pro » (Rires)* ! Petit à petit, je prenais goût au poste et Casa commençait à me faire de plus en plus confiance. J'ai joué tous les matchs amicaux sauf celui face Crystal Palace. Les entraînements se passaient bien, j'étais le seul jeune à m'entraîner avec les pros. Mes débuts en pro, c'était à la maison, à Toulouse, contre Bordeaux. Après la défaite 4-0 contre Marseille en ouverture du championnat, Casanova m'avait convoqué dans son bureau et dit : *« Tu es prêt ? »*. Je lui dis : *« Oui je suis prêt, mais prêt pourquoi ? »*. Et là, Il me sort : *« Est-ce que tu as peur ? »*. Je lui réponds : *« Non, je n'ai pas peur »*. Il me dit : *« Tu vas jouer contre Bordeaux ce week-end »*. Je lui dis d'accord. Il me dit : *« Ça va, tu n'as pas de pression ? »*. Je lui dis : *« Non, je n'en ai pas, je suis bien et détendu »*. J'étais content de jouer. Il me dit ok. Le week-end, je joue contre Bordeaux et là, ça commence.

Tu t'es rapidement retrouvé au cœur d'un imbroglio autour de la signature de ton premier contrat pro. Tu n'as pas été déstabilisé par les sollicitations et les discussions ?

Pas du tout. J'arrive bien à faire la part des choses entre l'extra-football et le football, le terrain et le hors-terrain. Quand je suis sur le terrain, juste avant, tu peux me raconter ta vie et me dire *« Là, JC, c'est chaud »*, mais dès que je suis sur le terrain, je suis concentré. Je suis dans mon match et j'oublie. Et après le match, si tu veux, on en reparle.



"POUR TE DIRE LA VÉRITÉ, J'AI MIS DU TEMPS À RÉALISER QUE JE ME TROUVAIS DANS LE VESTIAIRE DU BARÇA. AU DÉBUT, C'EST COMME SI J'ÉTAIS À TOULOUSE, J'ÉTAIS TRANQUILLE. QUAND J'AI FAIT MES DÉBUTS AVEC LES PROS, J'AI COMPRIS QUE C'ÉTAIT VRAIMENT SÉRIEUX"

Ton nom sortait beaucoup dans la presse, tout le monde parlait du cas *« Cas Todibo »*, ce n'est pas simple pour un jeune de 18 ans quand même…

Franchement, je ne faisais pas trop attention. C'était plus ma mère qui m'envoyait les trucs ou mes amis qui me disaient : *« Il y a ça, ça et ça »*. Je n'étais pas très focus sur ça. J'étais plus focus sur le terrain. En plus, quand j'ai démarré en pro, de nombreuses choses nouvelles sont arrivées comme ma première sélection en équipe de France (U20, ndlr). Tu n'as pas trop le temps de penser. Si tu te mets à penser à ces trucs-là, tu n'arrives plus à jouer au foot. J'étais tranquille avec ça.

Beaucoup de jeunes ont été déjà été déstabilisés par une telle situation…

Je peux le comprendre. Mais on est tous différents, on réagit tous différemment à certaines choses.

BARÇA

Tu te décides à signer au Barça. Pourquoi ce choix ? C'était pas un peu trop grand pour toi ?

Parce que le Barça, c'est mon club de cœur ! Je vais là-bas en pensant pouvoir m'imposer, et surtout, c'est un rêve de jouer au Barça : le meilleur club du monde. Je vais là-bas, je me régale. Après, ce que les gens pensent…

Tu n'as jamais pensé : *« Le Barça, ce sera un peu trop costaud »* ?

Non, je n'ai pas du tout eu peur de ça.

Comment s'est effectué le choix ?

De nombreux grands clubs étaient intéressés. J'étais tout proche de signer dans un club puis dès que le Barça a appuyé sur l'accélérateur, l'affaire était pliée. Je ne pouvais pas dire non. C'est beau de signer son premier contrat professionnel au FC Barcelone quand même…

Tu découvres un vestiaire de grands joueurs comme Messi, Suarez, Piqué. Tu as été impressionné ?

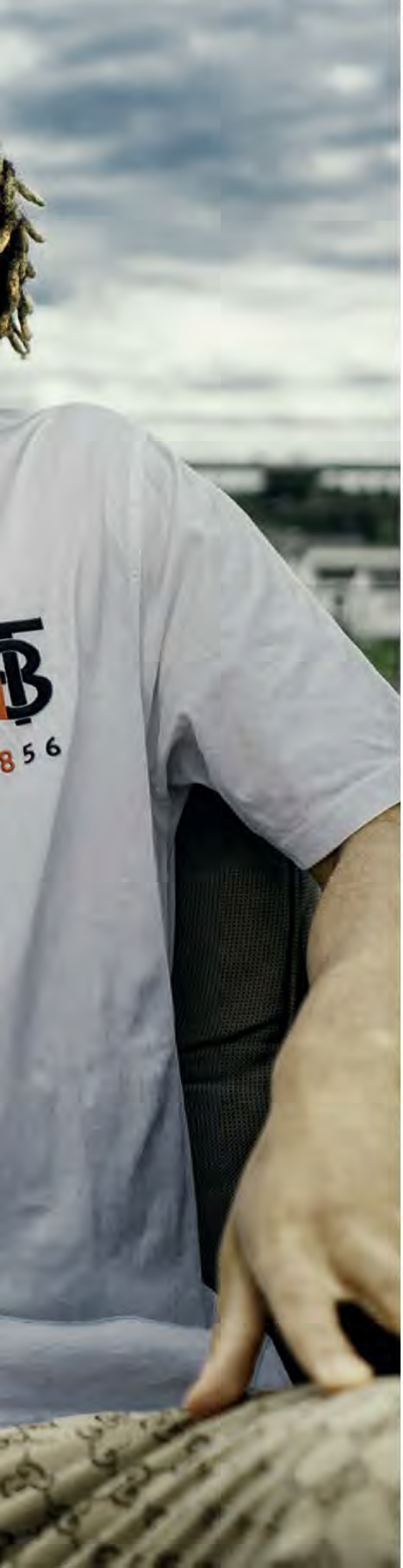
J'étais totalement détaché de tout ça. Pour te dire la vérité, j'ai mis du temps à réaliser que je me trouvais dans le vestiaire du Barça. Au début, c'est comme si j'étais à Toulouse, j'étais tranquille. Quand j'ai fait mes débuts avec les pros, j'ai compris que c'était vraiment sérieux. Je me souviens, j'avais dit : *« Aujourd'hui, j'étais sur le terrain et je faisais la passe à Leo, c'est la folie »*.

Au niveau du terrain, tu as découvert de nouvelles choses ?

Grave ! J'ai bien appris *(rires)*. Quand tu es sur le terrain, si tu fais deux touches alors que tu devais en faire une, ça se remarque direct quand tu es au milieu de grands joueurs. Les premiers mois, c'était bizarre, je me suis remis en question. J'ai énormément échangé avec mon entourage.

Tu t'es dit : *« Je ne suis pas si bon que ça »* ?

Oui, tu arrives à l'entrainement, tu vois un Busquets qui ne perd aucun ballon dans la séance. Toi, tu arrives, tu en perds quatre, cinq, six… Alors que cinq



ou six, dans un entraînement, tu te dis que c'est rien. En tout cas à Toulouse, tu en perds six, on te dit *« c'est rien »*. Mais je ne te mens pas, quand j'ai vu que Busquets ne perdait aucun ballon à l'entrainement pendant que moi, j'en perdais six, j'étais obligé de me remettre en question.

Tu te posais quoi comme question ?
Je me disais : *« Comment lui arrive à ne perdre aucun ballon, et moi, je suis là et je perds les ballons… »*. J'essayais ensuite de corriger mon football. Je me disais : *« Pourquoi je perds le ballon et pas lui »*. Et je regardais ce qu'il faisait, ce que les autres faisaient. J'observais les déplacements à l'entraînement, la manière de faire des autres et j'essayais de m'adapter. Je faisais de mon mieux pour me mettre au niveau. De toute façon, tu es obligé de te mettre au niveau, sinon tu vires.

Comme pour ton premier match en pro, tu n'avais pas peur de débuter au Camp Non ?
Si, premier match au Camp Nou, j'avais la pression avant le match. Si le coach m'avait demandé : *« Tu as la pression »* avant le match, j'aurais répondu *« oui »*. Ma première au Camp Nou, j'avais la pression. Ça s'est vu d'ailleurs lors des vingt premières minutes. J'étais excité et en même temps, j'avais la pression.

Tu savais que tu allais commencer ?
Oui, je le savais depuis une semaine. J'étais excité, c'était chaud. J'avais passé une semaine incroyable à préparer ce match. À ce moment-là, Séville était devant nous au classement. On était obligés de gagner. Il y a de la pression. Mais après, quand on a marqué le premier but, ça a commencé à se tranquilliser.

Tu pensais que tu allais avoir plus de temps de jeu ?
Oui. Pour moi, cette saison, je méritais plus de temps de jeu. Les six premiers mois, quand je suis arrivé, ça ne m'a pas dérangé de ne pas jouer parce qu'à l'entraînement, je voyais que je n'avais pas encore le niveau. Mais cette année, j'aurais mérité de jouer plus. Mais je n'en ai pas fait tout un plat parce que c'était le choix du coach et je comprends. Aujourd'hui, on peut me dire ce qu'on veut par rapport à Piqué. Si moi, je suis coach, je préfère mettre Piqué à Todibo. Il a un vrai palmarès, c'est un grand joueur. Mais je pense que j'aurais pu jouer certains matchs.

Et toi, Todibo, tu préfères mettre Piqué ?
Non, je préfère me faire jouer quand même *(Rires)* ! Et même si Todibo fait une boulette au milieu de terrain, je le fais jouer *(rires)*.

Il te manque quoi pour arriver au niveau de Piqué ?
L'expérience. Il faut que je joue des matchs. Il a joué des matchs incroyables. Il est champion du monde avec

"MA PREMIÈRE AU CAMP NOU, J'AVAIS LA PRESSION. ÇA S'EST VU D'AILLEURS LORS DES VINGT PREMIÈRES MINUTES"

"QUAND TU T'ENTRAÎNES AVEC LE BARÇA, TU PRENDS PLEIN D'EXPÉRIENCE, MAIS LA MEILLEURE EXPÉRIENCE, C'EST CELLE DU RECTANGLE VERT, CELLES DES MATCHS OFFICIELS. C'EST POUR ÇA QUE J'AI REJOINT SCHAKE 04 EN PRÊT. J'AI JOUÉ, J'AI PRIS EN EXPÉRIENCE, ET J'EN PRENDRAI ENCORE"

l'Espagne, il a gagné trois Ligues des Champions. C'est l'expérience qui manque là. C'est pour ça que si je suis coach, je préfère mettre Piqué plutôt que Todibo. Il a joué des grands matchs. Moi, j'avais joué quoi à cette époque ? J'avais dix matchs de Ligue 1 et j'avais joué contre Huesca et le Celta Vigo. Tu ne peux pas comparer ça avec un mec qui a joué Espagne-Pays Bas en 2010.

SCHALKE 04

C'est pour ça que tu t'es dirigé vers un prêt ?
Pour moi, j'avais le niveau pour jouer avec le Barça. Mais c'est juste qu'avoir le niveau pour jouer avec le Barça et sauter Piqué, c'est deux choses différentes. Surtout que c'est un « Monsieur » au club. Il a fait énormément pour le Barça. Vient la question de savoir comment acquérir de l'expérience ? Quand tu t'entraînes avec le Barça, tu prends plein d'expérience, mais la meilleure expérience, c'est celle du rectangle vert, celles des matchs officiels. C'est pour ça que j'ai rejoint Schake 04 en prêt. J'ai joué, j'ai pris en expérience, et j'en prendrai encore.

Tu tires quel bilan de ce prêt ?
Un bilan en demi-teinte. Il y a eu un avant-coronavirus et un après. Le avant se passait très bien pour moi. J'étais dans une bonne forme. Je prenais du plaisir, je découvrais les stades allemands, l'ambiance, les supporters. Mais c'était un plaisir frustrant parce que les résultats ne suivaient pas. On n'arrivait pas à gagner. Je prenais du plaisir de mon côté, mais ce n'est pas intéressant de prendre uniquement du plaisir à titre personnel. Je préfère que l'équipe gagne et sortir une prestation nulle plutôt que de perdre en étant très bon. Je privilégie toujours le collectif. Juste avant le coronavirus, on a joué face à Hoffenheim. J'étais blessé. Le coronavirus m'a permis de me reposer mais pas de bien me rétablir à 100%.

Et vient le match face à Dortmund et ta brouille avec Haaland. Tu peux nous dire quoi sur cet épisode ?
Je ne peux rien dire de spécial. Il m'a mis un coup, j'ai pris les nerfs et j'ai mal réagi en l'insultant. Mes mots ont beaucoup fait parler. Mais il faut tout remettre dans son contexte. C'était un match de reprise juste après le coronavirus, je n'étais pas à 100% et l'équipe était en difficulté. Du coup, je serrais les dents pour aider l'équipe. Et j'étais frustré par la physionomie du match en plus de mes douleurs physiques. Puis vient un corner. Je suis au marquage normal, et lui me fout un coup gratuit. Ça m'a surpris et ça m'a fait vriller parce qu'en plus de ça, je ne suis pas un joueur méchant, je déteste ce genre de trucs vicieux. Surtout que je ne m'y attendais pas. C'est sorti tout seul. Et voilà…

Tu regrettes ?
Bien sûr, surtout que ce n'est pas cette image-là de moi que je veux renvoyer. Et puis ma mère a vu les images et entendu ce que j'ai dit… Ce n'est évidemment pas quelque chose à reproduire. Après, on est des humains, ça peut arriver de mal réagir. Je regrette surtout la propension médiatique prise par cet épisode. Tout le monde a entendu parce que le stade était vide. Mais s'il y avait eu les fans, personne n'aurait entendu. Et dans le foot, les insultes et les brouilles, c'est fréquent. Les joueurs se rentrent dedans, s'insultent parfois et à la fin se tapent dans la main. C'est aussi notre esprit compétiteur qui fait ça…

En quoi le Todibo qui vient de passer 6 mois à Schake est différent du Todibo de décembre 2019 ?
C'est une bonne question ça *(Il réfléchit)*. Déjà, sur un plan défensif, je ne suis plus

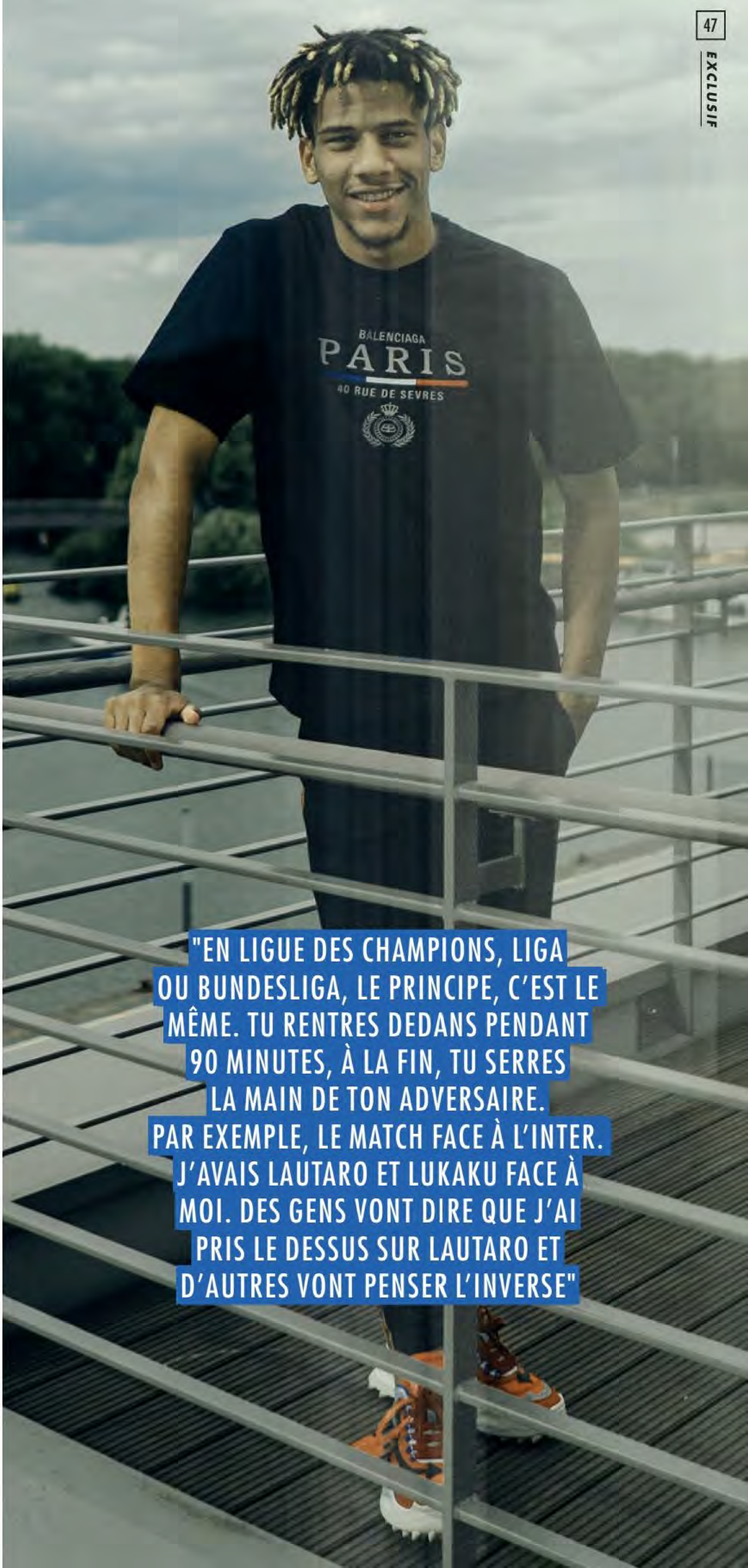
le même joueur. J'ai connu des actions que je n'avais pas vécues auparavant, que ce soit en Liga ou en Ligue 1. Je ne peux pas te donner un exemple bien précis. Mais dans ma tête, c'est clair, ce sont des situations que je ne connaissais pas. C'était inédit pour moi de défendre de cette manière. J'ai appris de nouvelles techniques défensives, j'ai ajouté des atouts à ma palette. Surtout sur les corners et les contre-attaques.

Explique-moi…
En Bundesliga, ça joue beaucoup en contre-attaque. Quand tu es défenseur, tu te retrouves souvent à courir vers ton but ou à défendre en infériorité numérique, et sur ça, j'ai découvert de nouvelles choses. Sur les corners aussi, il faut que je bosse sur mon jeu de tête offensif. Mais par exemple, j'ai bien progressé sur mes sorties de balle ici. Je pense avoir passé un cap même si avant, je pense que je les gérais plutôt bien. Ma bourde face à Brême m'a également fait du bien. Tu sais, on apprend beaucoup en faisant des erreurs. Voilà pourquoi je suis différent par rapport à décembre 2019.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de défenseur ?
J'aurais du mal à me définir. Je n'aime pas trop me définir. Je n'aime pas dire : *« Je suis comme ça ou je suis comme ci »*. Je n'aime pas parler de moi tout court. Je préfère laisser les spécialistes le faire.

Comment est Jean-Clair Todibo face à un attaquant qui commence à prendre le dessus ?
S'il prend le dessus sur action, quoi qu'il arrive, je vais tout faire pour reprendre la main tout de suite après. On va se battre. C'est rien. En fait, quand je joue au foot, je le vois comme si je jouais au city. Quand tu es en bas de chez toi et que tu joues, l'attaquant va te fixer et te passer et là, tout le monde va crier et chambrer. Mais tranquille, l'action d'après, tu joues *« pieds durs »* comme on dit et tu gagnes ton duel. Et pendant tout le match, c'est comme ça. En Ligue des Champions, Liga ou Bundesliga, le principe, c'est le même. Tu rentres dedans pendant 90 minutes, à la fin, tu serres la main de ton adversaire. Par exemple, le match face à l'Inter. J'avais Lautaro et Lukaku face à moi. Des gens vont dire que j'ai pris le dessus sur Lautaro et d'autres vont penser l'inverse.

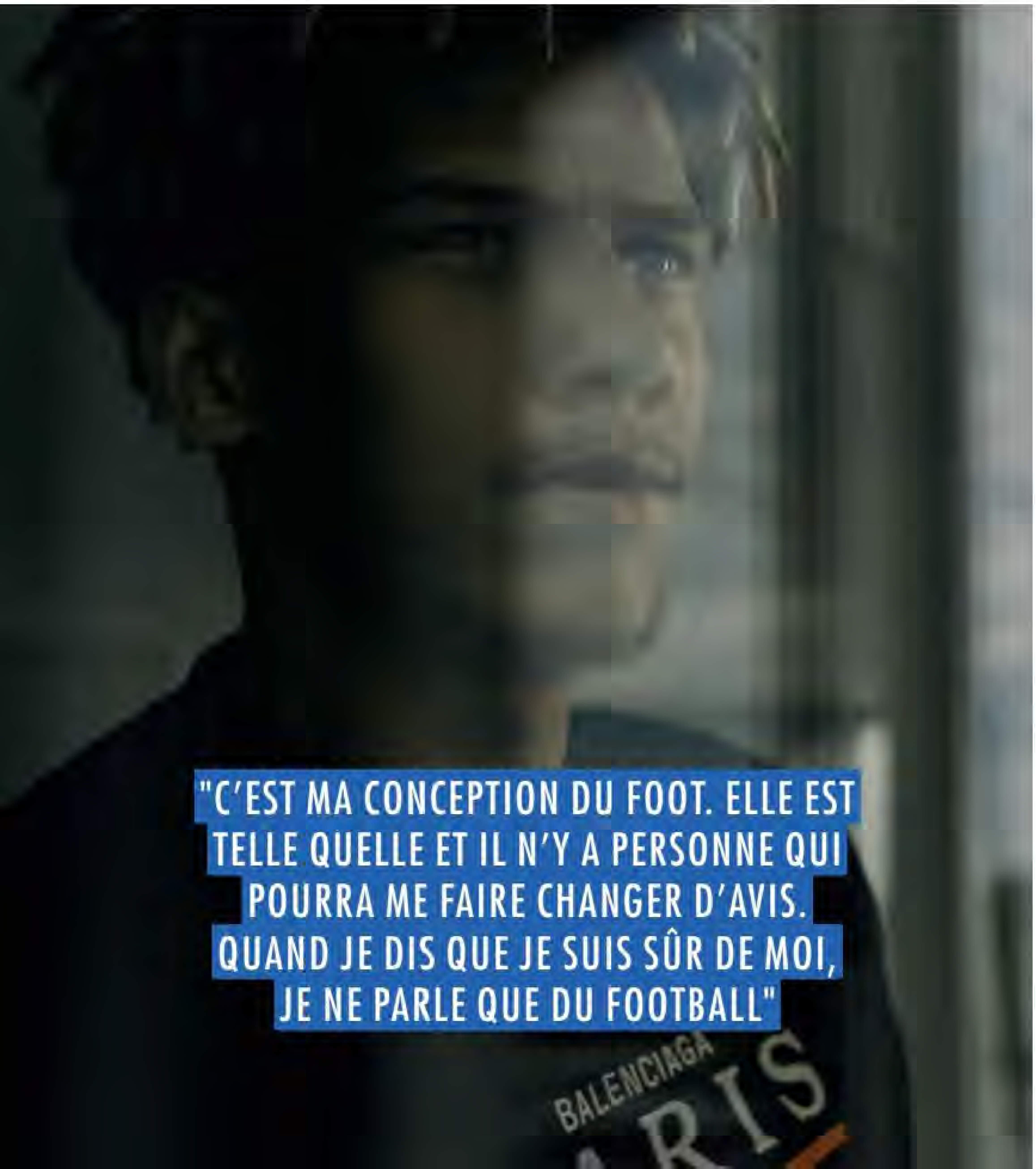


"EN LIGUE DES CHAMPIONS, LIGA OU BUNDESLIGA, LE PRINCIPE, C'EST LE MÊME. TU RENTRES DEDANS PENDANT 90 MINUTES, À LA FIN, TU SERRES LA MAIN DE TON ADVERSAIRE. PAR EXEMPLE, LE MATCH FACE À L'INTER. J'AVAIS LAUTARO ET LUKAKU FACE À MOI. DES GENS VONT DIRE QUE J'AI PRIS LE DESSUS SUR LAUTARO ET D'AUTRES VONT PENSER L'INVERSE"

Chacun a sa vision du match. La réalité, c'est qu'il a gagné des duels, j'en ai gagné aussi et c'était comme ça pendant les 90 minutes. On s'est donnés à fond jusqu'à la fin du match. J'ai kiffé ce match.

Tu cogites jamais pendant un match ?
Jamais. Je ne suis pas du style à douter. Faire une erreur, ça ne me fait pas perdre mes moyens, ça va me déranger ou m'énerver, mais ça ne va pas m'empêcher de jouer mon foot. Ça ne va pas me déstabiliser. Un match m'a fait ouvrir les yeux la saison dernière. J'étais en tribune, je regardais le match. Et à un moment, Busquets a perdu le ballon devant la surface et on a pris un but. Trois minutes plus tard, il est parti redemander le même ballon. Cette fois-là, il a sorti le ballon proprement comme il le voulait. Quand il a fait ça, je me suis dit : *« C'est un grand »*. Parce qu'après l'erreur, beaucoup de joueurs n'auraient pas osé demander le même ballon. Bah lui, non, tranquille. Malgré la pressing des joueurs adverses et la pression du résultat, il a refait pareil. Et il a réussi. J'ai dit :*« En fait, c'est ça le football »*. C'est normal de se tromper. Faire des erreurs, ça fait partie du football. Voilà, c'est ma façon de réfléchir.

C'est quoi un grand défenseur central ?
Un grand défenseur central doit savoir tout faire. D'abord sortir la balle, et en défense, il doit être intouchable. Personne ne peut passer. Un défenseur qui rassure ses partenaires. Quand tu es attaquant ou gardien et que tu sais que tu as ce défenseur avec toi, tu es tranquille, zéro souci dans la tête. Les mecs doivent être en mode : *« On a lui derrière, on peut y aller »*. Quand tu arrives à ce stade-là de ton football, où juste ta présence fait du bien à tous tes coéquipiers, c'est que tu fais partie des meilleurs. Un peu comme Van Dijk à Liverpool. Rien que le fait qu'il soit là fait la différence.



"C'EST MA CONCEPTION DU FOOT. ELLE EST TELLE QUELLE ET IL N'Y A PERSONNE QUI POURRA ME FAIRE CHANGER D'AVIS. QUAND JE DIS QUE JE SUIS SÛR DE MOI, JE NE PARLE QUE DU FOOTBALL"

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Jean-Clair Todibo, tu dirais quoi ?
JC, il a des défauts, hein *(Rires)* ! Plus sérieusement, je suis quelqu'un de tranquille. Je ne me prends pas trop la tête. Je joue au foot et je rentre chez moi. C'est tout. Je ne fais pas grand chose. Dans la vie de tous les jours, je suis super souriant ! J'aime faire des blagues. Je suis posé, tranquille. Je rigole, je fais le con de temps en temps.

Plus jeune, tu étais quelqu'un de très confiant. Tu es toujours aussi sûr de toi ?
Oui. Je suis même plus sûr qu'avant. Mais c'est plus mesuré. Je fais plus attention. J'essaie d'éviter de le montrer même si c'est dur. Et puis, ça peut être mal pris. C'est souvent mal pris. Mais c'est ma personnalité qui est comme ça.

Tu es sûr de quoi ?
Je suis sûr de mon football. On peut me dire ce qu'on veut, mais je ne vais jamais douter de mon football. Parce que c'est ma conception du foot. Elle est telle quelle et il n'y a personne qui pourra me faire changer d'avis. Quand je dis que je suis sûr de moi, je ne parle que du football.

Ton père était coach, il suit encore ta carrière ?
Mon père a quitté le navire assez tôt. Il n'a pas fait grand chose pour moi. J'ai grandi uniquement avec ma mère.

Ce n'était pas trop compliqué de grandir uniquement avec sa mère ?
Quand tu vis uniquement avec ta mère, tu prends vite conscience de certaines choses. Tu prends conscience qu'il faut bosser dans la vie. Je n'avais pas le droit d'échouer. Moi, je voulais devenir footballeur, du coup, j'avais l'obligation de le faire. Les gens me voyaient d'une manière bien précise alors que moi, j'avais une manière de réfléchir complètement différente. Dans ma tête, c'était : *« Je n'ai pas le droit d'échouer »*. Mais les gens me voyaient comme quelqu'un qui s'en fout de tout. Il pensait que j'étais comme ça parce que j'avais le comportement d'un garçon sûr de soi. Eux pensaient que j'étais laxiste et je m'enfoutiste mais pas du tout en fait. Je n'avais pas le droit d'échouer parce que je savais qu'il fallait que j'aide ma mère. Elle a toujours été là pour moi et je serai toujours là pour elle. Je voulais absolument réussir pour elle. Je voulais qu'elle soit fière de moi.

"J'AIME BIEN L'IDÉE DE ME SENTIR INVINCIBLE. DE SENTIR QU'IL N'Y A RIEN QUI PEUT ME TOUCHER. J'AIME BIEN CETTE PHRASE PARCE QUE QUAND JE L'ÉCOUTE, ELLE M'EXCITE. ELLE ME MET DANS LE BAIN DIRECT"

Et la notoriété, comment on gère ça ?
La notoriété… J'ai pris du temps à comprendre que j'étais connu, que ce n'était plus comme avant. Au début, je sortais n'importe comment. Je me baladais en claquettes à Barcelone, comme à l'époque du quartier. Mais ça, c'est ma personnalité. Je suis tranquille, je ne me prends pas trop la tête. J'ai pris du temps à remarquer qu'il y avait des choses que je ne pouvais pas faire. Mais quand tu comprends le fonctionnement, ça se passe bien. C'est juste qu'il y a quelques contraintes. Il faut faire attention à tout.

Quelle image tu veux renvoyer de toi ?
Je veux renvoyer l'image d'un mec tranquille, posé et surtout accessible. C'est ça l'image que j'ai envie de renvoyer.

Tu penses que tu renvoies cette image ?
Je n'en ai aucune idée. Je n'ai pas énormément communiqué jusqu'à maintenant. Je ne suis qu'au début de ma carrière. Les gens se font une image par rapport à mes prestations sur le terrain. Bon, depuis la brouille avec Haaland, certains doivent penser des choses négatives alors que pas du tout.

CONCLUSION

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Jean-Clair Todibo ?
Bonne question *(Il réfléchit)*. Franchement, je n'en ai pas. Vous avez des questions pièges. Si j'avais été journaliste, j'aurais évité des questions pièges. J'aurais tourné l'interview autour de la personne, je lui aurais demandé de se présenter, d'expliquer comme il est, histoire de bien connaître la personnalité du joueur. Je trouve que ça n'a pas vraiment de sens de réaliser une interview de quelqu'un sans chercher un minimum à le connaître. J'aurais essayé de mettre un peu de proximité avec le joueur. J'aurais cherché à connaître, à savoir pourquoi ci, pourquoi ça… Comment il est dans la vie de tous les jours par exemple pour être proche de la personne, comprendre comment il pense. Ça m'aurait ensuite permis d'écrire des choses constructives sur lui, après ses matchs par exemple. Je n'aurais par cherché les gros titres pour vendre du papier. Quand j'ai insulté Haaland, plein d'articles ont été écrits. J'aurais préféré qu'ils soient écrits différemment, qu'ils cherchent plus à comprendre mon geste et la situation. Même si mon geste n'est évidemment pas excusable. Quand on connaît le foot, tout le monde sait que les insultes fusent… J'aurais voulu être ce journaliste qui écrit toujours du bien même dans le mal. J'aurais été un journaliste qui cherche à mettre en lumière un peu tout le monde.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
(Il réfléchit). Ah, c'est bon, j'ai ma phrase : *« I said, I feel invincible »*. Ça veut dire *« J'ai dit que je me sens invincible »*. C'est Pop Smoke qui dit ça dans un son (Invincible, ndlr). Et j'écoute cette musique avant chaque match. Juste pour me motiver. J'aime bien l'idée de me sentir invincible. De sentir qu'il n'y a rien qui peut me toucher. J'aime bien cette phrase parce que quand je l'écoute, elle m'excite. Elle me met dans le bain direct. Quand j'entends cette phrase, ça veut dire qu'il n'y a aucun attaquant qui va passer, parce que je me sens invincible.

Si tu devais te noter sur 10 pour cette interview, tu te mettrais combien ?
Je me donne un petit 7, un petit 8. Allez, on est sympa. J'ai été plutôt pas mal *(sourire)*. Je me suis bien ouvert à toi. Et toi tu me donnes quelle note ? *(sourire)*

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

EUROPE ASSISTANCE UN CONTRAT DE CONFIANCE

Les attaquants ont toujours envie de tout faire tout seuls, mais les enjeux sont si importants qu'ils sont parfois obligés de souscrire à des assistances de qualité. Des polices d'assurance qui leur mâchent le travail et leur offrent des buts sur des plateaux d'argent. Retour sur les plus belles passes décisives de tous les temps.

• Par Ianis Periac •

L'ASSISTANCE PREMIUM ILLIMITÉE POUR UN VOYAGE DANS LA CREUSE

ZLATAN POUR POCHO

L'assurance Premium - illimitée, c'est l'assurance que tout se passera comme d'habitude. PSG, saison 2013-2014, élimination en huitième de LDC, premières remontadas mais intraitable avec les faibles. Alors contre Bastia, la police de Zlatan se pointe dans le rond central et lève la patte à 2,32 m pour une talonnade acrobatique dans la course de Pocho Lavezzi. C'est un but magnifique mais c'est un but qui ne sert à rien car en Ligue 1, la maison PSG ne brûle jamais. Une assurance séisme et raz-de-marée à Mulhouse.

BONUS : Faire marquer Pocho c'est toujours un peu un exploit en soi.

L'ASSISTANCE TOUTE-PUISSANTE

ZIDANE POUR PORTILLO

Zidane, époque Madrid. Il règne en maitre sur le milieu de terrain, il joue en slip sur la pelouse. Autour de lui, beaucoup d'adorateurs et quelques fans, quand il prend le ballon derrière sa jambe d'appui dans le rond central, tout le monde s'agenouille. Le reste n'est que passements de jambes et supplications avant un délicieux caviar du plat du pied entre trois défenseurs. Arrêtez tout et couronnez l'empereur, celui capable de faire marquer Portillo.

MALUS : Trop facile quand on s'appelle Zizou.

L'ASSISTANCE CLASSIQUE

WALCOTT POUR ADEBAYOR

Avant d'être un talent gâché, Théo Walcott était un jeune joueur extraordinaire. Un jour, à la 84ème minute d'un quart de finale retour de LDC, il a même fait trembler tout Anfield en remontant le terrain balle au pied depuis sa propre surface. Sur sa route, il a semé sept cadavres avant de la glisser à Adebayor. Le crime parfait. Ou presque puisque Arsenal a trouvé le moyen de se prendre deux buts dans les cinq dernières minutes pour se faire éliminer. C'est l'assistance qui ne sert à rien. Celle que vous n'arrivez jamais à faire fonctionner.

BONUS : Pour ce méchant Adebayor parti célébrer tout seul à l'opposé du petit Theo. Quelle insolence !

L'ASSISTANCE +++
GUTI POUR ZIZOU

Il y a ceux qui font des passes aveugles et ceux qui font des talonnades de génie. Et puis il y a Guti qui fait des passes aveugles / talonnades / millimétrées pour Zizou entre cinq défenseurs avant de retourner se décolorer les cheveux avec David Beckham. C'est l'assistance en plus. Celle qu'on prend quand on a plein de fric et qu'on ne veut plus avoir à gérer.

BONUS : Pour la réaction de Zizou, lui-même surpris par la passe

L'ASSISTANCE SÉRÉNITÉ
RONALDINHO POUR GIULY

Faux passeport au Paraguay, sourire au fond de sa cellule, sa vie c'est Narcos. Rien ne le touche parce qu'il sait qu'il finira toujours par s'en sortir. Tirez-lui une balle dans le dos, il en fait une passe décisive de l'omoplate droite et c'est Ludo Giuly qui récolte l'offrande. Assistance Joga Bonito, tout le monde reprend une caïpi et se détend.

MALUS : Attention à la gueule de bois.

L'ASSISTANCE SANTÉ
BOBBY FIRMINO POUR MO SALAH

Chicos blancs, dégradé à blanc, maillot rouge, Firmino ressemble au signe de la Croix Rouge. Plus besoin des pompiers, il se charge de tout, d'un double contact - talonnade dans la course de Mo Salah contre Newcastle. #123 pour l'appel au don, l'Égyptien a pris la formule Full-Package. Tous les week-ends, il reçoit les régalades dans sa boite mail.

MALUS : Fonctionne mieux avec Salah qu'avec Origi.

L'ASSISTANCE CARTE BLEUE
QUARESMA POUR CR7

Extérieur chatoyant, personne ne l'a vu venir. Ronaldo de la tête, c'est en pleine lucarne. Ricardo Quaresma, c'est l'assurance Carte Bleue, celle qu'on ignore avoir souscrit, mais qui est toujours là pour nous sortir du pétrin. Et comme CR7 a une Platinium Gold-Black, son assistance vient le chercher en hélicoptère de l'extérieur du pied. Dans le cockpit, des macarons Ladurée, son pêché mignon.

MALUS : CR7 a-t-il vraiment besoin qu'on le fasse marquer ?

L'ASSISTANCE LONGUE DISTANCE
XABI ALONSO POUR LUIS GARCIA

Spécialiste dans les polices d'assurance longue distance, Xabi Alonso vous assiste dans vos voyages à l'étranger avec une confiance aveugle. La preuve lors de la saison 2005-2006 contre Sunderland, il est dos au jeu, mais ça ne l'empêche pas, depuis son fauteuil perdu au milieu du Pays basque, de réaliser une merveille d'ouverture millimétrée en demi-volée dans la course de Luis Garcia. Recommandé par Mike Horn et tous les aventuriers au long cours.

BONUS : Pour les petits bonbons offerts.

- FRANCE

54 / SUJET
LIGAMENTS CROISÉS

62 / ENTRETIEN
BAPTISTE SANTAMARIA

70 / INSTANT TACTIQUE
BERNARD BLAQUART

76 / MY LIGUE 2
CHEICK DOUCOURÉ

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
EVE PERISSET

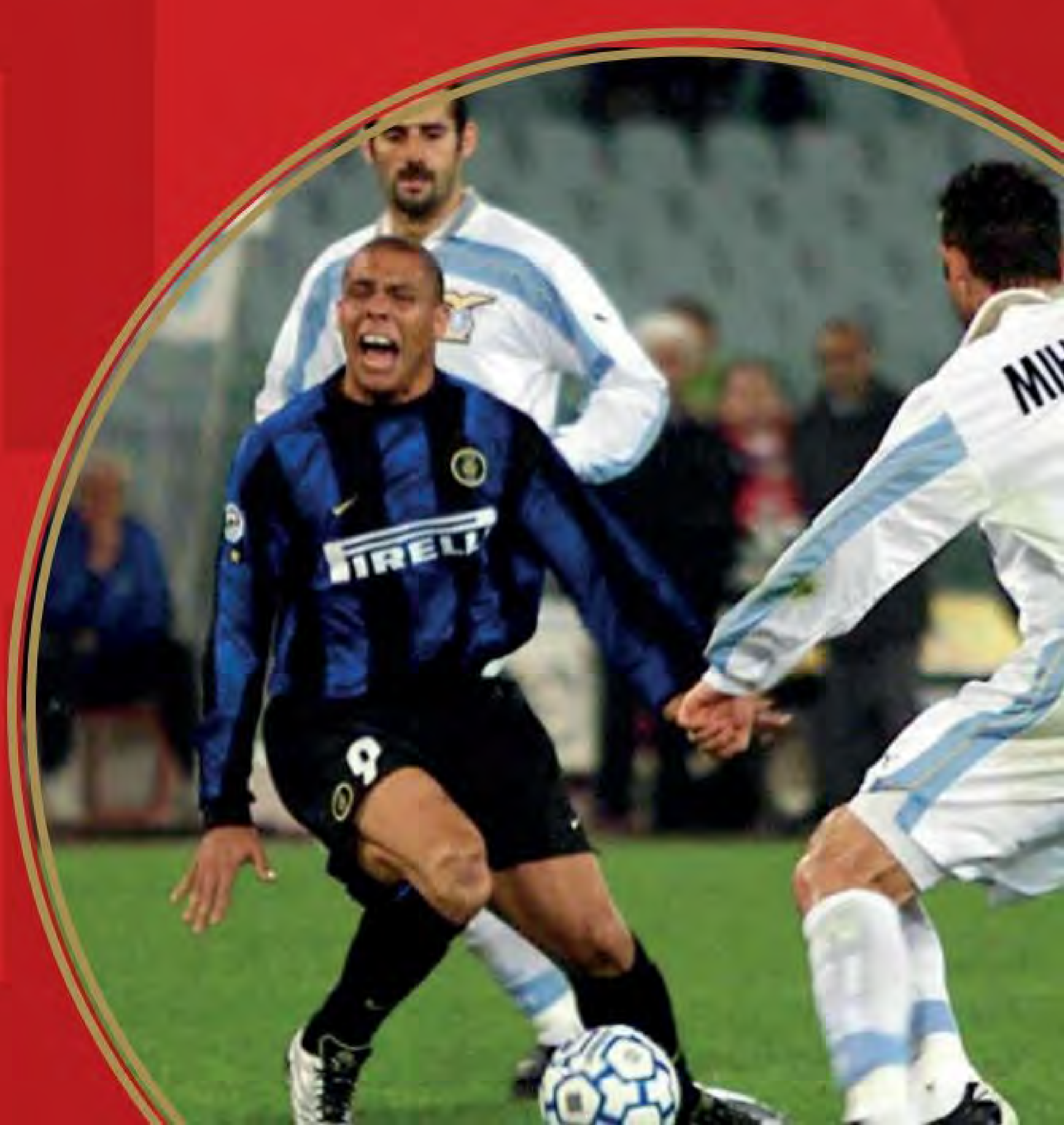
MAUX CROISÉS

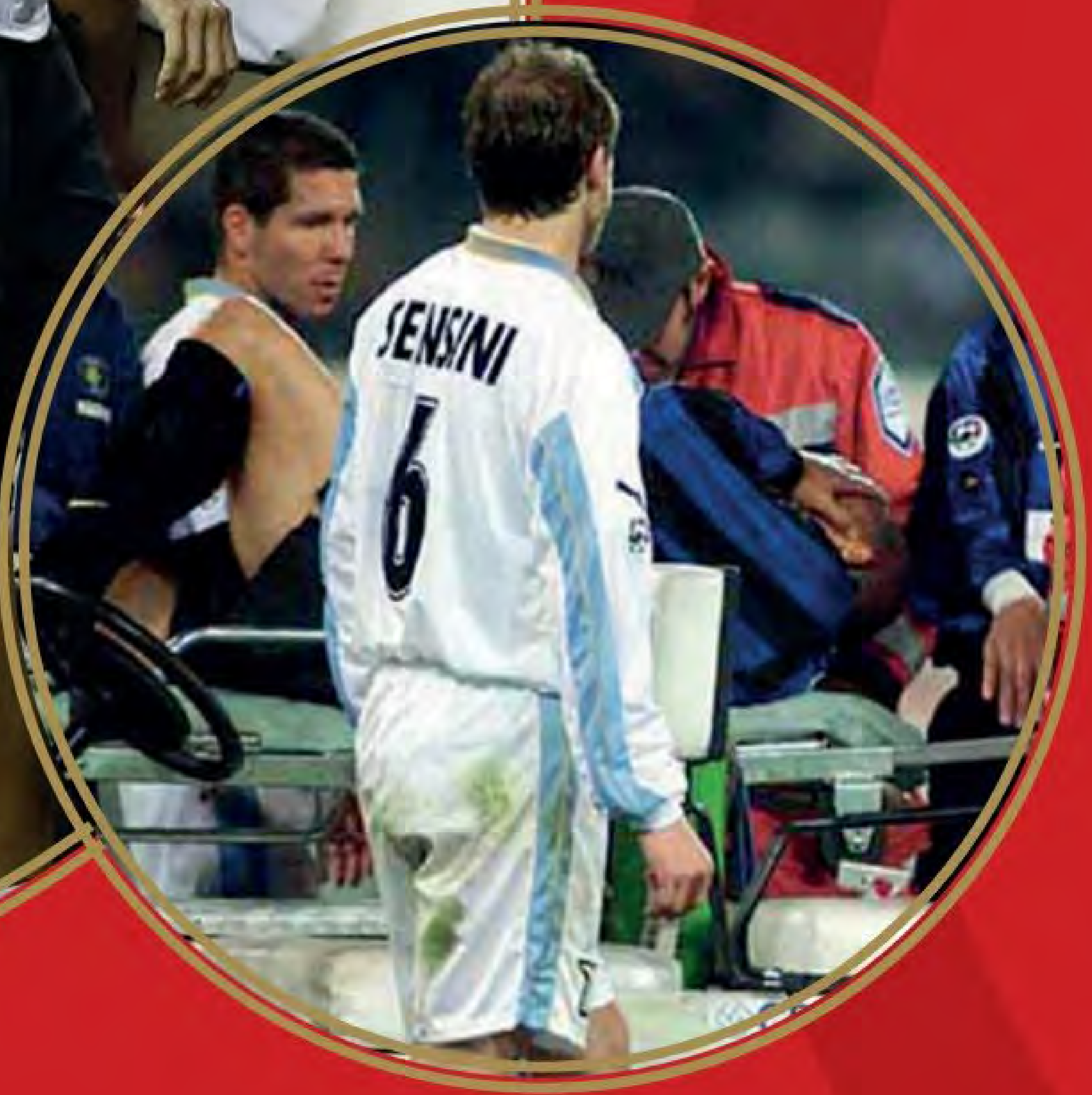
• Dossier réalisé par **Antoine Chirat, Thomas Rassouli** et **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

Des amateurs aux stars du ballon rond, elle est redoutée de tous. Récurrente dans la discipline, la rupture des ligaments croisés effraie sans pour autant être si bien appréhendée par le principal intéressé ou le grand public. Origine de la blessure, temps de réathlétisation, aspect mental... focus sur ce casse-tête vécu par le footballeur.

Ça arrive même aux plus grands. Passe encore de louper un penalty ou de récolter un carton rouge. Mais demandez à Ronaldo le Brésilien, Roberto Baggio ou encore Robert Pirès pour faire dans le made in France : la rupture des ligaments croisés n'épargne personne. Qui que vous soyez sur un rectangle vert, elle frappe au moment où on s'y attend le moins. Illustration le 15 décembre 2019. Lieu du crime : le Groupama Stadium. Noms des victimes : les Gones Jeff Reine-Adelaïde et Memphis Depay. Conséquences : out pour les six prochains mois. Une éternité footballistique.

Crucifiés par un but du Rennais Eduardo Camavinga en toute fin de rencontre (89e, 0-1), l'Olympique Lyonnais vient de perdre plus qu'un simple match de football au soir de la 18e journée de Ligue 1. Au terme de cinq premiers mois usants et pénibles, marqués par des résultats indignes, l'éviction de Sylvinho ou des prises de becs avec ses propres supporters, le club du président Aulas est amputé de deux de ses (rares) satisfactions du début de saison. Pourquoi maintenant ? Le stress et l'état mental des deux joueurs ont-ils joué leur part dans cette blessure ? Ou est-elle le résultat d'une accumulation de matchs ? Mais avant toute chose, la rupture des ligaments : kézako ?





AVEC OU SANS CONTACT

« Tout d'abord, il y a deux ligaments croisés dans le genou : il y a le ligament croisé antéro- externe (antérieur) et le ligament croisé postéro-interne (postérieur)», expose Jean Genest, médecin du sport dont le cabinet se trouve à Nancy. *La blessure du footballeur, c'est le ligament croisé antérieur. C'est celui-ci qui rompt, ce n'est pas les deux. Ce sont des ligaments qui se trouvent au milieu du genou. Comme leur nom l'indique, ils forment une croix dans le genou. C'est l'antérieur qui se rompt quand le genou tourne vers l'intérieur ».*

Une *« pathologie »* propre au *« sportif en général »*, mais à laquelle le footballeur est principalement exposé selon Eliot Fluckinger. *« Le footballeur fait beaucoup plus de décélérations et de changements de direction qu'avant et utilise davantage les ischios-jambiers et les genoux en rotations »*, indique le kiné du Nîmes Olympique. *« Dans le foot, il y a ce problème en plus du contact, d'être déstabilisé par un adversaire lorsqu'on est en train de changer de direction. Le foot est plus à risque »*, ajoute Jean Genest. Pour autant, et « ce qui est surprenant » pour Eliot Fuckinger, *« c'est que 85% des lésions ont lieu sans contact. Le joueur se le fait tout seul ».*

Changements de direction, contacts... D'autres raisons expliquent la blessure. *« Par exemple, dès qu'il y a un changement de préparation physique, c'est une nouvelle méthode, un autre travail. C'est comme si on te demandait de faire des pompes pendant des mois, et du jour au lendemain, on te fait faire des tractions. Tu vas avoir mal au dos, des courbatures, tu ne seras pas prêt à ça. Quand on change de staff, il faut y aller progressivement, conseille le kinésithérapeute nîmois. C'est pour cela que certains clubs peuvent être plus touchés que d'autres. La répétition des matchs y joue pour beaucoup également ! Tu enchaînes, tu as une fatigue musculaire. »*

UN PROBLÈME DE PRÉVENTION ?

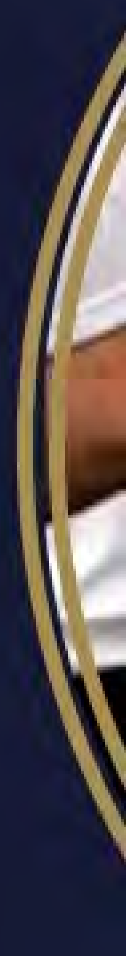
Et Eliot Fluckinger de poursuivre, exemple à l'appui. *« On le voit aussi au club, les joueurs ne sont pas assez gainés. Ils sont tous de très bons joueurs de football avec un talent incroyable, mais le gainage est parfois insuffisant. Aujourd'hui, on sait que ce sont les ischio-jambiers qui permettent de protéger le croisé (voir interview de Maxime Le Marchand). Il faut qu'il y ait un équilibre entre le quadriceps devant et les ischio derrière. Pendant longtemps, on a fait beaucoup de travail musculaire simple et basique, mais on se rend compte que c'est plus complexe que cela. Quand tu vois quelqu'un qui court avec les jambes qui rentrent à l'intérieur, c'est un facteur de risque. Il y a peut-être un problème dans la prévention et l'éducation chez les jeunes. »*

La prévention, *« c'est ce sur quoi tous les clubs, staffs médicaux, kinés et préparateurs physiques bossent depuis des années,* reprend Jean Genest. *Il est démontré qu'il existe un impact entre le renforcement musculaire, les exercices de proprioception et de pliométrie, et la réduction des blessures. Donc on sait qu'on peut faire du travail préventif. Et dans ce domaine-là, ça évolue sans arrêt, de nouveaux protocoles sortent régulièrement. Peut-être qu'on n'a pas encore trouvé LE protocole optimal qui permet de réduire cette blessure à zéro – et je ne sais pas si c'est possible – mais dans tous les cas, on a quand même réduit considérablement le nombre de blessures ».*

LA JURISPRUDENCE FÉMININE

« En amateur, on voit beaucoup plus de croisés que chez les professionnels, ajoute celui qui a collaboré avec les équipes de France féminines des moins de 19 et moins de 20 ans pendant huit années. *Mais le meilleur exemple, c'est chez les filles : quand j'ai commencé dans le foot féminin, il y a maintenant 8-10 ans, il n'y avait pas beaucoup de renforcement musculaire, pas beaucoup d'encadrement. Il y avait des croisés tout le temps, et on a quand même réduit par trois ou par quatre le nombre de croisés chez les filles en huit ans. »*

LES JOUEURS VICTIMES D'UNE RUPTURE DES LIGAMENTS EN 2019/2020



JEFF REINE-ADÉLAÏDE (OL)
MEMPHIS DEPAY (OL)
KÉVIN MALCUIT (NAPLES)
NICOLÒ ZANIOLO (AS ROMA)
ADA HEGERBERG (OL)
CALUM CHAMBERS (ARSENAL)
MARCO ASENSIO (REAL MADRID)
LEROY SANÉ (MANCHESTER CITY)
NIKLAS SÜLE (BAYERN MUNICH)
GIORGIO CHIELLINI (JUVENTUS)
AYMERIC LAPORTE (MANCHESTER CITY)
KÉVIN MONNET-PAQUET (SAINT-ETIENNE)
RÉMY CABELLA (KRASNODAR)
GERARD DEULOFEU (WATFORD)
MARCUS COCO (NANTES)
PABLO (BORDEAUX)
NATHANIEL CLYNE (LIVERPOOL)
KIKE BARJA (OSASUNA)
MERIH DEMIRAL (JUVENTUS)

Une fatalité à laquelle n'a pas échappé la jeune joueuse du FC Metz, Enola Prassel, touchée à ... quatre reprises. *« La première fois, c'était quand j'avais 15 ans, témoigne celle qui en a aujourd'hui 19. Je n'étais pas encore au FC Metz. Ensuite je suis rentrée au FC Metz, j'ai évolué avec l'équipe U15 féminine. J'ai joué pendant un an, et à la reprise de la deuxième saison, je me suis de nouveau blessée. Donc j'ai refait ma rééducation, je suis revenue avec le groupe en fin d'année et quand j'ai fait la reprise de la saison suivante, je me suis blessée une nouvelle fois pendant un match de présaison. Rebelote, rééducation pendant un an. Je suis ensuite partie aux États-Unis de août à décembre 2019 avant de revenir à Metz, et je me suis blessée pour la quatrième fois en février ».*

Poisseuse, la Meurthe-et-Mosellane d'origine, dont les deux genoux n'ont pas été épargnés, atteste des propos tenus par les deux spécialistes précédemment. *« Ça dépend vraiment de la blessure quand elle arrive. Lors de ma première, c'était sur un choc. L'une des autres fois, je me le suis fait toute seule, sur un changement de direction,* se souvient-elle. *Ma troisième blessure est arrivée un an après ma deuxième opération au même genou. À ce moment-là, le chirurgien m'a assuré que c'était plus biologique. C'est lié au corps, ce n'est pas vraiment expliqué. »*

LA CONNEXION CERVEAU-MUSCLE

Ce qui est expliqué, en l'occurrence par Jean Genest, c'est l'incapacité pour le footballeur de revenir en moins de six mois. *« Parce que malheureusement, il y a un temps de cicatrisation osseuse : c'est-à-dire qu'au moment où le chirurgien répare le ligament croisé antérieur, il prend un tendon à côté, le transforme en ligament, fait un tunnel osseux au-dessus et en-dessous et remet ce nouveau ligament,* resitue-t-il. *Puis il y a un temps, et c'est la nature qui fait ça, pour que tout cela cicatrise, pour que l'os se refasse et que le tendon prenne les propriétés d'un ligament. Et ça, c'est minimum 4-5 mois avant qu'on puisse vraiment considérer qu'on a un ligament solide. »*

Un travail naturel du corps donc. Et le mental dans tout ça ? *« On est en train de découvrir qu'il y a une connexion avec le cerveau, comme s'il y avait un ADN capable de déterminer si tu allais subir cette blessure ou non,* répond Eliot Fluckinger. *Certaines personnes ont une connexion cerveau-muscle qui peut accentuer les risques de l'avoir. Si tu n'es pas assez appliqué dans ta rééducation, à prêter attention à l'aspect visuel de ton mouvement, tu retombes dans le même schéma. On se rend compte qu'il ne faut pas renforcer seulement les ischio-jambiers ».*

« Il est important pour le footballeur de comprendre ce que sont vraiment les ligaments croisés » pointe le préparateur mental Raphaël Homat. *« On peut travailler en imagerie mentale là-dessus. Cela permet de faire baisser l'anxiété du sportif. On peut aussi faire de la relaxation ou retravailler sur une fixation d'objectifs, afin de ne pas se comparer avec les performances que le sportif faisait trois semaines avant la blessure ou avec la personne qui joue depuis à son poste »*, apporte celui qui a notamment travaillé auprès de Jeff Reine-Adelaïde ou Dennis Appiah.

UN « MOMENT DE DEUIL »

Mais encore une fois : gare à ne pas vouloir revenir trop vite. *« Il est certain que selon les objectifs de chacun, nos comportements vont être influencés : notre volonté, nos émotions, notre charge de travail. Il n'y a pas de relation linéaire entre la motivation et la performance. C'est rarement le plus motivé qui est le plus performant, on cherche la motivation optimale. Plusieurs sportifs peuvent dire que le fait d'avoir eu un double projet leur a permis d'être plus performants ensuite et de prendre plus de recul. Les émotions vont ainsi interagir de façon moins négative avec notre objectif »*, précise Raphaël Homat.

Et charge au footballeur de bien s'entourer durant ces période difficiles. *« À ce moment-là, le monde du foot est un peu cruel. Même si le staff du club reste à l'écoute et prend des nouvelles, tu es quand même vachement écartée*, souffle Enola Prassel. *L'entourage est hyper important. Personnellement, ma maman m'a énormément aidée sur le plan mental parce qu'elle a un regard très optimiste : si tu te blesses, tu as le droit d'être triste, tu as le droit de pleurer mais la terre continue de tourner, alors tu prends le positif, tu te concentres uniquement là-dessus et tu avances. Quelqu'un qui n'est pas bien entouré, je pense que c'est plus compliqué »*.

De quoi en faire la plus grave blessure subie par un footeux ? *« Je ne dirais pas que c'est la plus grave »*, tempère Eliot Fluckinger, qui conclut : *« C'est la blessure proportionnellement la plus fréquente qui t'arrête le plus longtemps, avec la durée de rétablissement la plus longue. Il y a des blessures plus graves qui arrivent moins fréquemment. Les joueurs n'ont pas forcément peur même si c'est un drame. Tout le monde sait qu'un croisé, tu en as pour un an. Quand le joueur l'apprend, c'est comme un moment de deuil. »* Avant la résurrection.

ANASTHASE MASSAMBA

LA FATIGUE NEURO-MUSCULAIRE

Doctorant depuis octobre 2019, Anasthase Massamba travaille sur le thème de la fatigue neuromusculaire, travail qu'il accomplit également en qualité de préparateur physique au sein de l'académie du RC Strasbourg-Alsace.

SON OBJECTIF ?

Agir chez les jeunes dans un premier temps pour effectuer de la prévention.

SON APPROCHE ?

Travailler sur la fatigue des joueurs pour éviter la blessure. Y'a-t-il plus de possibilités de se faire les croisés à 15 ans ou à 19 ans ? Puis comment adapter l'entraînement et quelle stratégie de prévention mettre en place pour réduire un maximum le risque ?

OBSERVATION :

« La première année, on réalise l'état des lieux de toutes les blessures qu'on recense au centre de formation, des U13 à la réserve des pros. On récolte un maximum d'indices sur la blessures : quand, comment, sur quel terrain, dans quelles conditions... »

MÉTHODE :

« On a des marqueurs d'entraînement pour savoir si la charge d'entraînement est trop élevée, des indices nous permettant d'avoir un regard sur l'état de fatigue des joueurs. L'objectif est de savoir si la fatigue neuro-musculaire est liée à la blessure. On essaye ensuite d'adapter l'entraînement pour éviter de se blesser. »

INDICES UTILISÉS :

- L'échelle de perception de l'effort : *« On demande au joueur de coter l'intensité perçue de l'exercice du jour. Le match est toujours perçu plus difficile que certains entraînements. D'une semaine à l'autre, on fait en sorte que la charge d'entraînement ne fluctue pas trop. Si on augmente la charge de 10-15% d'une semaine à l'autre, on augmente le risque de blessures. »*

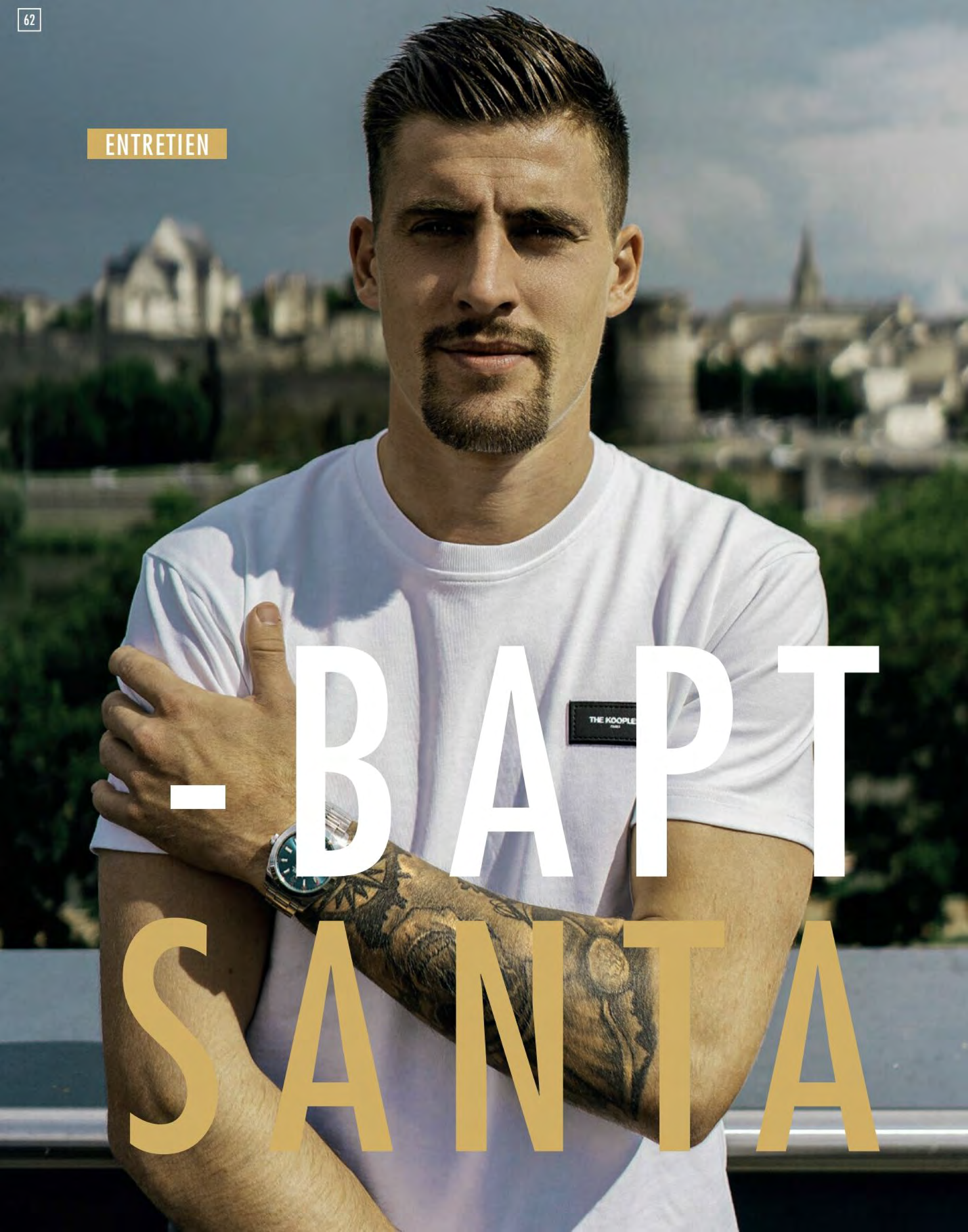
- Questionnaire pour évaluer la psychologie des joueurs.

SPÉCIFITÉ :

« Sur les ligaments croisés, on regarde le déficit de force entre la jambe gauche et la jambe droite, mais aussi le déficit de force entre le muscle agoniste et antagoniste, entre le quadriceps et les ischions-jambiers. »

ENTRETIEN

- BAPT SANTA



« SI J'EN SUIS LÀ AUJOURD'HUI, C'EST PARCE QUE J'AI BIEN BOSSÉ »

• Propos recueillis à Angers par **Rafik Youcef** - Photo **Audryle Quilliec** & **Icon Sport** •

Considéré comme l'un des meilleurs milieux de terrain de Ligue 1, Baptiste Santamaria devrait (sauf surprise) quitter le SCO d'Angers cet été. En attendant son transfert, ce passionné de chevaux nous a ouvert les portes de son écurie. Simple et nature, le natif de Saint-Doulchard s'est néanmoins montré ambitieux. Entretien.

ISTE
MARIA

PÉRIODE DE CONFINEMENT

Après cette longue période de confinement, vois-tu toujours le football de la même manière ?
Oui, le foot m'a énormément manqué ! Je ne pensais qu'à une chose : retrouver le terrain. Puis quand tu rentres en compétition, tu as cette adrénaline… Je voulais vite reprendre le foot pour retrouver ces sensations.

Tu as profité de ce break imposé pour participer à une action caritative. Tu as aussi pas mal utilisé tes réseaux sociaux avec des challenges. Tu t'es montré actif, n'est-ce pas ?
C'est vrai que cette période de confinement m'a permis de pouvoir faire plein de choses en dehors du foot. Quand tu es dans le foot, tu es à fond dedans, tu ne penses pas forcément à faire autre chose ou tu n'en as pas vraiment le temps. Là, j'ai pu m'ouvrir davantage, par exemple sur les réseaux sociaux, à faire des petits gestes, que ce soit les repas pour les hôpitaux ou les éboueurs. C'était bien.

Beaucoup disent que le milieu du foot ne sera plus jamais pareil, qu'il y aura un avant et un après coronavirus, tu en dis quoi ?
Pour les footballeurs en général, cela ne va pas changer grand chose parce qu'on aime toujours autant la compétition, les clubs sont toujours aussi exigeants en terme de performance, donc l'évolution va continuer dans ce sens-là. Est-ce que cela va changer la donne financièrement ? Je ne sais pas.

ENFANCE

Petit, comment tu imaginais ta vie ?
J'ai toujours voulu devenir footballeur professionnel. C'est-à-dire qu'à l'école, ça va, j'avais des facilités, mais le plus important, c'était à la sortie de l'école : aller faire un foot ou quelque chose comme ça.

J'ai lu que ton père ne voulait pas que tu deviennes footballeur. Heureusement que tu ne l'as pas écouté…
Oui, heureusement que je ne l'ai pas écouté. Après, lui gardait de mauvais souvenirs parce qu'il avait subi des blessures, était tombé dans une époque où les clubs ne payaient pas, donc il ne voulait absolument pas que je le fasse dans ce sens-là. Le problème, c'est qu'il m'a inscrit au judo, dans tous les autres sports, mais moi, il n'y avait qu'une chose : le football. Du coup, ma mère m'emmenait aux entraînements, je participais, jusqu'au jour où elle n'a pas pu tout simplement, et c'est mon père qui est venu me voir jouer. Il a vu que j'avais quelque chose, du coup il a dit : *« Si c'est ta voie, fais tout pour réussir ».*

Avec le recul, vous en parlez de cette période-là ?
Oui, on en rigole maintenant ! En fait, ce qui est drôle, pour la petite anecdote, c'est que mon père avait dit à ma mère, parce qu'ils se sont rencontrés très jeunes, qu'il deviendrait professionnel, et elle s'était moquée de lui. Et quand ma mère m'a posé la question, je lui ai dit *« je serai professionnel »* et elle m'a répondu - moi je ne savais pas cette histoire - *« la première fois qu'une personne m'a dit ça, j'en ai rigolé et aujourd'hui, tu me le*

"LE FOOT M'A ÉNORMÉMENT MANQUÉ ! JE NE PENSAIS QU'À UNE CHOSE : RETROUVER LE TERRAIN. PUIS QUAND TU RENTRES EN COMPÉTITION, TU AS CETTE ADRÉNALINE… JE VOULAIS VITE REPRENDRE LE FOOT POUR RETROUVER CES SENSATIONS"

"JE L'AI COMPRIS JEUNE, QUAND JE DRIBBLAIS TOUT LE MONDE ET QUE JE MARQUAIS *(RIRES)* ! JE MARQUAIS TOUT LE TEMPS, JUSQU'AU JOUR OÙ TU T'APERÇOIS QUE LE NIVEAU EST UN PEU PLUS RELEVÉ, TU CHANGES D'ÉQUIPE, TU VAS DANS LE CLUB PHARE, TU INTÈGRES LE PÔLE ESPOIR"

dis, je vais te prendre au sérieux ». Je lui ai demandé qui était cette personne, et en fait, c'était mon père ! Quand j'avais 6-7 ans, je n'en avais aucune idée que mon père avait été professionnel, il ne me l'avait jamais dit. Donc ça a été une petite découverte…

Son expérience loupée de footballeur t'aura peut-être servi dans un sens parce qu'il a pu te conseiller et t'orienter…
Oui, bien-sûr, il m'a donné des conseils sur l'alimentation, le sérieux, le fait de se méfier de telle ou telle chose parce qu'on peut souvent se faire avoir. On doit aussi faire attention à ce que l'on dit. C'est surtout à ce niveau-là.

Quel conseil t'a marqué ?
C'est surtout une devise qu'il me dit toujours : *« Un genou à terre, jamais deux »*. Ça, c'est vrai que ça a toujours fait ma force.

Et ta mère, c'était quoi son positionnement ?
Ma mère, c'était *« si tu pouvais éviter de partir loin de la maison, ça serait bien » (Rires)* !

PARCOURS

À quel moment tu as compris que tu avais une chance, toi aussi, de devenir professionnel ?
Je l'ai compris jeune, quand je dribblais tout le monde et que je marquais (Rires) ! Je marquais tout le temps, jusqu'au jour où tu t'aperçois que le niveau est un peu plus relevé, tu changes d'équipe, tu vas dans le club phare, tu intègres le pôle espoir. Et ainsi de suite, les choses s'enchaînent et ça se passe bien.

Justement, à la sortie du pôle espoir, la plupart des joueurs sont recrutés par des clubs pros, pas toi. À ce moment-là, tu ne penses pas à lâcher le foot ?
Je ne vais pas mentir, j'ai pris une grande claque dans la figure ! Mais je n'ai jamais rien lâché parce qu'en fait, j'ai eu une discussion avec mes parents et mon père m'a dit *« j'ai été professionnel, mais je ne suis pas passé par un centre de formation, donc si tu dois l'être, tu le seras. Continue à bosser et ça va bien se passer »*. J'ai tout éclaté cette saison-là, et derrière, le Tours FC m'a recruté.

Qu'est-ce qui t'a permis d'y arriver selon toi ?
Mon mental et ma détermination.

ANGERS

Tu es à Angers depuis 2016, quel bilan tires-tu de ces quatre années ?
Un bilan plutôt très positif, parce que sur les plans humain et sportif, j'ai beaucoup appris, j'ai mûri. Ça s'est très bien passé, au fil des années, j'ai affiché une grande progression, c'est ce que je voulais. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est parce que j'ai bien bossé.

Avec le coach Stéphane Moulin, c'est quoi ta relation ?
On a toujours entretenu une bonne relation. Quand je suis arrivé, j'ai évolué à un poste qui n'est pas celui que j'occupe actuellement. À l'époque, un joueur qui devait partir est finalement resté et un joueur qui devait rester est finalement parti. Il m'a demandé si ça ne me dérangeait pas de jouer à ce poste-là, je lui ai dit *« on va essayer, on va tenter, je vais donner le maximum de moi-même »*. Au fur et à mesure des matchs,

> "J'AIMERAIS QU'ON PARLE UN PEU PLUS DE MA QUALITÉ DE PASSES, MA CAPACITÉ À PERFORER LES LIGNES, AVEC LE BALLON OU PAR LA PASSE. J'AIMERAIS BIEN QU'ON DÉVELOPPE UN PEU PLUS LE FAIT QUE JE NE SOIS PAS QU'UN JOUEUR QUI COURT. COURIR C'EST BIEN, MAIS SI TU COURS DANS LE VENT, ÇA NE SERT À RIEN"

je me sentais de mieux en mieux, ça se passait super bien, donc j'ai acquis la place et j'ai appris à me perfectionner. Grâce à ses conseils et au fait que je sois à l'écoute, ça m'a permis d'évoluer et de faire quatre années comme titulaire.

Il a une réputation de coach assez défensif, il est souvent critiqué pour ça, qu'est-ce que tu en dis ?
Je pense tout simplement que c'est un très bon tacticien. On travaille énormément avec le bloc, énormément en équipe. Par rapport aux joueurs qu'il recrute, également par rapport à la physionomie de l'équipe qu'il veut mettre en place, c'est quelque chose qui fait un peu l'ADN du club. Il veut jouer comme ça, alors il va prendre un joueur comme ça. Il va adapter son recrutement en fonction de comment il souhaite mettre son équipe en place. Je dirais que c'est un très, très bon tacticien. Moi, il m'a fait progresser énormément. De base je suis milieu offensif, limite attaquant, donc quand je suis arrivé, je ne savais pas du tout défendre. On m'a dit en arrivant qu'il y avait du boulot tactiquement et aujourd'hui, j'ai un très bon bagage offensif ou défensif. C'est top pour moi.

Comment tu définirais le club d'Angers ?
Un club très familial. On a un groupe qui vit bien et s'entend super bien. Le matin, c'est un pur bonheur de venir travailler et ce qu'on aime aussi, c'est la proximité entre le staff et le groupe. Ça n'est jamais fermé, c'est toujours ouvert à la discussion. On progresse ensemble, on gagne ensemble, on perd ensemble. Et ça démarre aussi des bureaux, on est vraiment tous ensemble…

STYLE DE JEU

On parle beaucoup de ton coffre, de ta capacité à répéter les efforts. Tu n'aimerais pas qu'on parle d'autre chose te concernant ?
Si *(Rires)* ! J'aimerais qu'on parle un peu plus de ma qualité de passes, ma capacité à perforer les lignes, avec le ballon ou par la passe. J'aimerais bien qu'on développe un peu plus le fait que je ne sois pas qu'un joueur qui court. Courir c'est bien, mais si tu cours dans le vent, ça ne sert à rien. Il faut faire les bonnes courses, les courses intelligentes, c'est beaucoup de courses d'anticipation aussi pour récupérer les ballons. Courir sans récupérer le ballon ou sans faire la bonne passe, ça ne sert à rien. Moi, ça me dérange quand on dit que je suis un joueur qui court, parce que je ne suis pas que ça. Je suis un joueur capable de distribuer des ballons, un milieu de terrain plutôt complet. C'est ça que j'ai envie de mettre en avant.

Qu'est-ce que tu voudrais aussi mettre en avant de ton jeu, qu'on ne voit pas ?
Déjà la générosité, le fait d'encourager tout le temps mes partenaires pour ne rien lâcher. On sait tous que certains, selon le tempérament, vont crier parce qu'un autre a loupé une passe… Le fait de connaître les personnes par coeur, je vais lui dire le mot ou la phrase qui va lui permettre de rester dans son match. Il ne va pas bouder. Ce sont des petits détails qui à l'arrivée ont vachement leur importance. Ça, c'est tout ce qu'on ne voit pas. Je suis un mec plutôt collectif, qui est là pour encourager ses potes, qui va dire *« tu as loupé, ce n'est pas grave »*

ou *« si tu perds la balle, je suis derrière, t'inquiète pas »*.

Il y a quelqu'un avec qui tu décryptes tes matchs ?
Déjà j'en parle avec Yvan (Le Mée, ndlr), mon agent. J'analyse aussi souvent avec mes parents, j'aime bien discuter du match. Et forcément, avec le club on en discute, on fait de la vidéo.

Selon de nombreuses statistiques, tu figures parmi les meilleurs milieux de terrain de Ligue 1. Qu'en penses-tu ?
Ça me fait plaisir, hein ! Je ne vais pas te dire oui car ça va paraître présomptueux *(Rires)* ! Mais forcément, si on me le dit, ça me fait plaisir et encore une fois, cela met en valeur ce que je peux faire.

Et tu te situerais où si tu devais te situer ?
Je ne me situe pas parce que ce n'est, selon moi, pas ma place de dire où je suis. Moi, je fais le maximum, je fais tout pour être dans les meilleurs, donc je travaille. Les autres me jugent.

Qui sont les meilleurs milieux de terrain en Ligue 1 ?
Il faut s'accrocher à tout ce qui est Verratti, à Gueye, ce qui se fait de mieux, c'est-à-dire des joueurs du PSG. Je regarde forcément tout ce qui est à mon poste, tout ce qui est Busquets, Alonso quand il jouait au Real, des mecs qui sont très, très forts.

PERSONNALITÉ

Qui est Baptiste Santamaria ?
Un mec plutôt cool, qui aime énormément chambrer, mes partenaires pourraient le dire *(Rires)* ! J'ai la joie de vivre, quand je vois des têtes déprimées, je ne peux pas vivre comme ça. Je suis obligé de faire une blague ou de détendre l'atmosphère parce que je suis comme ça, j'ai besoin de voir les gens sourire et heureux en fait. Je suis aussi très proche de mon fils, j'ai ce petit côté papa-poule.

Tu as toujours été très attaché à tes chevaux et aussi à ton bouc. Si tu devais te raser le bouc et ton cheval remporter le Grand Prix d'Amérique, tu signerais ?
Je me rase direct *(Rires)* ! Je suis plus attaché à mes chevaux qu'à mon bouc ! Un bouc, ça repousse, les chevaux ça ne revient pas comme ça !

Ça te vient d'où cette passion pour les chevaux ?
Jeune, ma marraine a plus ou moins toujours eu des chevaux, j'ai toujours aimé ça. J'aimais bien faire des balades. Mais je ne connaissais pas du tout le monde de la course. Donc c'est venu comme ça, quand j'ai signé à Angers, il y avait un partenariat avec l'hippodrome d'Angers, j'ai sympathisé avec l'entraîneur Antoine Marion,

"JEUNE, MA MARRAINE A PLUS OU MOINS TOUJOURS EU DES CHEVAUX, J'AI TOUJOURS AIMÉ ÇA. J'AIMAIS BIEN FAIRE DES BALADES"

on est devenus super potes. Il m'a aidé à acquérir ma première jument, ça a super bien marché et de fil en aiguille, je me suis pris au jeu, donc je continue.

Quelles découvertes étonnantes tu as pu faire dans ce milieu ?
Ma découverte, c'est la similitude entre les chevaux de course et les sportifs de très haut niveau. C'est exactement la même chose, au niveau de l'hygiène de vie, du sommeil, de la récupération, des efforts…

À quel point tu suis ton cheval ? À quelle fréquence tu vas le voir ?
J'y suis super attaché, j'aime passer du temps avec lui, donc j'y vais minimum une à deux fois par semaine, donner des friandises, des petites carottes, des trucs comme ça. Puis on a tissé un espèce de lien. Je ne sais pas comment dire… mais ça fait plaisir. Et quand tu le vois en course, à la télé, c'est magnifique. Tu te dis *« c'est ma petite jument, c'est mon petit bébé »*, donc c'est top !

Et ce bouc alors ? C'est un peu spécial, peu de joueurs portent un bouc…
On va dire que je n'aime pas faire comme tout le monde, c'est un peu propre à moi. Je vais te faire une petite confidence : ça ne pousse pas à côté *(Rires)* ! Du coup, je n'avais pas le choix. Et malheureusement, quand je ne l'ai pas, je fais cinq à six ans de moins… Donc quand je serai en fin de carrière, peut-être que je le raserai pour aller chercher de gros contrats *(Rires)* ! En attendant, mon bouc, on va dire que c'est un peu mon identité !

Et tes tatouages, que représentent-ils ?
Ils représentent un peu les choses que j'aime. Par exemple, j'ai un bateau. Bateau, Santamaria *(l'un des trois bateaux de Christophe Colomb, ndlr)*, qui a découvert l'Amérique. La fleur de lys parce que j'adore la France, c'est mon pays, et c'est la fleur symbolique. La boussole parce que dans notre métier, on ne fait que bouger. Puis la tête de pirate, non seulement parce que j'aimais bien, mais vu que je suis un peu borné, ça se mariait bien !

AMBITION

Pour revenir au terrain, le mercato ouvre ses portes, tu es régulièrement annoncé sur le départ, est-ce que c'est quelque chose que tu vis bien ?
Je le vis bien parce que je fais confiance à mon agent. J'ai confiance en lui et dans le travail que j'ai pu faire. Du coup, je ne me prends pas la tête. On attend tout simplement de voir les occasions ou les opportunités qui vont s'offrir à nous.

L'été dernier, tu étais annoncé sur le départ, mais tu n'es pas parti. C'est quelque chose que tu as mal vécu ?
J'aurais pu mal le vivre, mais Angers voulait absolument que je reste. C'était une marque de confiance. Ils voulaient absolument me garder encore une saison, j'ai dit OK, encore une. J'ai décidé de ne pas faire la tête, ça n'aurait servi à rien, ça m'aurait nui plus qu'autre chose. Donc, je me suis dit que j'allais continuer ma progression. Ici, le public m'aime bien et moi j'adore les supporters. J'aime beaucoup le club. Ça n'était pas une punition de rester un an de plus. Bien au contraire, je savais que j'allais continuer à progresser et à prouver, je l'ai pris dans le bon sens. Et aujourd'hui, j'ai affiché une marge de progression qui me permet de voir plus haut.

Tu te sens capable ?
Bien-sûr que je me sens capable, sinon on n'en parlerait pas !

Tu n'es pas le type de personne qui va se dire qu'un projet est trop grand ?
On peut se dire qu'on ne va pas y arriver à partir du moment où l'on est en haut et que ça ne se passe pas bien. À partir du moment où l'on continue à progresser, à montrer qu'on a encore une grande marge de progression, ce qui est - je pense - mon cas, je ne me dis pas que je vais y arriver. Mais je me dis que je vais tout faire pour y arriver, et c'est une fois là-haut qu'on verra si ça se passe bien ou pas.

Tu sais que ce futur choix pourrait avoir un impact sur une éventuelle carrière internationale ?

"PARTIR DU MOMENT OÙ L'ON CONTINUE À PROGRESSER, À MONTRER QU'ON A ENCORE UNE GRANDE MARGE DE PROGRESSION, CE QUI EST - JE PENSE - MON CAS, JE NE ME DIS PAS QUE JE VAIS Y ARRIVER. MAIS JE ME DIS QUE JE VAIS TOUT FAIRE POUR Y ARRIVER, ET C'EST UNE FOIS LÀ-HAUT QU'ON VERRA SI ÇA SE PASSE BIEN OU PAS"

"QUAND JE SUIS RENTRÉ CHEZ MOI, JE ME SUIS DIT QUE LE JOUR OÙ J'AURAI MA CHANCE, PERSONNE NE ME PASSERA DEVANT. ÇA A TOUJOURS ÉTÉ EN MOI ET C'EST CE QUI M'A PERMIS D'ARRIVER LÀ-HAUT"

Forcément, j'en ai envie, c'est mon rêve. Quand tu as la chance de porter le coq comme je l'ai déjà fait *(en équipe de France U20, ndlr)*, tu veux y goûter à nouveau. En plus, avec les A, ce serait magnifique. Tu représentes ton pays, il n'y a pas plus beau.

Tu as un petit message pour Didier Deschamps ?
Je vais tout faire pour être très performant et lui taper dans l'oeil !

CONCLUSION

Qu'est-ce que tu serais capable de faire si l'un de tes chevaux remportait le Grand Prix d'Amérique ?
Je pense qu'on ferait une belle fête *(Rires)* !

Si tu n'avais pas été footballeur, qu'est-ce que tu aurais fait ? Jockey ?
Non, je n'aurais pas fait Jockey ! Déjà parce que je suis trop grand : je n'arriverais pas à rentrer dans le sulky *(voiture hippomobile pour les courses de chevaux, ndlr)*. J'aime bien tout ce qui est commerce, j'aime bien le côté échange, donc j'aurais fait du commerce.

Et si tu étais journaliste, quel question tu poserais à Baptiste Santamaria ?
As-tu des limites ?

Quel serait ta réponse alors ?
Je n'en ai pas !

On doit tous se fixer des limites, non ?
Je n'en ai pas car je crois que les plus petits objectifs sont les plus durs à atteindre.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
Je ferais référence au fait que lorsque j'ai quitté le pôle espoir, j'ai pris une grosse claque, et j'ai toujours gardé cette phrase en tête : *« Jamais un échec, toujours une leçon »*. Cet échec-là m'a permis d'être aussi déterminé aujourd'hui. Quand je suis rentré chez moi, je me suis dit que le jour où j'aurai ma chance, personne ne me passera devant. Ça a toujours été en moi et c'est ce qui m'a permis d'arriver là-haut.

En dehors du foot, il y a beaucoup de gens qui se trouvent en situation d'échec. Ce serait quoi le conseil que tu leur donnerais ?
De ne jamais lâcher. Parce que selon moi, entre l'échec et la réussite, il n'y a qu'un pas.

Si tu devais te noter sur cette interview, combien tu te donnerais sur 10 ?
Encore une fois, comme je l'ai dit, le juge ce n'est pas moi, c'est celui qui regarde *(Rires)* ! Mais bon, on peut toujours faire mieux, je me mettrais 7 parce que j'ai passé un bon moment !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

BERNARD BLAQUART

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

« VOUS POUVEZ BIEN JOUER ET PERDRE, MAIS LES GENS NE RETIENNENT QUE LA DÉFAITE »

Malgré des moyens limités, Bernard Blaquart réalise des miracles depuis maintenant cinq ans du côté du Nîmes Olympique. Après une modeste carrière de joueur interrompue par une grave blessure, le technicien a pris le parti de se lancer dans une nouvelle carrière. Avec un bilan plutôt positif à ce jour. L'opportunité idéale pour passer en revue son style dans ce nouvel épisode de l'Instant Tactique.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Je suis issu d'une famille nombreuse originaire d'un village de Charente et il y a avait foot ou foot. Rien d'autre. C'était le football de champs plutôt que de rue. Ce n'était pas formaté, on rentrait en club plus tard. Avec trois frères aînés dans le foot, j'étais obligé. Le foot, je suis né dedans, j'ai baigné dedans. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Je me suis retrouvé dans le foot professionnel tôt. Ensuite, je me suis blessé gravement et j'ai passé mes diplômes à côté. C'est que quelque part, j'avais déjà cette idée en tête. Quand j'étais joueur, j'entraînais déjà des jeunes sur mon temps libre. Je me suis retrouvé entraîneur à 26 ans. C'était forcément une vocation. »

LE VÉCU COMME JOUEUR

« Je vais dire que c'est un avantage, mais pas une obligation. Le fait d'avoir jouer permet de ressentir certaines choses, certaines attitudes, certains comportement. Ce n'est pas suffisant bien entendu, c'est surtout bien pour commencer une carrière de coach. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'ai l'habitude de dire que ça dépend du club où l'on travaille. À Nîmes, on ne joue pas pareil qu'à Nantes ou Bordeaux. Nous, on essaye de subir le moins possible, d'être bien en place. On axe beaucoup sur la récupération du ballon. Parfois, on subit parce qu'on n'est pas la meilleure équipe du championnat. Mais on essaye de rester au niveau de la ligne médiane et de ne pas défendre notre cage. On parle plus d'action et de récupération que de but. On se projette vite, avec un jeu qu'on appelle vertical. Pas de possession dans ce jeu ! La possession, c'est plus pour les équipes plus techniques. On a un jeu dynamique, je pense. Nous essayons de voir ce qu'on peut faire en termes de transition défensive et offensive. C'est aussi ce qu'attendent les supporters à Nîmes. Ils aiment bien voir du jeu. Trois passes en retrait et vous vous faites siffler. Un ballon devant et trois mecs qui cavalent, les gens adorent. C'est une caricature, mais on doit en tenir en compte. »

"LE FAIT D'AVOIR JOUER PERMET DE RESSENTIR CERTAINES CHOSES, CERTAINES ATTITUDES, CERTAINS COMPORTEMENT. CE N'EST PAS SUFFISANT BIEN ENTENDU, C'EST SURTOUT BIEN POUR COMMENCER UNE CARRIÈRE DE COACH"

"ON EST DANS UN SYSTÈME BASÉ À FOND SUR LA GAGNE. MAIS, LA MEILLEURE TACTIQUE NE GAGNE PAS À TOUS LES COUPS. SI LE PSG AFFRONTE NÎMES 100 FOIS, IL VA GAGNER 99 FOIS"

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« La bonne tactique, c'est celle qui gagne, ce n'est pas plus compliqué que ça. Vous pouvez bien jouer et perdre, mais les gens ne retiennent que la défaite. On est dans un système basé à fond sur la gagne. Mais, la meilleure tactique ne gagne pas à tous les coups. Si le PSG affronte Nîmes 100 fois, il va gagner 99 fois. Cela dépend aussi beaucoup des joueurs à disposition. La base de la valeur d'une équipe, c'est surtout le niveau des joueurs. Vous adaptez la tactique aux joueurs et après viennent vos principes et l'environnement du club. La tactique la plus adaptée, c'est d'utiliser les meilleures qualités de chaque joueur au bon endroit. Le joueur passe toujours avant la tactique. »

LE SYSTÈME PRÉFÉRENTIEL

« À Nîmes, le 4-4-2 me semble plus adapté. Après, j'apprécie le 4-3-3 avec une sentinelle devant la défense. Le 4-4-2 permet un jeu beaucoup plus vertical avec une bonne vitesse sur les ailes. Cela correspond à ce qu'on recherche dans le contenu. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est celui qui fait progresser ses joueurs et donc son équipe. Au niveau professionnel, c'est le gagnant. Pour moi, le très bon entraîneur reste celui qui s'adapte au niveau de l'équipe et de l'environnement. Guardiola change de région et de championnat en réussissant à appliquer ses principes de jeu. J'ai beaucoup d'admiration pour ça parce qu'il déplace sa philosophie partout et ça marche. Mieux, son passage transforme les équipes positi-vement. »

LES TROPHÉES, UNIQUE CRITÈRE DE JUGEMENT ?

« En ce moment, c'est Thomas Tuchel le premier. Mais est-ce le meilleur ? Guion à Reims ne mérite-t-il pas plus ? Je ne sais pas, mais c'est sûr que les meilleurs entraîneurs sont souvent ceux qui occupent des places dans les meilleures équipes. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE POUR UN COACH

« Aujourd'hui, ce n'est plus un simple entraîneur. Les trois-quarts des séances sont effectués par mes adjoints.

"LES CAUSERIES RESTENT TRÈS COURTES PUISQUE BEAUCOUP DE CHOSES ONT ÉTÉ FAITES EN AMONT. DONC, ON AXE SUR LES CLÉS DE LA RENCONTRE"

Le coach observe, analyse, parle avec les joueurs. Le facteur humain devient un des aspects les plus importants de notre métier. »

LA CAUSERIE TYPE

« J'ai un cheminement de base, je sais où aller et d'où partir. Parfois, je les prépare. C'est l'intuition du dernier moment la plupart du temps. Il y a toujours deux-trois clés à mettre en avant. Les causeries restent très courtes puisque beaucoup de choses ont été faites en amont. Donc, on axe sur les clés de la rencontre. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER LES PRINCIPES DE JEU ET LA RECHERCHE DE RÉSULTATS

« Vous pouvez prendre l'exemple de Nîmes. Nous sommes mal classés, mais on essaye de faire du jeu. La seule chose qui compte, c'est l'efficacité. Comme partout. On peut avoir des principes de jeu et perdre, dans ce cas, il faut se remettre en question. Abandonner parfois quelques idées pour aller mieux. L'important reste de gagner le match. »

ÉVOLUER FACE À UN BLOC BAS

« Ce n'est pas facile. C'est pour ça que la Ligue 1 est difficile. Beaucoup d'équipes attendent et se projettent en contre. Il faut être patient face à des équipes bien organisées. Seul le PSG peut se vanter de ne pas être dérangé. Nous, on essaye de jouer vite, sans avoir la possession donc c'est difficile. Il faut écarter et surtout prendre son temps. On n'aime pas subir dans notre camp, on ne sait pas faire ça. »

GROUPE RESTREINT OU FOURNI ?

« Un effectif réduit parce que les remplaçants doivent être très importants. Et si vous avez trop de joueurs, ça ne peut pas être le cas. 18 joueurs plus quelques jeunes, ça me paraît suffisant pour un club qui ne joue pas l'Europe. On est bien plus efficace. Les jeunes, vous ne pouvez jamais les prendre si vous avez un groupe élargi. Je suis un formateur donc j'aime bien former et voir les jeunes s'entraîner avec les pros. »

LA DURÉE DE LA PÉRIODE D'ADAPTATION

« Il y a deux choses. D'abord, il y a le groupe que l'on vous donne et que vous devez prendre. Vous imposez petit à petit vos principes. Ensuite, vous pouvez dire trois ans mais 95% du temps, vous êtes virés avant. Vous n'avez pas le temps, c'est l'élite. C'est difficile de voir à long terme, toujours à court terme. Il faut amener ses principes rapidement. Après, il y a les interventions au mercato. Il faut choisir les joueurs qui peuvent enrichir votre système et rentrer dans les profils que vous souhaitez. C'est un travail intéressant à mener deux fois par saison. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DITE INGÉRABLE

« Je ne suis pas du tout d'accord. Je ne le ressens pas. Cela fait longtemps que j'entraîne même si ce n'est pas toujours au niveau professionnel. C'est différent oui, mais ils ne sont pas plus difficiles à gérer maintenant que par le passé. C'est juste une autre génération. Je prends beaucoup de plaisir à Nîmes avec les jeunes du centre. Il y a juste plus d'éléments extérieurs susceptibles de les faire changer. »

"CELA FAIT LONGTEMPS QUE J'ENTRAÎNE MÊME SI CE N'EST PAS TOUJOURS AU NIVEAU PROFESSIONNEL. C'EST DIFFÉRENT OUI, MAIS ILS NE SONT PAS PLUS DIFFICILES À GÉRER MAINTENANT QUE PAR LE PASSÉ"

My LIGUE 2 AVEC CHEICK DOUCOURÉ

• Propos recueillis à Lens par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Grand artisan de la montée du RC Lens en Ligue 1, Cheick Doucouré (20 ans) est considéré comme l'un des meilleurs joueurs de L2. Avant de briller dans l'élite, le milieu de terrain international malien retrace son parcours pour Onze Mondial. Interview plaisir.

« LORS DE MA PROCHAINE SIGNATURE, J'ESPÈRE QUE MON PÈRE SERA LÀ »

J'ai été remarqué par un homme lorsque je jouais au quartier, en Côte d'Ivoire, où j'ai vécu quelques années. Grâce à lui, j'ai pu intégrer l'Académie de Monsieur Jean-Marc Guillou au Mali, mon pays. Quand je suis arrivé à l'Académie, j'ai immédiatement senti un changement. Je me sentais plus suivi, tout était plus structuré, il y avait un vrai programme autour des joueurs. Ce passage m'a énormément apporté. Je côtoyais de très bons joueurs, j'ai bien progressé. Même à l'école, tout était carré. On était toujours à l'internat, on ne pouvait pas sortir. C'était sérieux.

Quand tu arrives à l'Académie, tu n'as pas le droit d'avoir des crampons. Tu commences par faire des exercices spécifiques basés sur la technique pieds nus. Et si tu arrives à franchir toutes les étapes, tu gagnes le droit de mettre des crampons. Porter les chaussures, c'est comme si tu décrochais un diplôme. Au début, quand tu vois les autres enfants faire des jongles sur 100 mètres de la tête et du pied, tu es tout de suite impressionné. Ce sont des années de travail !

Le déclic pour moi a eu lieu lorsque j'ai gagné le droit de mettre les chaussures, c'était un grand moment. J'étais habitué à évoluer pieds nus. Et d'un coup, tu mets quelque chose, ce n'est pas pareil. Pieds nus, tu sens bien le ballon. Au début, il faut prendre l'habitude. Si aujourd'hui, tu me dis de jouer sans les chaussures, ça va être compliqué pour moi.

Jouer en Europe, c'est le rêve de tout le monde en Afrique. Évoluer dans les meilleurs championnats, tout le monde veut ça, mais peu ont la chance de le faire. Après, c'est du travail, il faut rester concentré et écouter les conseils des formateurs. Quand tu as une opportunité, tu es en mission. Tu laisses tes parents et ta famille au pays, eux comptent sur toi. Tu es dans l'optique d'aller au bout de ta mission.

SUR LES TRACES DE YAYA TOURÉ

« Depuis petit, je regarde Yaya Touré avec attention. Être à l'Académie, ça m'a permis de comprendre tous les sacrifices que Yaya Touré a endurés pour en arriver là. Ses formateurs m'ont beaucoup parlé de lui. Et moi, je voulais marcher sur ses traces. Mon style de jeu, je le définis un peu comme celui de Yaya Touré. Je regarde souvent ses vidéos. C'est lui qui m'a donné envie de jouer au foot. J'essaie de jouer un peu comme lui. Ce qui me plait chez lui ? Il se projette tout le temps. Il marque des buts, fait des passes décisives, il a été important partout où il est passé. Moi, je dois améliorer ma prise d'information. Je dois aussi marquer plus de buts. Je peux mieux faire dans mes anticipations, je fais souvent des fautes bêtes qui me font prendre des cartons inutiles. Je vais gommer ça avec l'expérience. »

Cela devient une obligation de ressortir professionnel en Europe. En allant à l'Académie, tu as 80% d'être un bon joueur. Mais tout le monde n'a pas cette chance de rejoindre l'Europe.

Avant de signer au RC Lens, je suis passé par un essai. J'ai débarqué en janvier, pendant l'hiver, c'était la première fois que je voyais la neige *(rires)*. J'ai tout donné et le club m'a fait signer stagiaire pro. Rapidement, j'ai connu deux blessures. Malgré ça, j'ai continué à bosser et j'ai pu enchaîner les matchs avec la réserve. Dès la saison suivante, j'ai fait la reprise avec les pros. Les matchs amicaux se sont bien passés et j'ai pu me faire une petite place dans l'effectif professionnel. J'ai aussi pu signer mon premier contrat. Un moment inoubliable qui a rendu heureux toute ma famille. Je ne pensais pas que les choses allaient se passer aussi vite pour moi. C'est la beauté du foot.

Le RC Lens est un très grand club, avec une histoire et des supporters incroyables. C'est une grande famille. C'est aussi un grand club formateur, Varane, Aurier et plein d'autres sont passés par là. C'est un club qui fait bien progresser ses joueurs. Mais le plus incroyable, c'est son public. On a l'un des meilleurs publics de France. La place du RC Lens est en Ligue 1. Sinon, j'ai une personnalité simple, je rigole beaucoup, j'ai toujours le sourire. Je suis très à l'écoute et respectueux envers tout le monde. J'aime tout donner sur le terrain, je n'aime pas tricher. Comme je vis seul, j'aime être entouré de mes amis. J'ai juste mon cousin qui passe me voir de temps en temps. Je joue beaucoup aux jeux vidéo ! Je joue avec les potes du club à Call Of Duty. J'ai un bon niveau. Je ne suis pas un fan de séries. Je peux commencer des séries, mais je ne les finis jamais *(sourire)*.

Je voulais raconter aussi un moment marquant de ma jeunesse : quand j'étais petit, on jouait tout le temps au quartier. J'étais attaquant à l'époque. Mon père venait regarder les matchs. Un jour, lors d'un tournoi, j'ai terminé meilleur buteur. Et à la fin du match, j'ai pris le trophée et je me suis directement dirigé vers mon père pour lui remettre. Et il a commencé à pleurer. Ce moment m'a réellement marqué. J'ai une relation particulière avec mon papa. Il ne loupe aucun de mes matchs. Il m'appelle à chaque fois pour me faire un retour. Un jour, je me suis disputé avec un joueur sur le terrain. Après le match, il m'a dit que ce n'était pas bien, qu'il ne me connaissait pas comme ça, que j'étais quelqu'un de calme et posé et que je ne pouvais pas me comporter ainsi. En plus avec les caméras, il m'a dit que c'était grave. Lors de ma prochaine signature, j'espère qu'il sera là ! Je vais tout faire pour. On fera une belle photo de famille. Ma phrase pour finir : *« La patience est un chemin d'hommes »*. Je suis quelqu'un de patient et de croyant.

Made in France

Fabriqué en France

À LA LUTTE POUR LA MONTÉE, ILS ONT VU L'ARRÊT DES CHAMPIONNATS STOPPER CET OBJECTIF. ON VOUS EMMÈNE AU CŒUR DU FOOTBALL NORMAND CE MOIS-CI AVEC DEUX CLUBS AMBITIEUX : AVRANCHES ET SON PRÉSIDENT HISTORIQUE GILBERT GUÉRIN, ROUEN AVEC L'ENTRAÎNEUR DAVID GIGUEL.

CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS FAIT DÉCOUVRIR CE FOOTBALL AMATEUR QUE VOUS RETROUVEZ TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM

• Par **Erwann Penland** et **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

Made in France

Fabriqué en France

À LA LUTTE POUR LA MONTÉE, ILS ONT VU L'ARRÊT DES CHAMPIONNATS STOPPER CET OBJECTIF. ON VOUS EMMÈNE AU CŒUR DU FOOTBALL NORMAND CE MOIS-CI AVEC DEUX CLUBS AMBITIEUX : AVRANCHES ET SON PRÉSIDENT HISTORIQUE GILBERT GUÉRIN, ROUEN AVEC L'ENTRAÎNEUR DAVID GIGUEL.

CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS FAIT DÉCOUVRIR CE FOOTBALL AMATEUR QUE VOUS RETROUVEZ TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM

• Par **Erwann Penland** et **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

LE PROJET CLUB

US AVRANCHES

Président de l'US Avranches depuis 1988, Gilbert Guérin est un témoin privilégié mais surtout un acteur majeur de la progression effectuée par le club normand durant ces trois dernières décennies. Avec humour et humilité, l'historique dirigeant revient sur l'avancée de ce « grand petit club », pensionnaire de National 1 et pas si loin d'une accession en Ligue 2 avant l'arrêt définitif du championnat. Coup de projecteur.

GILBERT GUÉRIN
69 ANS
PRÉSIDENT DE L'US AVRANCHES DEPUIS 1988

« On n'a pas les chevilles qui gonflent. Pour jouer au foot, ce n'est pas terrible les grosses chevilles. » Du Gilbert Guérin tout craché. Sur la route de Béziers, l'historique président de l'US Avranches n'a pas laissé sur le bas-côté la gouaille qui le caractérise. En plein déplacement pour suivre ses joueurs partis disputer la 25e journée de National dans le Sud – la dernière avant l'arrêt définitif des championnats – le dirigeant normand conserve son fameux sens de la formule au moment d'évoquer en toute humilité les objectifs de son *« grand petit club »*.

L'EXEMPLE GUINGAMPAIS

« Si on peut monter en Ligue 2, on ne s'en privera pas ! », annonçait Gilbert Guérin au début de mois de mars, avant de tempérer : *« Le challenge, ce n'est pas d'y monter, c'est d'y rester. Guingamp, qui a la même taille de ville que nous, est parvenu à le faire. À l'époque, ils avaient un dirigeant qui était un peu plus fort que ce qu'est Guérin et qui est aujourd'hui président de la Fédération française de football* (Noël Le Graët, ndlr). *Mais bon, comme je le dis souvent, la différence entre Guingamp et Avranches, c'est la taille du président. Je pense être un bon président depuis 31 ans, mais lui c'est un très bon. C'est la différence »*, rigole le pur et dur Avranchinais. À la tête du club depuis 1988, Gilbert Guérin connaît la marche à suivre pour, un jour, voir l'USA prendre part à la première saison de son histoire dans l'antichambre du football français. *« Ça se fait étape par étape, à tous niveaux »*, répond-il.

Jamais redescendu en-dessous de la National 3 (ex-CFA 2) depuis la prise de fonction de « GG », Avranches se stabilise au troisième échelon hexagonal depuis l'exercice 2014/2015. Une régularité remarquée pour le navire normand, considéré comme « tremplin » par son capitaine. *« En trois ans, on a une équipe complète titulaire en Ligue 2 : Jamal Thiaré (Le Havre), Maxence Derrien (Chambly), Dylan Louiserre (Niort)... J'en oublie et des meilleurs, mais à part le gardien, je crois qu'on a tout ! »*, se réjouit Gilbert Guérin.

« L'ÉCLAIRAGE » DE XAVIER GRAVELAINE

Une étiquette qui vient compléter « l'ADN » de l'US Avranches, que le président définit comme de la *« modestie dans le sens où, je le répète, on est une petite ville, on a notre bus-couchettes qui est conduit par des bénévoles, et on traverse la France comme ça »*. Mais modeste ne veut pas dire sans ambition : *« On est actuellement en train de construire un centre d'entraînement de 1 000 m2 avec kinés, baignoires, cryothérapie. Tout ce qui se fait maintenant dans le monde professionnel. On se professionnalise mais on se débrouillait jusqu'ici »*. Une progression accompagnée en début d'année par Xavier Gravelaine, ancien directeur général du Stade Malherbe

"LE CHALLENGE, CE N'EST PAS D'Y MONTER, C'EST D'Y RESTER. GUINGAMP, QUI A LA MÊME TAILLE DE VILLE QUE NOUS, EST PARVENU À LE FAIRE"

de Caen. *« Il est venu donner un coup de main bénévolement au club en attendant d'en retrouver un très prochainement. Il nous a donné son éclairage, temporisé certaines choses. Il a fait ça gratuitement et gentimen puisqu'il habite à côté »*, indique Gilbert Guérin avant d'évoquer l'ancien milieu de terrain comme *« quelqu'un de très attachant, de fiable et que j'aime beaucoup. C'était illusoire de le garder avec nous. Il était directeur de Caen avec un salaire qui était... On ne va pas parler de ça, mais on ne pourrait pas s'aligner sur ces choses-là »*, plaisante-t-il.

« UN JEU UN PEU À LA NANTAISE »

Autre acteur phare du projet avranchinais : Frédéric Reculeau. Le coach avranchinais, dont Gilbert Guérin est *« évidemment très content »*, a rempilé pour deux saisons supplémentaires début mai. Mais malade, l'entraîneur normand n'est pas du voyage vers l'Hérault au moment où Gilbert Guérin décide de raconter les *« méthodes Reculeau »* : *« Un jeu un peu à la Nantaise. C'est-à-dire qu'on repart de derrière, il y a cinq, six ou sept passes ensuite avant que ça ne déclenche »*, explique le dirigeant du haut de ses trois décennies de bons et loyaux services à la tête de l'USA.

De quoi le considérer comme le pilier du club ? *« C'est un gros pilier en tout cas ! En référence à mon poids »*, se marre encore Gilbert Guérin, avant de reprendre son sérieux : *« Mais je serais hypocrite si je disais que je ne le pensais pas. Dans le club, je suis président, directeur administratif, directeur sportif, architecte. Je fais tout, je ne suis pas sûr de tout bien faire, mais la seule chose que je ne fais pas bien, c'est l'équipe. Je suis passionné de foot, mais je suis autant passionné de ma ville que de foot. Ma ville, c'est ma première motivation. Je ne suis pas un spécialiste, il y a des choses que je ne vois pas »*, reconnait volontiers celui qui a brigué un rôle d'élu à la mairie d'Avranches pendant une vingtaine d'années.

QUI DIT MIEUX ?

Et *« s'il ne pense pas faire quatre décennies non plus »* à la tête d'une entité *« passée en société »*, Gilbert Guérin se dit *« fier »* du chemin parcouru par l'US Avranches. *« Je suis fier parce qu'encore une fois, nous sommes l'une des plus petites villes et nous sommes en National. Les jeunes sont en passe de remonter au niveau national aussi, affirme le patron. Ils sont descendus l'année dernière mais ils vont remonter cette année, que ce soit les 17 ans Nationaux ou les 19 ans Nationaux. La B est en National 3 et la C en Régional 1. Si vous trouvez un club amateur qui a le même résultat, vous m'appelez. Sur les 16 000 qu'il y a en France, il n'y a pas un club amateur qui a le même résultat. »* Pas mieux pour conclure.

"JE SUIS PASSIONNÉ DE FOOT, MAIS JE SUIS AUTANT PASSIONNÉ DE MA VILLE QUE DE FOOT. MA VILLE, C'EST MA PREMIÈRE MOTIVATION"

« LA FFF A FAIT LE BUZZ »

En décidant de mettre en place des classements au quotient pour terminer la saison, la FFF a surpris tout le monde. Tenace et intransigeant, le président Noël Le Graët a tenu bon, souhaitant des descentes et des montées dans toutes les divisions. De la Ligue 1 au district, la FFF a su imposer sa règle.

« LE COUP DE FIL À DAVID GIGUEL »

Historique joueur du FC Rouen 1899 de 1988 à 1995, David Giguel est revenu dans son club formateur il y a deux ans, mais cette fois-ci en tant qu'entraîneur. Après une montée de National 3 à National 2, l'ancien attaquant vise avec ambition et humilité l'accession à l'échelon supérieur.

David, vous jouiez les premiers rôles cette année dans le groupe B de National 2. En tant que promu, vous vous attendiez à une telle saison ?
On ne s'attendait pas à une saison qui a été plutôt bonne. D'autant plus qu'on avait décidé d'une stratégie consistant à garder l'ensemble de l'effectif qui nous avait permis de monter d'un échelon. On a gardé 80-85 % des gars et on a ajouté 4-5 mecs à ce groupe-là. Donc on est parti avec l'idée de se maintenir rapidement. Ça, c'était le premier objectif. Ensuite, d'essayer d'avoir le meilleur classement possible à la fin de saison. Le groupe s'est en tout cas très bien adapté au niveau auquel on évolue actuellement.

Malgré tout, depuis la reprise en janvier et jusqu'à l'arrêt du championnat en mars, le FC Rouen a baissé de pied en même temps qu'il réalisait une épopée en Coupe de France. Ce parcours était un bien pour un mal ?
Non, ça a été une très bonne chose pour le club parce qu'on a reparlé en bien du FC Rouen. Ça a été une chose plutôt positive aussi pour le groupe et pour les joueurs individuellement car ça leur a permis de se mesurer à des équipes d'un meilleur niveau. On a quand même éliminé une équipe de Ligue 2 (Orléans) et de Ligue 1 (Metz), et on est tombé sur une très bonne équipe de Ligue 1 (Angers en 16e de finale, ndlr). Donc le parcours a été une très bonne expérience, à la fois sportive et humaine. En aucun cas, on le regrette. Après, c'est sûr que ça a laissé quelques traces physiques et psychologiques. Les gars ont eu les médias à gérer, ce dont on n'a pas l'habitude, ainsi que de très grosses affluences en terme de supporters. Ça aussi ça a dû être géré, ingurgité et il a fallu se remettre de ces émotions.

Vous ressentez une certaine attente autour du FC Rouen ?
Avec l'histoire du club, c'est logique que les gens aient des attentes plus importantes que dans d'autres équipes qui n'ont pas connu la Ligue 1 et la Coupe d'Europe. On sait qu'au FC Rouen, il faudrait que ça aille plus vite qu'ailleurs. Mais le foot nécessite parfois de la patience. Ce n'est pas en un claquement de doigts qu'on peut accéder en Ligue 1 ou en Ligue 2. On est déjà monté l'année dernière de N3 à N2 alors que le club a failli descendre en R1 la saison précédente. Disons qu'on a gagné un petit peu de temps.

David Giguel s'inscrit dans un projet à long terme avec le FC Rouen ?
Oui ! J'ai la chance d'avoir un staff compétent, de bons dirigeants et un groupe de joueurs de qualité. J'ai signé un contrat de trois ans, même chose pour les gens qui m'entourent. On espère qu'à l'issue de ces trois ans, le club sera revenu à un niveau encore plus conforme à ce qu'il représentait avant et à ce qu'il représente maintenant. J'espère qu'on sera encore là quand le club sera à un plus haut niveau. C'est notre souhait, en effet.

"ON NE S'ATTENDAIT PAS À UNE SAISON QUI A ÉTÉ PLUTÔT BONNE"

« COUPE DE FRANÇE : DES NOUVEAUTÉS L'AN PROCHAIN »

En décalant la reprise de la saison, la FFF a dû revoir le calendrier de la Coupe de France. Les clubs de N3 entreront en lice au 3e tour le 20 septembre prochain. Ceux de National 2, le 4 octobre et les équipes de National le 18 octobre. Il y aura 21 formations amateurs en moins au 7ème tour puisque la Ligue 2 entrera en lice une manche plus tard cette année, lors du 8ème tour prévu le 13 décembre.

-EVE- -PERIS SET

« ON NE PEUT PAS BAISSER LES BRAS AU PREMIER OBSTACLE »

Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Philippe Vitry** & **Icon Sport**

Toute fraîche recrue des Girondins de Bordeaux, Ève Perisset affiche déjà un solide CV malgré ses 25 printemps. Ses premiers pas à l'OL, sa montée en puissance avec le PSG, l'équipe de France et sa future carrière d'agent immobilier, la latérale droit se confie sans retenue.

Petite, comment imaginais-tu ta vie ?
Je suis née dans le foot, tout tournait autour de ce sport pour moi. Mon frère jouait à l'OL et mes parents le suivaient tout le temps. Donc j'étais à fond dans le foot, tous les week-ends sur les terrains. Dès que j'ai eu l'âge de jouer, mes parents m'ont inscrite. J'ai intégré un club et depuis, je ne n'ai jamais décroché *(sourire)*. Je n'ai jamais pensé à autre chose.

Tu pensais déjà à réaliser une carrière dans le foot ?
Je n'ai connu qu'un seul sport : le foot. Quand j'étais petite, le football professionnel n'existait pas chez les filles. Je me voyais continuer jusqu'à ce que je ne puisse plus jouer, je ne me posais pas de questions particulières sur mon avenir. Au fur et à mesure, j'ai remarqué que le football féminin évoluait de manière positive. Quand j'ai vu l'OL ouvrir une section féminine, j'ai forcément eu des envies car j'étais originaire de la région. Quand j'ai intégré le centre de formation, j'ai tout de suite eu envie d'aller en équipe de France et de faire carrière dans le foot.

En quoi Ève Perisset pourrait être inspirante pour de jeunes filles ?
C'est compliqué hein ! *(Rires)* J'essaye de donner une bonne image, montrer la personne que je suis : simple et travailleuse. C'est vrai que mes parents m'ont inculqué les valeurs du travail. J'essaie de reproduire tout ce qu'on m'a appris depuis petite, chaque jour, que ce soit sur ou en dehors du terrain. Je suis une personne simple et respectueuse qui aime les défis.

On te décrit comme une guerrière et pourtant, ce n'est pas l'apparence que tu renvoies.
J'ai connu beaucoup de blessures. Du coup, ça m'a permis de grandir très tôt. J'ai eu les croisés à 14 ans. J'ai pu prendre conscience de tout ce qu'il y a à côté du foot : nutrition, soin et sommeil. Plus jeune, on pense que ce n'est pas important. Mais quand on se blesse gravement, il peut y avoir des raisons nutritionnelles ou de santé. Donc j'ai pu apprendre tôt comment je pouvais prendre soin de mon corps. Dès que j'avais des limites, je faisais en sorte de ne pas les dépasser pour éviter les blessures.

Tu aurais pu baisser les bras…
Non parce que ce n'est pas dans ma nature. Et puis, quand on fait du foot depuis l'âge de 6 ans, on ne peut pas baisser les bras au premier obstacle. J'ai fait beaucoup de sacrifices pour en arriver là et je ne voulais pas abandonner si tôt. Il n'a jamais été question de baisser les bras.

Quel est le plus gros trait de caractère d'Ève Perisset ?
(Sourire). Je ne lâche rien. Même si je suis en difficulté, je me remets en question pour aller de l'avant et progresser comme il faut. J'essaie de toujours voir le positif.

Tu t'es sentie en difficulté et tu t'es dit que ce serait compliqué malgré tout à un moment donné ?
Il y a toujours des moments comme ça. Je suis bien entourée, c'est ce qui me permet de faire les bons choix et de surmonter les étapes et de continuer à grandir en tant que joueuse, mais aussi en tant que femme. Le moment le plus marquant, c'est toujours compliqué à dire. Je dirais ma première grosse blessure à 14 ans. À cet âge-là, on n'a pas l'habitude d'être

" IL FAUT QUE J'APPRENNE À DAVANTAGE CACHER MES ÉMOTIONS. JE SUIS COMME ÇA DEPUIS TOUT PETITE, JE PEUX MÊME PLEURER DEVANT UN FILM. C'EST MA PERSONNE, JE SUIS COMME ÇA"

arrêtée autant de temps. Les trois premiers mois sont vraiment durs. Quand on te demande de contracter un muscle et que tu n'y arrives pas car ton corps est endormi, c'est horrible. Mon entourage m'a permis de vite relever la tête et remonter la pente.

Que est le plus gros défaut d'Ève Perisset ?
Même si je fais un travail sur moi-même, je suis très sensible. On m'a fait plusieurs fois la remarque. J'ai les larmes qui montent très vite que ce soit dans les moments positifs ou négatifs. Il faut que j'apprenne à davantage cacher mes émotions. Je suis comme ça depuis tout petite, je peux même pleurer devant un film. C'est ma personne, je suis comme ça.

Quel est le dernier film qui t'a fait pleurer ?
Ce matin, je n'ai pas pleuré mais j'ai regardé un reportage sur Edinson Cavani et j'ai eu des frissons. L'hommage qui a été rendu m'a touchée, c'était de l'émotion joyeuse au final. Ce n'était pas de la tristesse.

Tu as signé au PSG en 2016, quel bilan dresses-tu ?
Il est positif. Je suis venue pour avoir du temps de jeu. Je ne pensais pas en avoir autant la première saison. J'ai rapidement connu ma première sélection alors que c'était un objectif à moyen/long-terme. On a gagné une Coupe de France. On aurait aimé terminer devant l'OL mais on n'a pas réussi…

Tu as vu des différences entre le travail à Lyon et Paris ?
C'est pareil en termes d'infrastructures et de joueuses. À Paris, on avait un groupe plus jeune avec des talents en devenir comme Marie-Antoinette Katoto et Grace Geyoro.

Tu penses quoi du projet du PSG dans sa section féminine ?
Je suis un peu partagée. Quand je suis arrivée, il y avait un projet fort. Maintenant, c'est un peu plus délicat. Il y a des choses qui font que nous, les joueuses, on s'interroge sur le projet. Quand on voit que beaucoup de filles arrivent en fin de contrat et que peu ont été prolongées, ça fait un peu peur…

Comment se comporte Ève Perisset dans le vestiaire ?
Elle est très souriante. Elle essaie de donner quelques conseils que ce soit individuellement ou collectivement. Elle essaie de prendre la parole de temps en temps mais plus de manière individuelle. Elle tente de rassurer les filles quand il faut. Je peux donner des indications sur le terrain.

Tu faisais partie des joueuses qui échangeaient avec la direction. Quel était votre rôle ?
On faisait le relais entre le coach, la direction et le vestiaire. Généralement, on se réunissait avec l'ensemble du groupe et on notait quelques points à aborder. Ensuite, on allait voir le coach ou la direction pour en parler. Et vice-versa pour nous faire passer des messages. Ça peut être par rapport au planning, aux programmes, à la vie du club et du groupe. Il y a du sportif et de l'extra-sportif.

Malgré ce statut, tu n'as pas prolongé au PSG. Pourquoi ?
Tout simplement parce que je n'ai reçu aucune proposition du PSG.

Tu n'es pas trop déçue de ne pas avoir été prolongée ?
Si forcément. J'étais très attachée à ce club. Je n'avais pas de nouvelles du club, c'est comme ça…

Une nouvelle page se tourne avec ton arrivée aux Girondins de Bordeaux. Pourquoi ce choix ?
Comme tout les membres du football français féminin, j'ai suivi avec beaucoup d'attention l'évolution des Girondines ces dernières saisons. Le club n'existait pas sur la scène féminine, il y a quelques années, et elles étaient déjà en train de nous coller de très près cette saison en championnat ! Si la saison était allée à son terme d'ailleurs, elles auraient peut-être pu dépasser Paris, tout comme en Coupe de France où l'on devait les affronter en demi. Au-delà de ça, le club m'a contacté il y a plusieurs mois et m'a présenté un projet très très ambitieux. J'ai visité les installations qui sont vraiment de très haut niveau, au Haillan, sur le même site que les garçons. Et la touche finale a été ma discussion avec le coach Pedro, dont j'admire le travail et avec qui je pense que je vais encore franchir un cap dans ma carrière.

Tu enchaînais les performances au PSG, mais tu n'es pas titulaire en sélection. Il te manque quoi pour être numéro une ?
Il faut que je continue de travailler. Certaines lacunes doivent être effacées

pour pouvoir prétendre à cette place de titulaire. C'est la concurrence, c'est ce qui nous fait avancer et progresser. À chaque fois que la coach fait appel à moi, j'essaie d'apporter quelque chose à l'équipe et de montrer mes qualités.

Tu as déjà pu discuter avec Corinne Diacre sur ton statut puisque c'est depuis sa nomination que tu joues moins ?
Oui, tout est clair. Dans son esprit, je passe après Marion Torrent dans la hiérarchie. À moi de travailler sur mes petites erreurs pour devenir titulaire.

Tu dois améliorer quoi ?
Il y a plein de choses. Mon jeu n'est pas parfait. Je dois être plus précise en défense. Il faut que je gère mieux mon placement. Je peux apporter plus offensivement. Il faut que je continue à dédoubler et que j'améliore ma qualité de centre.

Pour parler un peu plus de toi, tu aimes bien afficher ta féminité sur tes réseaux sociaux. C'est important pour toi ?
Je montre aussi le côté hors-foot. Les gens aiment bien savoir ce qu'on fait après ou avant les matchs. Donc j'aime bien mêler le foot et ma vie. On a mis ça en place avec mes conseillers. J'aime bien montrer les deux parties d'Ève.

Sur le terrain, tu fais attention à ton style ?
Un peu mais ce n'est pas la priorité. Je préfère être compétitive. Le reste passe après.

Comment tu vois la suite de ta carrière et même de ta vie ?
Je veux continuer à progresser en tant que joueuse et femme. Remporter des titres en club et en sélection. Pour la suite de ma carrière, je vais passer une formation dans l'immobilier. Je pense déjà à l'avenir et à la vie après le foot.

Qu'est-ce-qui t'attire dans l'immobilier ?
J'aime bien chercher des maisons et regarder des locations. J'aimerais bien en faire mon métier. C'est pour ça que je vais démarrer une formation dans ce domaine.

Tu te lances seule dans ce projet ou tu es accompagnée ?
J'en ai parlé avec ma famille. C'est toujours compliqué de savoir ce qu'on souhaite faire après le foot. J'ai pris le temps. J'ai beaucoup réfléchi et j'ai eu le déclic sur ça. Je suis vraiment déterminée. J'ai contacté l'UNFP pour qu'elle me guide vers le bon organisme pour suivre une formation.

Tu préfèrerais rester sur Paris ou retourner dans ta région ?
Je ne sais pas encore justement. Ça dépend de ma famille, je ne suis pas seule à décider. On verra ça plus tard avec mon conjoint.

Ton conjoint aime aussi le foot ?
Oui il a joué au foot. On a joué ensemble étant plus jeunes. Maintenant, il a arrêté à cause d'une grosse blessure. Du coup, il comprend très bien ce qu'est une carrière.

Quels sont tes rêves ?
J'aimerais remporter un titre avec l'équipe de France, gagner la Ligue des Champions aussi. Après au niveau de ma vie personnelle, je voudrais construire une petite famille et trouver un bon équilibre après ma carrière.

Si tu décides de construire une vie de famille, tu vas mettre de côté le foot définitivement ?
Oui je pense, mais je vais vivre ma carrière jusqu'au bout. Et après, je vais penser à ma vie de famille. Ça sera le temps de construire ma vie à côté. À ce moment-là, je ne me consacrerai qu'à ça. Je pense que j'aurai assez profité du foot.

Si tu devenais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« Ne jamais rien lâcher ». Malgré les difficultés et les obstacles que tu peux rencontrer durant ta vie, il faut toujours croire en tes rêves et te donner les moyens d'y arriver.

Tu te noterais comment pour cette interview ?
(Rires). Ma réponse va être dans l'article ? Allez, je me mettrais 7,5/10. Je n'ai pas été trop mal…

"IL FAUT QUE JE CONTINUE DE TRAVAILLER. CERTAINES LACUNES DOIVENT ÊTRE EFFACÉES POUR POUVOIR PRÉTENDRE À CETTE PLACE DE TITULAIRE"

LES CÉSARS

Chaque année au printemps, le petit monde du foot se réunit pour fêter l'entre-soi.
Voici un compte-rendu de cette soirée mémorable.

• Par Ianis Periac •

LE LIEU

Évidemment, il faut un lieu tranquille et habitué aux ambiances studieuses où l'on peut écouter les discussions calmement. Cette année, c'est le Matmut Atlantique qui a été choisi.

LE MAITRE DE CÉRÉMONIE HATEM BEN ARFA

Entre deux échauffements au Real Valladolid et trois pizzas, Hatem Ben Arfa avait un peu de temps à tuer. Alors, il a mis sa plus belle queue de pie et il est venu présider cette cérémonie en tongs. Bien sûr, son expérience dans le cinéma l'aide à avoir un œil avisé sur chaque prix décerné.

MEILLEUR ACTEUR THIERRY LAUREY

Longtemps, on a cru que Neymar était seul dans cette catégorie et qu'il remporterait haut la main les honneurs. Seulement voilà, Thierry Laurey a surpris tout le monde dans son rôle de l'« homme faussement indigné ». Une justesse de jeu incroyable. Une émotion quasi palpable. Chapeau l'artiste. Smoking Quechua, il vient récupérer son prix et se laisse emporter par l'émotion : « Allez tous vous faire foutre, vous ne connaissez rien au foot ».

L'AVIS DE MC HBA :
« C'est qui ? »

Dans la salle, Pascal Dupraz quitte la salle, violet d'indignation : « C'est une honte ! Une honte ! »

MEILLEUR FILM ÉTRANGER ONCE UPON A TIME IN LIVERPOOL

Il faut aimer les films où le gentil ne perd jamais, mais évidemment, c'est un chef d'œuvre. Liverpool gagne, Liverpool met des raclés, c'est un film d'action, c'est un Chuck Norris, mais c'est un Chuck Norris réalisé avec doigté et ça rafle les statuettes avec facilité.

L'AVIS DE MC HBA :
« À chaque match, je sais et je sens que je peux aider cette équipe. Il faut juste qu'on me donne ma chance. »

MEILLEUR RÉALISATEUR ANDRÉ VILLAS-BOAS

Le genre de mec capable de réaliser la liste de Schindler avec le casting de « Qu'est ce qu'on a fait au Bon Dieu 2 » ou de mettre Bouna Sarr et équipe de France dans la même phrase. Un génie donc.

MEILLEURS COSTUMES TOULOUSE

Magnifique travail de toute l'équipe du TFC. Le short est saillant, le maillot bien coupé et il y a même les crampons et les protège-tibias. L'illusion est parfaite. Quand le spectateur voit arriver le TFC, il est persuadé de voir débarquer une équipe de foot. Dommage, la réalisation n'est pas à la hauteur et dès la première scène, le charme est brisé et l'équipe du bilboquet démasquée.

L'AVIS DE MC HBA :
« C'est un peu serré à la taille non ? »

Malheureusement au moment de venir chercher leur statuette, les joueurs du TFC la laissent tomber en raison d'un problème de coordination. Heureusement, ils étaient tous hors-cadre et personne n'a rien vu.

MEILLEUR DÉCOR LE DOS DE DANTE

Dans le dos de Dante, c'est une cathédrale. Un sanctuaire avec une magnifique hauteur sous plafond et un écho remarquable. Dans le dos de Dante, on réalise des chefs d'œuvre par dizaines parce qu'on a le temps et toute la latitude d'y faire ce que l'on veut. Et Dante remercie donc tous ceux qui l'ont aidé au fil des années à construire un si bel espace.

L'AVIS DE MC HBA :
« Dans toute ma carrière, c'est dans le dos de Dante que je me suis senti le plus à l'aise. Mille fois mérité. »

MEILLEURS EFFETS SPÉCIAUX LEONARDO

Dix piges que les équipes du PSG rendent une copie propre mais inaboutie. Une année en post-prod chez Leo and co et tout pourrait changer. Et même si rien ne change, il aura réussi à nous faire croire que c'est de notre faute à nous.

MEILLEUR DÉCOR EDUARDO CAMAVINGA

17 piges et un second rôle qu'il a transformé en premier rôle par la justesse de son jeu. Pied gauche, pied droit, il a sorti un costume Dolce & Gabbana en croco sur le tapis rouge pour braquer l'industrie. « Merci » dit-il simplement avant de se barrer au Real ou à Paris.

L'AVIS DU MAITRE DE CÉRÉMONIE :
« Passe à la maison, j'ai quelques conseils pour ne pas gâcher ton talent. »

L'INSTANT MALAISE

Pierre Ménès, non prévu au programme, décide de monter sur scène. Il a quelques mots à dire sur le « racisme anti-blanc ». « Quand je joue au foot avec Habib Beye, il ne me fait jamais la passe. Comment vous appelez ça vous ? 01» Merci. Au revoir.

MEILLEUR COURT-MÉTRAGE LA CARRIÈRE D'ENTRAINEUR DE SYLVINHO

11 petits matchs et puis s'en va. Par ici la sortie, merci adieu. Mais quelle intensité, quelle théâtralité !

L'AVIS DE MC HBA :
« C'est bien onze matchs. »

Assis-debout, Fred Sammaritano s'insurge : « Et moi alors ? » Mais personne ne le voit et la cérémonie suit son cours comme si de rien n'était.

LE JURY TIENT ÉGALEMENT À REMETTRE UN CÉSAR D'HONNEUR À RYAN BABEL POUR SON ROLE HILARANT DANS « JE SIMULERAI CHEZ VOUS. » DE LOIN, LA MEILLEURE COMÉDIE DE L'ANNÉE. MERCI ET À L'ANNÉE PROCHAINE.

- C ' ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM

GRASSHOPPER ZURICH 80'

92 / ÉTOILE FILANTE

DRAGAN STOJKOVIC

93 / HA11 OF FAME

ALLAN SIMONSEN

EUX AVANT

GRASSHOPPER ZURICH 80’

LES ANNÉES BONHEUR

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

L’histoire ne s’écrit pas forcément avec des succès, davantage avec des émotions. Pour les supporters du Grasshopper Zurich, la Coupe d’Europe représente ce Saint Graal touché du doigt à plusieurs reprises, mais jamais appréhendé. Retour sur des années bonheur.

Le GCZ connaît une période de grande réussite dans les années 50, mais sombre peu à peu par la suite au point de connaître un gros trou d’air dans les sixties. En 1971, les Hoppers décrochent à nouveau le titre de champion, avant de connaître des années de disette. Vient alors la saison qui change tout.

BASTIA HISTORIQUE

En 1978, la reconquête a sonné pour les Hoppers, trop longtemps sevrés de succès. Emmené par quelques recrues dont le robuste Jonny Hey en défense, le GCZ remporte un nouveau championnat de Suisse, sept ans après le dernier. Mais l’exercice est surtout marqué par un parcours de combattant en Coupe de l’UEFA.

Les hommes d’Helmut Johannsen atteignent les demi-finales, mais s’inclinent face au SC Bastia de la grande époque. Une victoire 3-2 à domicile et une défaite 0-1 à l’extérieur scellent l’échec en cumulé du GCZ, auteur de son plus beau parcours européen.

LE REAL MADRID COMME TROPHÉE

Le Grasshopper Zurich entame alors une période de succès importants et de performances remarquables. La saison suivante permet aux Hoppers de participer à la Coupe des Clubs Champions, forts de leur titre de champion de Suisse. Et pour l’occasion, les Zurichois sortent le grand jeu.

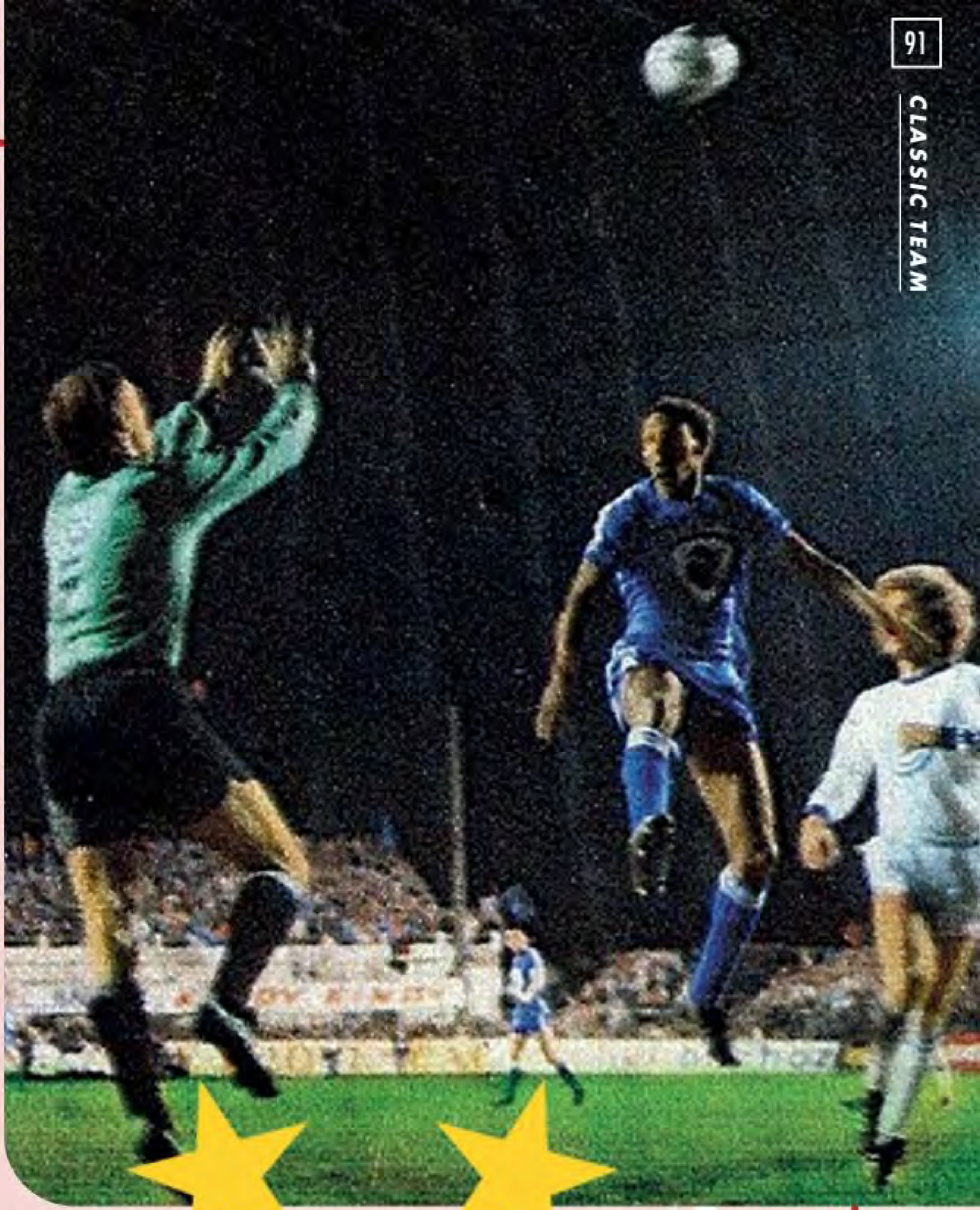
Après avoir écrasé le Valetta FC en seizième de finale, le GCZ s’offre le scalp du Real Madrid en huitième de finale. Défaits 3-1 à Santiago Bernabeu, les Suisses voient Sulser inscrire ce précieux but à l’extérieur, avant un succès 2-0 au match retour, grâce à un doublé du même Sulser ! Le Grasshopper sort le Real Madrid, mais tombe en quart face à Nottingham. Une belle aventure.

ÉQUIPE TYPE (4-4-2)

ENTRAÎNEUR : HELMUT JOHANNSEN

LE SAVIEZ-VOUS : SULSER, LE BUTEUR PROVIDENTIEL

Avec 100 buts en presque 200 rencontres avec le Grasshopper Zurich, Claudio Sulser est l'un des meilleurs réalisateurs de l'histoire du GCZ. Décisif face au Real Madrid, il termine meilleur buteur de la C1 en 1979 avec 11 buts. International suisse, il honore également 49 sélections pour 13 pions.



DES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Suite à cette campagne en C1, le GCZ récidive la saison suivante avec un quart de finale en Coupe de l'UEFA. C'est un autre club français qui sort les Hoppers de la compétition, le FC Sochaux. Mais le salut des hommes de Timo Konietzka vient du championnat.

En 1982, 1983 et 1984, le Grasshopper impose sa loi et glane à trois reprises le titre de champion de Suisse, ainsi que la première Coupe nationale depuis presque trente ans. Plusieurs autres trophées viennent garnir l'étagère du club zurichois tout au long des années 80 puis 90. Une réussite en Suisse lancée par de belles épopées européennes.

GRASSHOPPER ZURICH

ZOOM

SURNOMS

GCZ, Hoppers

COULEURS	CRÉATION	STADE
Bleu et Blanc	1886	Stade du Letzigrund (26 104 places)

PALMARÈS

27 championnats de Suisse
19 Coupes de Suisse
2 Coupes de la Ligue
1 Supercoupe de Suisse

DRAGAN STOJKOVIC

LE SAMOURAÏ DE L'EST

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Partir un jour, sans retour. C'est le choix de Dragan Stojkovic, international yougoslave des années 90, venu tenter sa chance à l'Olympique de Marseille avant de s'envoler pour le Japon. Retour sur la carrière d'un exilé heureux.

La vie de Stojkovic débute en 1965, à Nis en ex-Yougoslavie. Au cœur d'un régime aujourd'hui disparu, Dragan grandit dans sa ville natale avant d'intégrer la principale équipe, le Radnicki Nis. De 1981 à 1986, le jeune milieu de terrain explose et intègre même l'équipe nationale de Yougoslavie avec laquelle il dispute l'Euro 1984.

RÉFÉRENCE NATIONALE

Il arrive comme souvent un moment où l'ambition l'emporte sur le cœur. Nous sommes en 1986 et Stojkovic rejoint l'Étoile Rouge de Belgrade, le club numéro 1 du pays. Deux titres de champion et une Coupe nationale plus tard, Dragan sent à 25 ans qu'il est temps de franchir le pas et de tenter sa première aventure à l'étranger.

C'est en France, à l'Olympique de Marseille, que la sensation yougoslave pose ses valises, en 1990, en marge d'un contexte politique pesant dans son pays. Sur la Canebière, Dragan vient s'affirmer davantage et tenter d'entrer dans une autre sphère. Le début de la galère…

L'ARROSEUR ARROSÉ

Stojkovic n'aurait pas pu imaginer pire entame que celle avec l'Olympique de Marseille. Pour son deuxième match seulement, le milieu de terrain se blesse grièvement au genou. Opéré et absent plusieurs mois, il manque la quasi-totalité de sa première saison. Il est pourtant de retour pour le plus grand rendez-vous du club en 1991, la finale de C1 face à… l'Étoile Rouge de Belgrade.

Remplaçant au coup d'envoi, il rentre à la 112ème minute (0-0) mais ne peut empêcher son équipe d'aller aux tirs au but. La séance est perdue par les Marseillais et Stojkovic constate impuissant le triomphe de ses anciens coéquipiers. Immense déception et la saison suivante passée en prêt au Hellas Vérone n'y change rien. Dragan vit un passage à vide depuis son départ de Yougoslavie, dont il ne sortira jamais jusqu'à quitter une bonne fois pour toutes l'OM, en 1994.

VOYAGE VOYAGE

Dragan atterrit alors au Japon, au Nagoya Grampus Eight plus exactement. Un choix étonnant dans un championnat peu connu. Stojkovic effectue la connaissance d'un entraîneur en devenir, un certain Arsène Wenger. Avec une efficacité retrouvée (plus de 50 buts en près de 180 rencontres), il raccroche les crampons en 2001.

Président de l'association de football de Serbie, puis de l'Étoile Rouge de Belgrade, il revient une nouvelle fois au Japon en 2008, cette fois pour tenter sa chance au poste d'entraîneur. Deux ans plus tard, il soulève avec Nagoya Grampus Eight le premier titre de J-League de l'histoire du club. L'aventure prend fin en 2013, et Stojkovic rejoint en 2015 la Chine et le Guangzhou R&F, qu'il quitte en 2020. Reste à savoir où le globe-trotter va maintenant rebondir.

ALLAN SIMONSEN

UN DANOIS EN OR

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon Sport •

Le football reste un sport collectif marqué par des individualités et l'histoire footballistique d'un pays s'écrit souvent avec des stars. Le Danemark a connu sa plus grande étoile dans les années 70, en la personne d'Allan Simonsen. Focus sur le seul Ballon d'Or danois de l'histoire.

Né à Vejle en 1952, Simonsen se met tout naturellement au football, avant de rejoindre l'un des gros clubs de la ville à 11 ans, le Vejle BK. Celui qui se mue progressivement en attaquant doué progresse dans toutes les catégories avant de passer professionnel en 1971. À 19 ans, le phénomène est prêt à exploser.

CROCHET, FRAPPE

Allan Simonsen, c'est d'abord un enchaînement. La technique et la vitesse sont les deux armes principales de ce footballeur de poche, du haut de son mètre 64, mais c'est surtout une excellente faculté à éliminer ses adversaires qui fait sa force. Lancé dans la surface, Allan termine toujours le travail en se débarrassant d'un dernier adversaire avant de frapper au but.

Plus à l'aise du pied droit, l'attaquant sait aussi trouver la faille de la tête, usant d'un bon placement. Peu imposant physiquement, Simonsen réussit des différences grâce à son intelligence et sa vista. Ses qualités et ses premiers titres remportés en équipe lui permettent de rejoindre le Borussia Mönchengladbach, en 1972.

LE JUSTE PRIX

En Allemagne, Allan galère quelque peu pour se faire une place. Après trois ans d'adaptation, les titres s'accumulent enfin. Trois Bundesliga, la Coupe nationale, la Supercoupe et surtout la Coupe de l'UEFA viennent garnir son étagère au fil des saisons jusqu'en 1977, année de la consécration pour lui.

Devant Kevin Keegan et Michel Platini, Allan Simonsen décroche le Ballon d'Or, le premier et encore unique pour un Danois. La performance, considérable, atténue la frustration d'une défaite en finale de Coupe des Clubs Champions la même année, face au Liverpool de Keegan justement.

SECONDE JEUNESSE

Après une autre Coupe de l'UEFA ramenée avec Gladbach en 1979, Simonsen file au FC Barcelone, mais l'expérience tourne rapidement au flop. Malgré une trentaine de buts en près d'une centaine de rencontres, la concurrence a raison de lui. L'attaquant part à Charlton où l'expérience s'avère désastreuse.

En 1983, l'heure d'un retour aux sources a sonné. À 31 ans, Simonsen n'a plus rien à prouver et s'engage au Vejle BK pour y terminer sa carrière. Au sein du club où il s'est révélé, il rattrape le temps perdu en disputant plus de 160 matchs, plantant au passage près de 70 pions. Une seconde jeunesse avant une retraite bien méritée, en 1989.

-NA

« MARADONA EST LE NUMÉRO 1 DE TOUS LES TEMPS »

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Fifou** •

À l'occasion de la sortie son nouvel album, Carré Vip, Naps profite de l'occasion pour répéter ses gammes footballistiques. L'Olympique de Marseille, Maradona, Zidane, la sélection algérienne ou les matchs en bas des blocs, le rappeur marseillais originaire du quartier d'Air Bel n'élude rien.

Quelle relation entretiens-tu avec le foot ?
Ça fait partie de ma vie depuis petit. Surtout que je suis Marseillais, c'est dans notre ADN, dans notre culture. J'ai grandi avec l'OM. C'était une période où le club enchaînait les victoires, notamment en Ligue des Champions. Après, le football est une question de cycles. On a eu l'époque de Zizou, aujourd'hui c'est celle de Mbappé.

Tu as pratiqué un peu ce sport ?
Oui, au quartier. Ça jouait H24 au foot. Personnellement, je n'ai pas été dans un club de football car je faisais de la boxe. J'étais vraiment dans la boxe anglaise, j'avais même un super niveau. C'était mon sport principal. À Air Bel, il y a deux sports principaux : le football et la boxe. Et quand je jouais, j'étais plus dans la grinta, je mouillais le maillot *(sourire)*.

Tu avais l'équipement complet ?
J'ai eu des crampons quand j'ai essayé de m'inscrire en club, mais je n'avais pas le niveau *(rires)*. Du coup, je suis resté sur les jeux de foot comme FIFA. D'ailleurs, à l'époque, c'était PES.

Est-ce que tu as une anecdote sur le foot ?
Quand tu joues au quartier, il y a la gagne à tout prix, celui qui gagne reste sur le terrain. Et moi, personne ne voulait me prendre, et un autre joueur pareil. On s'est retrouvés dans une équipe avec des joueurs que personne ne voulait prendre. Toute l'après-midi, on a gagné, on a battu tout le monde.

À quelle fréquence tu regardes le football ?
Je suis les différents championnats européens. Je regarde beaucoup, il m'arrive même de m'endormir devant l'Équipe 21. Je suis énormément. Je mate quasiment tous les matchs de l'OM.

PS

ALBUM
"CARRÉ VIP"

Ça t'arrive d'aller voir des matchs au stade ?
Oui, obligé ! Dans le virage, avec les South Winners notamment. Il y a une grosse ambiance. La dernière fois, j'ai ramené mon fils au Vélodrome pour la première fois. Je sais qu'il s'en rappellera toute sa vie.

On voit que de plus en plus de monde à Marseille commence à s'intéresser au PSG…
Ce sont des petits de 10-11 ans. C'est normal, tu as des Mbappé ou des Neymar là-bas, c'est légitime. Mais c'est passager car en tant que Marseillais, tu finis toujours par revenir à la réalité. Même si ils ne sont pas au top, tu es obligé de les soutenir.

Quel est ton joueur préféré ?
Actuellement, je dirais Cristiano Ronaldo. Dans le passé, j'aimais énormément Zidane ou Maradona, que je considère comme le numéro 1 de tous les temps.

C'est des mecs comme ça qui t'ont fait kiffer le foot ?
Par exemple Maradona, je trouve que c'est un talent pur. J'aime sa grinta, son caractère. C'est ça que je trouve différent de Lionel Messi par exemple. Ils ont le même talent je dirais, mais Maradona avait un certain caractère, il disait ce qu'il avait à dire. Et Zizou, même si c'est la classe, il a vraiment travaillé sa technique, sa frappe, il restait à l'entraînement plus que les autres.

Tu es d'origine algérienne. Tu suis un peu la sélection ?
Bien évidemment. En tant qu'Algérien, on est super fiers. Pour nous, la victoire à la Coupe d'Afrique, c'est comme si on avait gagné la Coupe du Monde. On était comme des fous.

Tu es ami avec des joueurs de la sélection ?
Ouais, je connais Atal. Avec certains, on parle sur les réseaux sociaux. Je dirais que c'est une relation fraternelle. Ils sont fiers de moi car je les représente dans la musique et je suis fier d'eux. On se donne de la force mutuellement.

Souvent, il y a ce parallèle entre le football et le rap. Pourquoi ?
Le football, c'est un peu le sport du pauvre, tu n'as besoin que d'un ballon pour y jouer. Ça vient de la rue en général, même si je ne dis pas qu'il y a que des mecs de quartiers qui y jouent. Mais ceux qui réussissent dans le football, la plupart proviennent des quartiers. Je prends l'exemple de Zlatan Ibrahimovic, qui vient d'un quartier assez chaud à Malmö. C'est ce côté urbain qui fait le lien entre le rap et le football. On a tous rêvé d'être soit footballeur, soit rappeur. Moi, j'aurais rêvé d'être footballeur. Et je sais que c'est l'inverse pour certains footballeurs.

Est-ce un avantage de venir d'un quartier difficile ?
Dans tout, que ce soit dans le football, le rap ou autre. Ça forge le caractère. Je suis content de venir de la galère. J'estime que c'est beau de partir de loin et d'arriver à quelque chose. Si tu es né avec plein d'argent… Je sais que je n'ai pas envie d'élever mon fils dans l'opulence, je veux qu'il goûte à la galère.

"LE TOUT, CE N'EST PAS DE DEVENIR PREMIER, C'EST DE LE RESTER"

C'est un peu comme la Ligue des Champions avec la phase de poules…
Voilà. Je pense qu'on a déjà passé les poules grâce au morceau en feat avec Ninho, en top 1 partout. Le tout, ce n'est pas de devenir premier, c'est de le rester.

Tu dis notamment : *« Je reste fidèle au club comme Manchester United et Wayne Rooney »*. Pourquoi Rooney et pas une vedette plus reconnue ?
Rooney, c'est un joueur qui est resté fidèle à Manchester United. Mais quand j'ai sorti ce morceau, il n'avait pas encore quitté le club. Un mois après, ils se sont séparés sur un malentendu. Mais si ça ne tenait qu'à lui, je pense qu'il serait resté. Et finalement, cette fidélité, ça me représente.

Que penses-tu de ceux qui disent qu'il y a trop d'argent dans le football ?
C'est un peu de frustration. Il vaut-mieux qu'il y ait beaucoup d'argent dans le football. C'est un beau sport qui attire les foules.

Tu ne préférerais pas qu'il soit dans les études et qu'il devienne médecin par exemple ?
L'un n'empêche pas l'autre. Socrates, un ancien joueur brésilien qui a notamment remporté la Coupe du Monde avec Pelé, était docteur ! Il était super fort, pourtant, il était docteur.

À part le Vélodrome, tu as pu découvrir d'autres stades ?
J'ai été voir Franck Ribéry à Munich. J'ai été également à Lyon car j'ai des amis là-bas comme Nabil Fekir ou Houssem Aouar. J'ai assisté à un match à Monaco. Enfin, je suis parti au Camp Nou, mais pas pour un match. |

OÙ EST SANCHO ?

Saurez-vous le retrouver ?

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

25€

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT 25€